

E. MILLET

H. 3. — FIN D'ÉTUDES PRIMAIRES
PRÉPARATION AU C. E. P.

*L'Histoire possède une vertu,
la plus belle de toutes :
elle inspire l'espérance invincible.*
E. LAVISSE.

Mon LIVRET D'HISTOIRE

DES ORIGINES A 1610
HISTOIRE DE LA CIVILISATION
RÉVISION DE L'HISTOIRE DE FRANCE



L'INONDATION DU NIL
ET LES GRANDES PYRAMIDES DE GIZEH

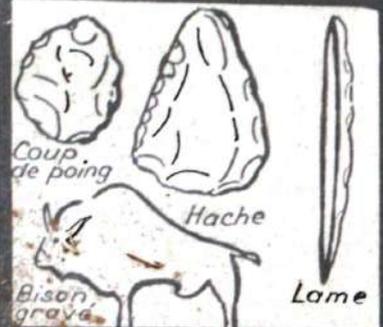
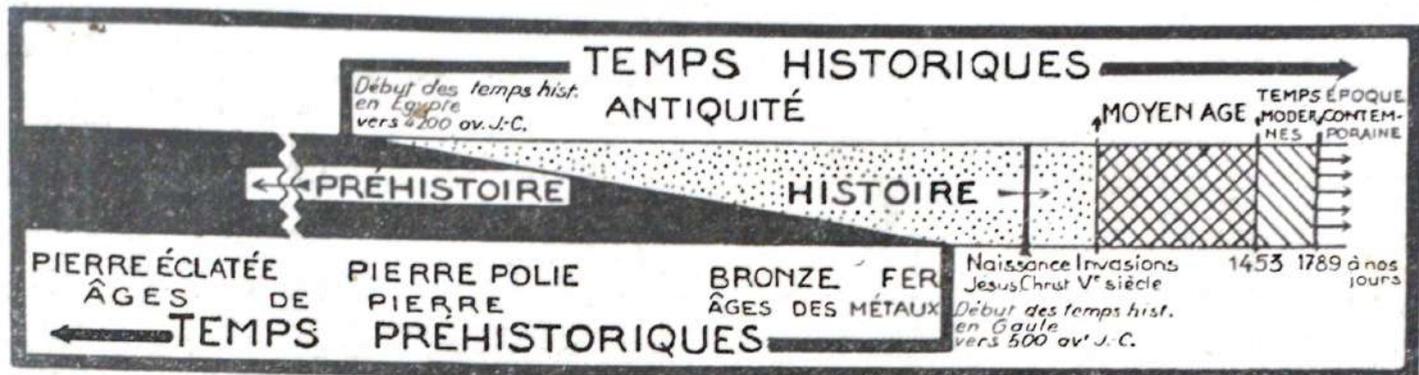
*Ces tombeaux gigantesques des pharaons
Mycérinos, Khephren et Khéops (137 m.),
élevés vers 2800 avant J.-C., témoignent
de la civilisation avancée de l'Égypte, il y
a plus de 45 siècles.*

ARRAULT ET C^{IE}, MAITRES IMPRIMEURS - TOURS

LA PRÉHISTOIRE

L'histoire, récit exact des temps passés, ne commence qu'avec l'invention de l'écriture. Avant que les hommes sachent écrire, il y eut la préhistoire, immense période longue de plusieurs centaines de milliers d'années, pendant laquelle ils réalisèrent peu à peu leurs premiers progrès. On peut se faire une idée de la vie des hommes préhistoriques par les outils, les armes et les monuments qu'ils ont laissés.

Le graphique ci-dessous montre comment on divise l'histoire et la préhistoire. Remarquez combien la période contemporaine (6 générations d'hommes depuis 1789) est courte par rapport aux Temps historiques (60 siècles) et aux Temps préhistoriques (6.000 siècles).



AGE DE LA PIERRE ÉCLATÉE
ÉPOQUE DES CHASSEURS ET DES PÊCHEURS

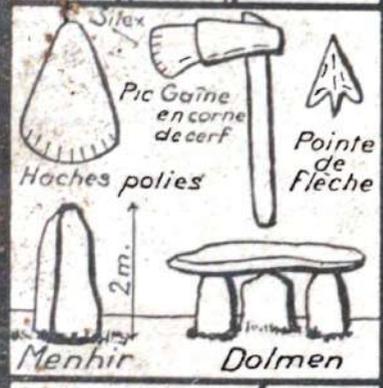
Les premiers hommes vivaient en plein air, dans les forêts, grâce à un climat sénégalien.

Quand le climat devint glaciaire, ils se réfugièrent dans les cavernes et apprirent à produire le feu par frottement. Ils taillèrent la pierre grossièrement et dessinèrent sur les parois de leurs grottes.

ÉPOQUE PALÉOLITHIQUE
 (de la pierre ancienne).

L'homme pour se défendre, chasser et pêcher lançait la pierre, maniait le « coup de poing » et le gourdin.

Puis il inventa l'outil, tailla la pierre, façonna haches, lames et grattoirs.



AGE DE LA PIERRE POLIE
ÉPOQUE DES AGRICULTEURS

Le climat s'étant adouci, l'homme habita des huttes terrestres sur des escarpements (enceintes des plateaux) ou des huttes sur pilotis (cités lacustres). Il défricha le sol, sema le blé, l'orge, planta des pommiers, domestiqua des animaux : bœuf, cheval, chien.

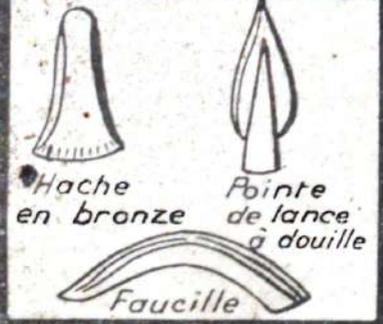
La circulation devint active : les outils furent transportés à grandes distances.

L'homme commença à élever des monuments funéraires : menhirs, dolmens.

ÉPOQUE NÉOLITHIQUE
 (de la pierre nouvelle).

L'homme dégrossissait la pierre sur les lieux d'extraction (ateliers du Grand-Pressigny), puis la polissait. On distingue une certaine spécialisation du travail avec perçoirs, harpons, hameçons.

L'homme sculptait la corne de cerf, l'os, modelait des poteries, filait la laine, tissait et cousait les étoffes.



AGE DU BRONZE - AGE DU FER
ÉPOQUE DES MIGRATEURS ET DES GUERRIERS

Le commerce des silex et des minerais se faisant très actif, les pistes se multiplièrent : elles sont à l'origine des voies antiques. L'homme eut de bons outils et des armes dangereuses.

Les tribus s'agglomérèrent en peuples. Les peuples se déplacèrent par vagues, tels les Celtes qui envahirent notre pays de 1200 à 700 avant Jésus-Christ.

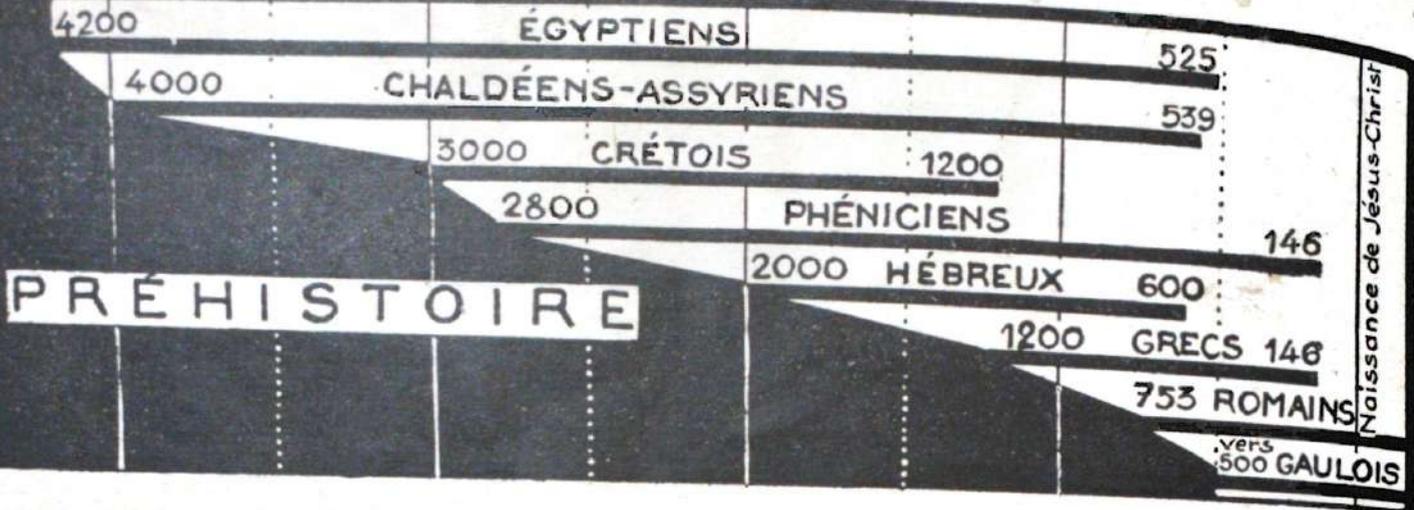
ÉPOQUE DES MÉTAUX

L'homme découvrit des métaux en chauffant des pierres : il put fondre rapidement de bons outils de bronze (cuivre + étain), métaux assez rares, puis parvint à forger le fer, métal plus commun (nombreuses ferrières : amas de scories); les longues épées en fer des Celtes leur permirent de conquérir la Gaule.

ENQUÊTONS SUR L'HISTOIRE LOCALE

- Chez nous : a-t-on trouvé des silex taillés, polis?
- Une station préhistorique (nombreux éclats de silex)?
- Un habitat préhistorique (caverne, enceinte, cité lacustre)?
- Y a-t-il des dolmens?.....
 — des menhirs?.....
- des « ferrières »?.....
 — des cachettes de fondeurs?.....
- Dessins (sur un feuillet à coller en marge) des outils, des monuments préhistoriques (après une excursion).

ALBUM. — Coller sur des feuilletts supplémentaires des dessins, des vues d'objets et monuments préhistoriques.



ÉCRITURE

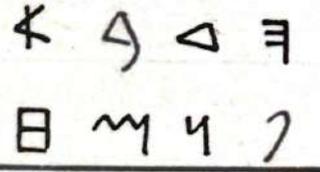
ÉGYP TIENNE
Hiéroglyphes



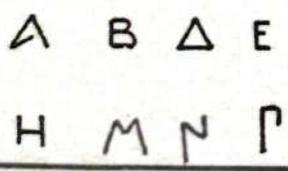
CHALDÉENNE
cunéiforme



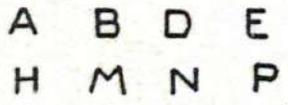
PHÉNICIENNE



GRECQUE



ROMAINE



Mêmes lettres pour les 3 dernières écritures

LES ÉGYPTIENS (4200 - 525)

L'Égypte, oasis fertilisée par le Nil.
Dès 3300, l'Égypte formait un État, gouverné par un pharaon, roi absolu, considéré comme un dieu.
Agriculture avancée : irrigation collective.
Monuments colossaux : pyramides (2800).
525. L'Égypte est conquise par les Perses.

LES CHALDÉENS - LES ASSYRIENS (4000 - 539)

La Mésopotamie fertilisée par Tigre et Euphrate.
Chaldéens agriculteurs. Assyriens guerriers.
Cultures irriguées. Monuments en briques : tour observatoire et jardins « suspendus » de Babylone.
539. Prise de Babylone par les Perses.

LES PEUPLES DE LA MER AGENTS CIVILISATEURS

LES CRÉTOIS (3000 - 1200),
potiers artistes, marins émérites.

LES PHÉNICIENS (2800-200),
verriers habiles, marins et commerçants, fondent des colonies (Carthage).

LES HÉBREUX OU JUIFS (2000 - 587)

Pasteurs nomades, conduits par les patriarches.
12 tribus. Vers 1000, David réalise l'unité.
Salomon construit le temple de Jérusalem.
Les prophètes annoncent la venue du Messie.

LES GRECS (1200 - 146)

600. Les Grecs fondent des colonies (Marseille, Nice).
Les cités : Athènes, Sparte, ... Unies, elles battent les Perses : 490, Marathon; 480, Salamine (guerre de la Liberté), puis rivales (guerres fratricides). Déclin.
Philippe de Macédoine réalise l'unité de la Grèce; Alexandre le Grand répand sa civilisation.
146. Les Romains s'emparent de la Grèce.

LES ROMAINS (753 av. J.-C. - 476 après J.-C.)

753. Fondation légendaire de Rome.
La République conquiert le monde et l'exploite.
L'Empire le gouverne bien. « La paix romaine ».
Le Christianisme se propage; autorisé en 313.
Les Barbares attaquent l'Empire qui se divise (395).
476. Chute de Rome.

Nous devons aux Egyptiens :
le modèle de l'État organisé;
la croyance à l'immortalité de l'âme;
une morale élevée fondée sur la justice, la vérité, le travail.

Nous devons aux Chaldéens :
de grands progrès en astronomie;
notre division actuelle du temps en mois, semaines, jours.

Nous devons aux Crétois :
la navigation de haute mer;
aux Phéniciens :
un alphabet simple de 22 lettres.

Nous devons aux Hébreux :
l'idée d'un Dieu unique, spirituel et parfait, que l'on honore en faisant le bien;
la Bible.

Nous devons aux Grecs :
les idées de démocratie, de citoyen, de liberté;
une civilisation merveilleuse.
Siècle de Périclès : Phidias, Sophocle (poète); Socrate, Platon, Aristote (phil.); Pythagore, Archimède (savants).

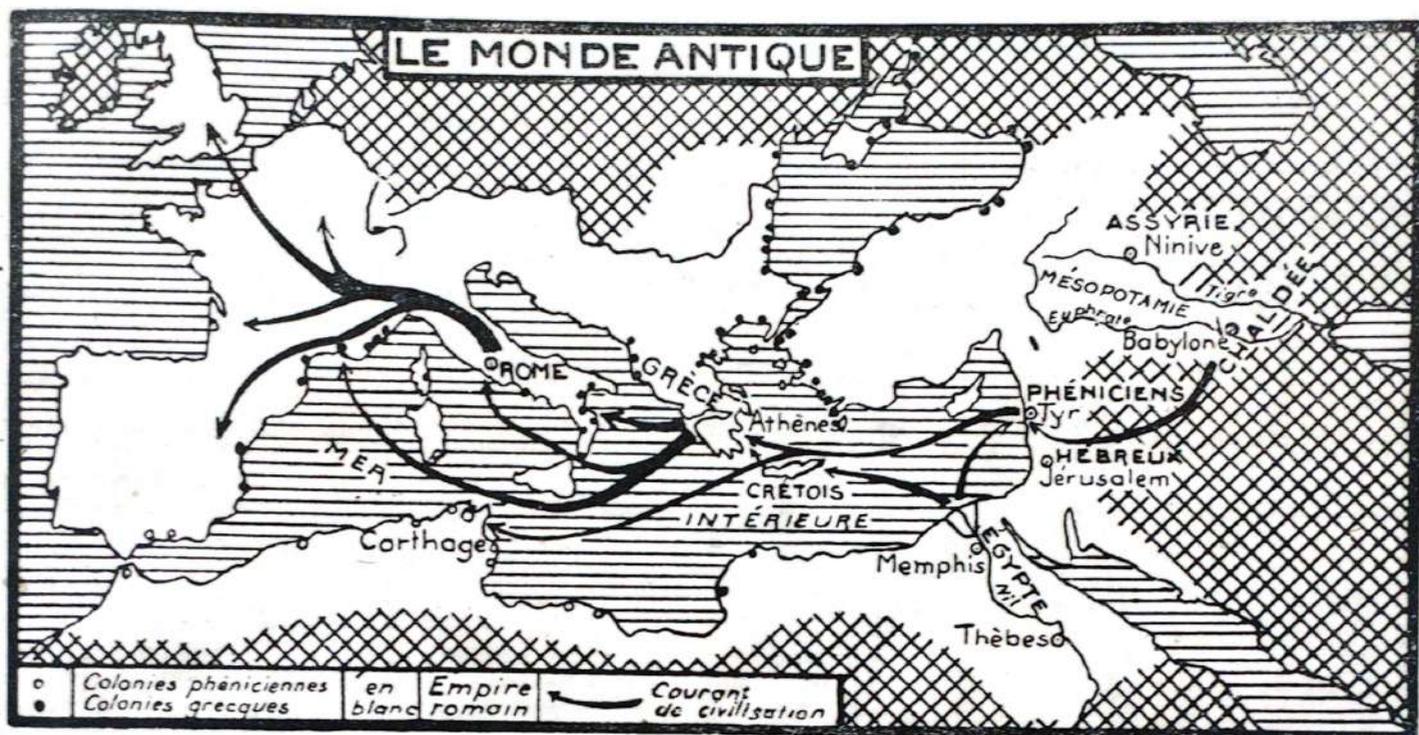
Nous devons aux Romains :
notre langue issue du latin, le droit romain, une belle littérature, une architecture solide.
Siècle d'Auguste : Cicéron, César, Tacite (hist.); Horace, Virgile (poètes).

D.J.M. — Dessins, gravures se rapportant aux civilisations méditerranéennes et à l'esclavage.

LES CONDITIONS DU TRAVAIL DANS LE MONDE ANTIQUE. L'ESCLAVAGE 3

L'esclavage fut à la base de toutes les sociétés antiques : il apparaissait nécessaire pour permettre aux hommes libres, débarrassés ainsi de tout souci matériel, de s'occuper du gouvernement, d'art, de littérature.

L'esclavage semblait légitime, car on n'avait pas la notion de l'égalité des hommes ; on considérait les barbares comme des êtres inférieurs voués à la servitude.



1. LES CONDITIONS DU TRAVAIL DANS LE MONDE ANTIQUE.

a) **L'OUTILLAGE ÉTAIT RUDIMENTAIRE.** Il gardera d'ailleurs sa forme primitive jusque dans les temps modernes.

L'agriculteur utilisait l'araire, charrue de bois sans versoir (utilisée encore dans les sols légers), la bêche, la houe, la faucille, le fléau.

L'outillage industriel comprenait : l'enclume, le marteau, les pinces pour forger, le fuseau pour filer, le métier rudimentaire pour tisser.

Aucune force naturelle n'était pratiquement employée : le moulin à eau, connu des Romains, ne fut guère utilisé, avant le moyen âge, faute d'engrenages pratiques.

b) La force des animaux était mal utilisée. Le cheval tirait avec le cou sans collier rigide et sa force ne dépassait pas 500 kg., si bien qu'on lui préférait pour bien des travaux la traction à bras d'hommes.

2. **LE TRAVAIL EXIGEAIT ALORS UNE MAIN-D'ŒUVRE NOMBREUSE.** Tout se faisait à la main ; l'homme-outil semblait l'instrument le plus pratique : il s'agissait de se procurer le plus possible de ces outils.

3. **L'ESCLAVAGE POUVAIT FOURNIR UNE MAIN-D'ŒUVRE ABONDANTE ET BON MARCHÉ.** On imposa donc le travail forcé aux prisonniers de guerre, hommes ou femmes.

Les enfants des femmes esclaves étaient esclaves.

Enfin les marchands d'esclaves accroissaient leurs troupeaux par des raptus sur les rivages d'Afrique quand la guerre ne les alimentait plus (traite des noirs).

A l'époque impériale, il y eut dans la seule ville de Rome plus de 500.000 esclaves. Les petites gens en avaient deux ou trois, les riches des dizaines, l'empereur des centaines.

4. **LA VIE DES ESCLAVES ÉTAIT GÉNÉRALEMENT MISÉRABLE.** L'esclave n'avait aucun droit, il pouvait être séparé de sa famille, privé de nourriture, battu et même tué.

La situation des esclaves variait avec leurs travaux.

— A la maison, ils étaient employés comme domestiques et généralement bien traités.

— Aux champs, on les trouvait par milliers sur de grands domaines où ils vivaient grossièrement.

— A la ville, ils exerçaient des métiers divers pour le compte de maîtres ; certains étaient même « pédagogues ».

— Ce sont les esclaves qui ont construit les Pyramides d'Égypte, les Jardins suspendus de Babylone, les aqueducs romains.

— Malheureux comme des forçats étaient les carriers, les mineurs, les galériens.

5. **L'ESCLAVAGE EUT DES RÉSULTATS DÉSASTREUX.**

a) Il discrédita le travail manuel qui fut méprisé ; les Romains s'habituaient à l'oisiveté et tombèrent en décadence.

b) Il tua le travail libre qui ne pouvait concurrencer le travail forcé trop bon marché.

c) Il retarda les inventions, car la machine vivante, moins coûteuse, suffisait à tout.

6. **L'ÉCONOMIE DES PEUPLES ANTIQUES.** L'agriculture parvint à réaliser de savants travaux d'irrigation.

L'industrie fut d'abord familiale. Un commerce actif amena la création d'ateliers chez les Crétois, les Phéniciens et les Grecs ; certains occupèrent jusqu'à 100 ouvriers. Le travail s'y faisait à la main ; le progrès résidait dans la division du travail et la spécialisation progressive des métiers. La production resta lente, même avec l'emploi généralisé des métaux.

Dessins, gravures se rapportant aux civilisations méditerranéennes et à l'esclavage.

W

4000

3000

2000

1000

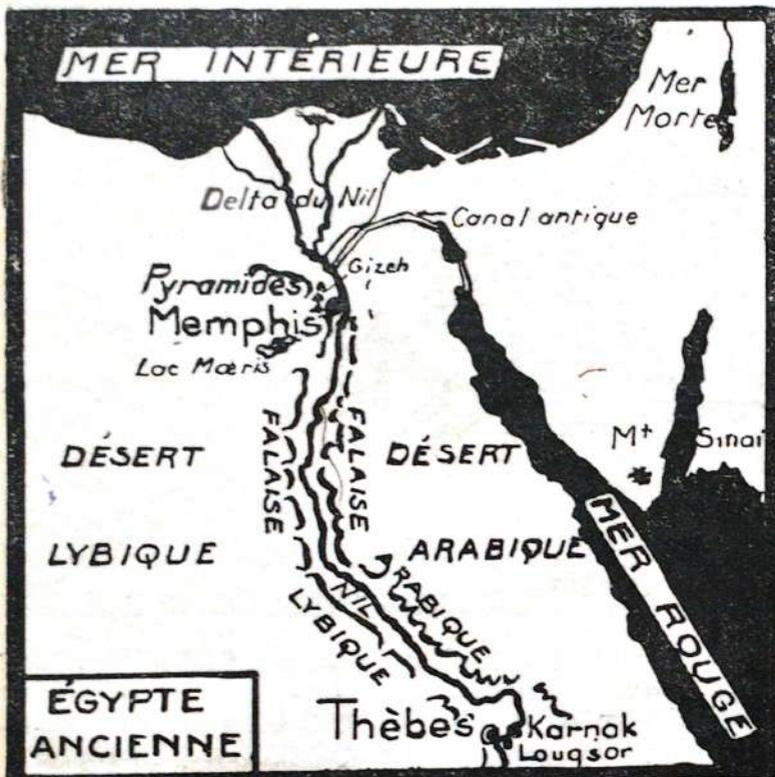
4241
Calendrier égyptien

3200
Premier pharaon
Menès

2800
Construction des
Pyramides

1300
Ramsès II
Apogée de l'Empire

525
L'Égypte est conquise par les Perses



L'Égypte est une longue mais étroite vallée resserrée entre deux chaînes de montagnes qui arrêtent les sables des déserts de Lybie et d'Arabie. Traversée, comme le Sahara, par le Tropique du Cancer, elle serait elle-même un désert sans le Nil. Ce long fleuve, alimenté par les pluies torrentielles de l'Afrique équatoriale, inonde sa vallée, chaque année de juillet à novembre. En décembre, avec la décrue commencent les semailles. La terre trempée en profondeur, engraisée par le limon, est merveilleusement fertile. Véritable oasis africaine, « l'Égypte est un don du Nil », disait l'historien grec Hérodote.

LISONS LES TEXTES

1. **HYMNE AU NIL.** — « Salut, ô Nil, ô toi qui viens en paix pour donner la paix à l'Égypte. Tu abreuves la terre en tous lieux, Dieu des grains, seigneur des moissons, créateur du blé... Dès que le Nil se lève, alors la terre crie d'allégresse, tout ventre est en joie, tout dos est secoué par le rire, toute dent broie. » (Vieux cantique égyptien.)

2. **LA MORALE ÉGYPTIENNE ÉTAIT FONDÉE SUR LA JUSTICE.** Tout Égyptien, au moment de comparaître devant le Dieu Osiris, au jugement dernier, voulait pouvoir dire

« Hommage à toi, Dieu grand, Seigneur de Vérité et de justice ! Je n'ai pas fait pleurer. Je n'ai point tué... Je n'ai point usurpé la terre. Je n'ai pas faussé la balance. Je n'ai pas coupé un canal... Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur !
(Extrait du Livre des morts.)

1. **L'ÉGYPTE FUT LE PREMIER PAYS MÉDITERRANÉEN CIVILISÉ,** grâce au Nil qui la fertilise chaque année de ses inondations. Une vie facile donnait aux hommes le temps d'observer, de réfléchir, d'inventer. Les déserts écartant les dangers des invasions, cette civilisation put se développer normalement pendant 30 siècles, jusqu'en 525 avant J.-C., date de la conquête perse.

2. **L'ÉGYPTE FUT LE PREMIER ÉTAT ORGANISÉ.** Vers 3200, les Égyptiens comprirent la nécessité de se grouper sous l'autorité d'un roi, le *pharaon*, pour réaliser en commun de grands travaux d'irrigation et bénéficier le plus possible des inondations du Nil.

Le pharaon, considéré comme le *fils du dieu soleil*, était un maître absolu pour lequel tous les Égyptiens travaillaient. Il vivait, avec sa cour, dans sa capitale, Memphis, puis Thèbes.

Les scribes, fonctionnaires instruits, administraient très bien le pays et percevaient les redevances royales. L'administration égyptienne, perfectionnée au cours de 27 siècles, servit de modèle aux Romains.

3. **LA SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE, BASÉE SUR L'INÉGALITÉ, COMPRENAIT :**

- des scribes (gens instruits) : fonctionnaires, ingénieurs ;
- des prêtres et des guerriers, privilégiés ;
- des travailleurs : ouvriers et paysans, accablés d'impôts ;
- des esclaves, voués aux travaux pénibles.

Les ouvriers étaient groupés en corporations aux règlements sévères. Les paysans n'avaient pas de terres à eux ; ils cultivaient celles du Pharaon, des prêtres et des guerriers. Ils étaient soumis aux corvées et bâtonnés à la rigueur pour construire routes, canaux et monuments.

4. **LES ÉGYPTIENS, TRÈS RELIGIEUX, ADORAIENT DE NOMBREUX DIEUX :** puissances naturelles (soleil, Nil, etc.) ou animaux (bœuf Apis, ibis, etc.). Ils croyaient à l'immortalité de l'âme et pratiquaient le culte des morts qu'ils embaumaient (momies). Ils avaient une morale élevée, fondée sur la justice, la vérité, le travail.

5. **LES ÉGYPTIENS UTILISAIENT UNE ÉCRITURE COMPLIQUÉE** formée de nombreux signes appelés *hiéroglyphes* dont ils couvraient leurs monuments : c'est ainsi que leur histoire est parvenue jusqu'à nous.

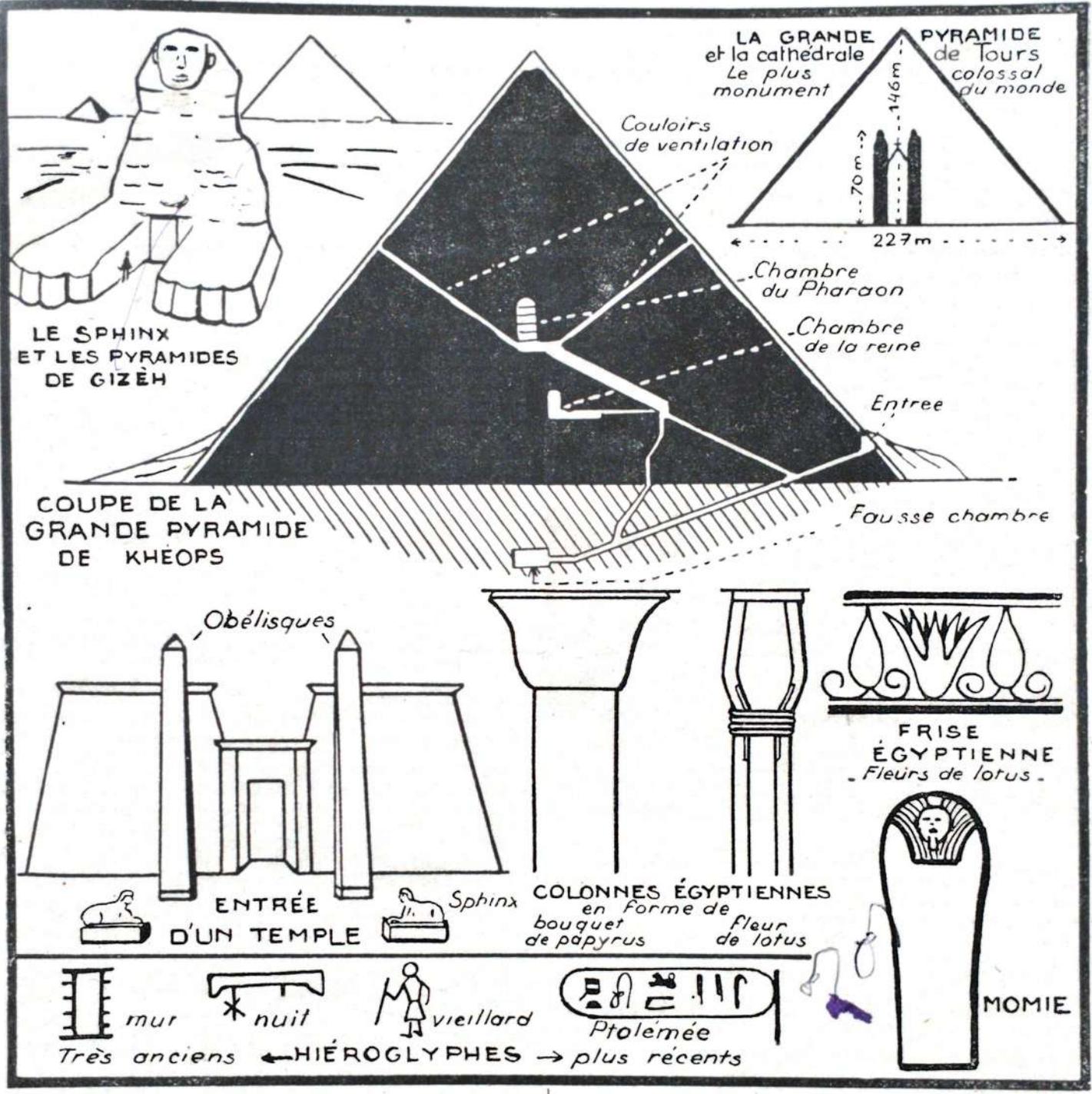
Pour administrer, arpenter, imposer, faire des plans de monuments, les scribes étaient très avancés en calcul. Les prêtres étudiaient les astres : ils calculèrent la durée de l'année solaire de 365 jours.

6. **CE QUE NOUS DEVONS AUX ÉGYPTIENS :**

- le modèle de l'État organisé ;
- l'idée de l'immortalité de l'âme ;
- l'écriture et le *papyrus*, ancêtre du papier.

L'art des Égyptiens est essentiellement religieux ; ils élevèrent des palais à leurs rois, des temples à leurs dieux, des tombeaux (pyramides) à leurs morts. Ces monuments sont remarquables par leur masse et leur aspect imposant, d'un effet puissant obtenu par la simplicité.

ALBUM. — Dessins et gravures relatifs à la civilisation de l'Égypte.



1. LE SPHINX est une statue colossale de lion à tête de pharaon. Il a 20 mètres de hauteur et protège un temple dont on voit l'entrée entre ses pattes. Il précède la pyramide du pharaon Khephren (136 m.). A gauche se trouve une pyramide plus petite (66 m.).

2. LA GRANDE PYRAMIDE avait 146 mètres de hauteur et n'a plus que 137 mètres (celle de droite sur la couverture). Elle fut construite par le pharaon Khéops en 20 années avec des équipes de 100.000 travailleurs se relayant tous les 3 mois. Cette pyramide à base carrée a un volume de deux millions et demi de mètres cubes.

Les Égyptiens construisirent des pyramides de 2800 à 1500, mais de plus en plus petites. Il existe encore plus de 100 de ces tombeaux, dépouillés de leurs trésors.

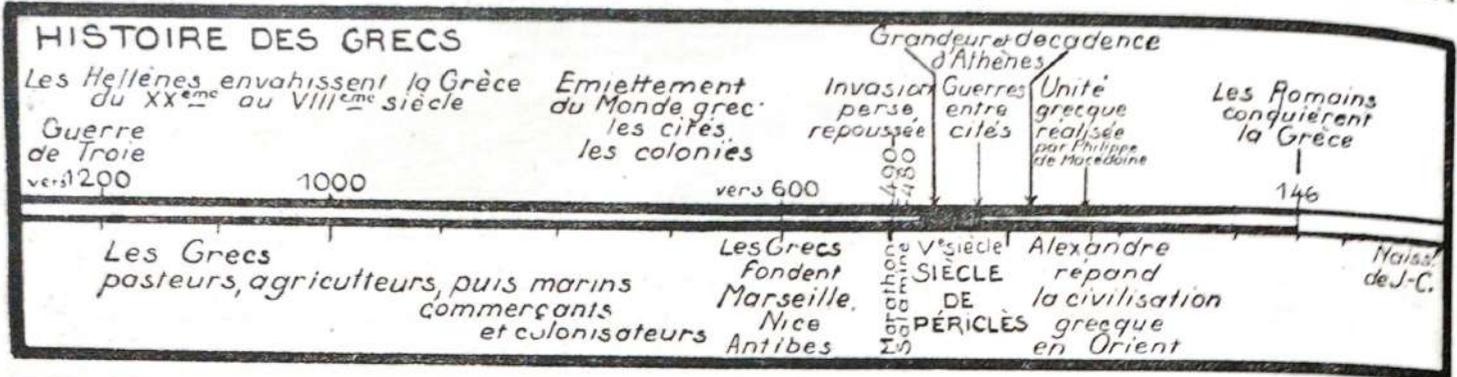
3. L'ENTRÉE D'UN TEMPLE ÉGYPTIEN était précédée d'obélisques et d'une allée bordée de sphinx. L'obélisque, aiguille de granit rose, figurait un rayon de soleil : c'était un hommage à Râ, dieu-soleil, dieu de la lumière. L'obélisque de la place de la Concorde à Paris (23 m.) provient d'un temple de Louqsor.

4. HIÉROGLYPHES. Les Égyptiens inventèrent l'écriture qui évolua avec les siècles. Au début, pour représenter un objet, un lion par exemple, ils le dessinaient, puis le lion devint la lettre L. Ils parvinrent ainsi à un alphabet compliqué qui donna naissance à l'alphabet phénicien, puis à l'alphabet grec et au nôtre (voir p. 2).

Le secret des hiéroglyphes a été découvert en 1822 par le Français Champollion.

LA CIVILISATION DE LA GRÈCE

La Grèce fut le premier pays civilisé d'Europe. Dix fois plus petite que la France, elle eut cependant une civilisation mer-veilleuse : « la petite Grèce fut l'éducatrice de l'humanité. » Si Rome a dominé le monde par la force militaire, la Grèce l'a emporté par le génie artistique et littéraire.



OBSERVONS LA CARTE

A. LA GRÈCE EST UNE TERRE MÉDITERRANÉENNE FAVORABLE A LA CIVILISATION. Montagneuse, elle est pauvre : dans de petites plaines, on peut cultiver la vigne, l'olivier, le figuier, les céréales ; la Grèce ne permet pas comme l'Égypte une culture intensive. Mais le climat sec, le ciel lumineux favorisent la vie en plein air, l'observation de la nature, l'amour du beau.

B. LA GRÈCE EST UNE PÉNINSULE PÉNÉTRÉE PAR LA MER. A peine grande comme notre Bretagne, elle aura une grande histoire.

La côte articulée prédispose à la vie maritime.

Par la mer et l'intermédiaire des Crétois et des Phéniciens, les Grecs connurent les civilisations égyptienne, chaldéenne et se civilisèrent rapidement.

Par la mer, les Grecs devinrent commerçants et fondèrent des colonies sur les rives de la Méditerranée. L'émiettement du « monde grec » contribuera à la diffusion de sa civilisation.

C. LA GRÈCE EST UN PAYS CLOISONNÉ PAR DES CHAINES DE MONTAGNES. Chaque plaine, isolée des plaines voisines, formera un État à part, une cité.

Ces cités seront souvent rivales, telles Athènes, cité commerçante, cité des lettres et des arts, et Sparte, cité guerrière. Elles n'oublieront leurs querelles qu'à l'occasion des grandes fêtes religieuses de Delphes et d'Olympie, auxquelles participeront toutes les cités grecques.

ÉTUDIONS LA LEÇON

1. LE « MONDE GREC » ÉTAIT ÉMIETTÉ EN CITÉS. Les Grecs ne formaient pas un État comme l'Égypte, mais des centaines de villes ou cités. Beaucoup de ces villes avaient fondé des colonies autour de la Méditerranée : Phocée, Byzance, Syracuse, Naples, Marseille, etc. Ainsi le monde grec était dispersé, sans force. L'unité grecque ne sera réalisée qu'avec la domination des Macédoniens, puis des Romains.

2. LES CITÉS GRECQUES ÉTAIENT DIVISÉES PAR LES DIFFÉRENCES DE LEURS GOUVERNEMENTS. Athènes était une démocratie ; le peuple se gouvernait lui-même par l'assemblée des citoyens réunie sur la place publique et par des stratèges élus.

Sparte était une aristocratie gouvernée par deux rois et quelques riches citoyens.

La plupart des cités gouvernées à l'origine par des rois, puis par des tyrans, étaient devenues des démocraties à l'exemple d'Athènes.

3. LES CITÉS GRECQUES ÉTAIENT UNIES PAR LEUR RELIGION. Les Grecs croyaient à de nombreux dieux dont ils cherchaient à gagner les faveurs par des prières, des sacrifices et des fêtes ; mais ils n'observaient pas une morale élevée comme les Égyptiens.

Ainsi pour rendre hommage à Zeus, le dieu suprême, ils célébraient tous les 4 ans, à Olympie, de grandes fêtes : cérémonies religieuses, représentations théâtrales, compétitions sportives (*jeux olympiques*).

4. LA SOCIÉTÉ ET LE TRAVAIL EN GRÈCE. A Athènes, les citoyens peu nombreux s'occupaient du gouvernement. Ils laissaient la charge du commerce à des étrangers, les *métèques*, et celle des travaux agricoles, industriels, aux esclaves.

Sur les 550.000 habitants de l'Attique, canton dont Athènes était capitale, il n'y avait que 30.000 citoyens et 120.000 métèques et 400.000 esclaves.

Le commerce enrichit Athènes, cité commerçante ; pour satisfaire aux besoins de l'exportation, il se créa des ateliers dans lesquels les esclaves suppléaient aux machines.

A Sparte, cité paysanne et guerrière, les citoyens vivaient comme des soldats dans un camp ; les esclaves (ou *Hilotes*) étaient durement traités.

5. LES GRECS ONT CRÉÉ UNE CIVILISATION SPLENDEUR, SURTOUT AU SIÈCLE DE PÉRICLÈS (V^e avant J.-C.). Ils avaient le goût du beau et de la perfection.

Pour développer harmonieusement le corps humain, ils pratiquaient tous les sports : course, saut, poids, etc.

Souvent inspirés par leur religion poétique, ils inventèrent tous les genres littéraires :

Poésie : *l'Illiade* et *l'Odyssee*, attribués à Homère.

Tragédie : Eschyle, Sophocle, Euripide.

Comédie : Aristophane.

Histoire : Hérodote.

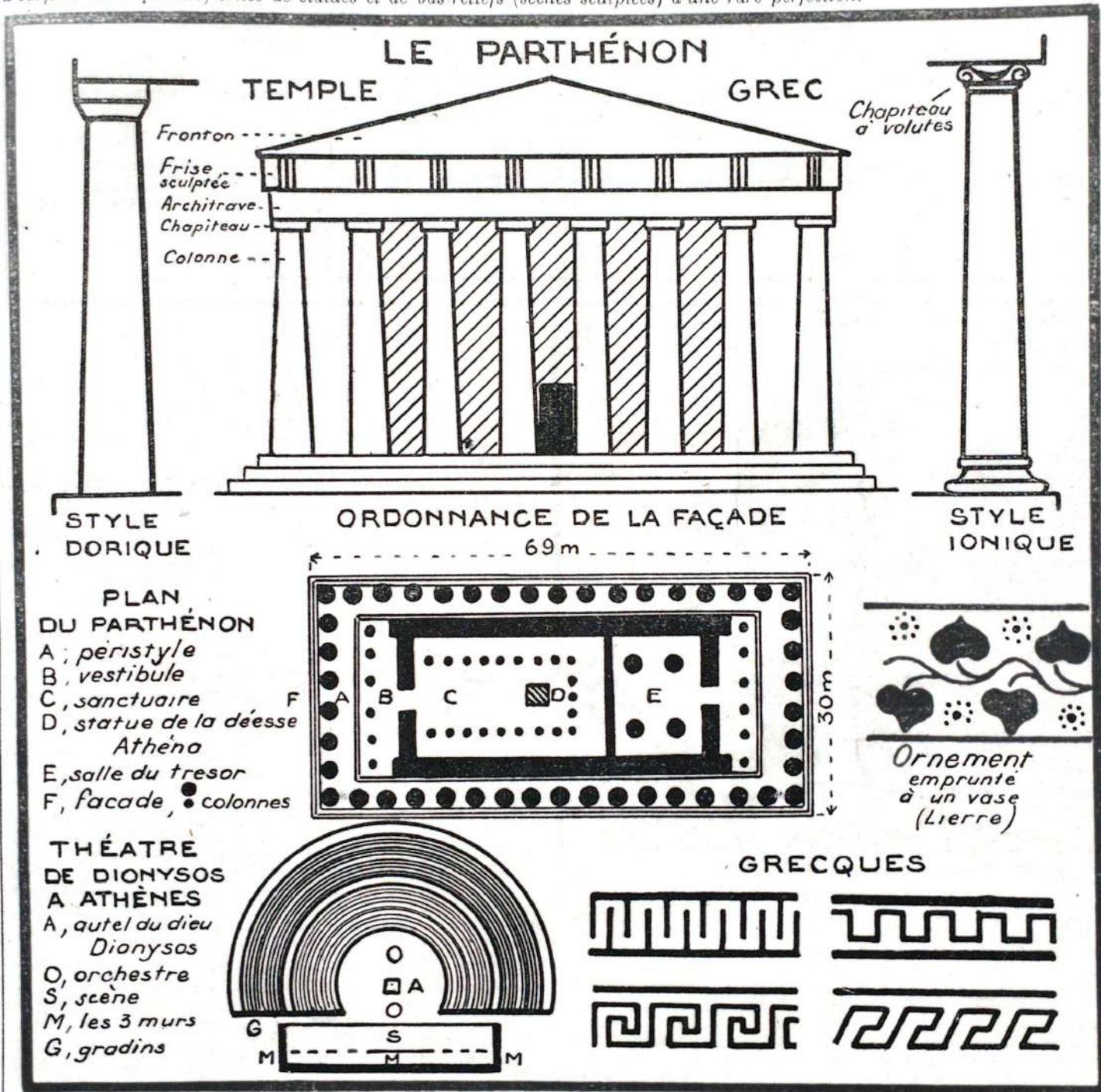
Les Grecs eurent de grands philosophes : Socrate, Platon, Aristote ; des savants : Pythagore, Archimède.

Leur art atteignit, surtout dans la sculpture, une perfection qui ne fut jamais dépassée (Phidias).

6. CE QUE NOUS DEVONS AUX GRECS : les idées de démocratie, de citoyen, de liberté, de patrie ; notre éducation artistique, notre littérature classique.

L'art grec résume la beauté artistique et la perfection antique. Les Grecs n'ont élevé que des monuments de dimensions restreintes, aux proportions harmonieuses, des temples surtout. Au siècle de Périclès (V^e), l'Acropole, colline d'Athènes, se couvrit d'édifices remarquables, ornés de statues et de bas-reliefs (scènes sculptées) d'une rare perfection.

ALBUM. — Dessins et gravures relatifs à la civilisation de la Grèce.



1. LE PARTHÉNON, temple de marbre consacré à Athéna (en latin Minerve), déesse de l'Intelligence, était la merveille de l'Acropole. On y voyait une statue de la déesse protectrice d'Athènes, en or et en ivoire, sculptée par Phidias.

2. LES STYLES OU « ORDRES » sont des modèles que les Grecs observaient scrupuleusement; ils sont reconnaissables surtout aux colonnes. L'ordre dorique, le plus ancien, est simple et puissant; l'ordre ionique apparaît plus élancé, plus élégant avec ses chapiteaux à volutes.

3. LE THÉÂTRE D'ATHÈNES était installé en plein air : ses gradins s'étagaient sur le penchant de l'Acropole. Il était consacré à Dionysos (en latin Bacchus), dieu du vin et des fêtes, et pouvait recevoir 20.000 spectateurs. Trois murs encadraient la scène, donnant une merveilleuse acoustique.

4. GRECQUES OU MÉANDRES, ornements moulurés, à reproduire.

SAVANTS GRECS

1. PYTHAGORE (vi^e s. av. J.-C.), philosophe et mathématicien. On lui attribue la table de Pythagore (table de multiplication) et le théorème de Pythagore (le fameux pont aux ânes).

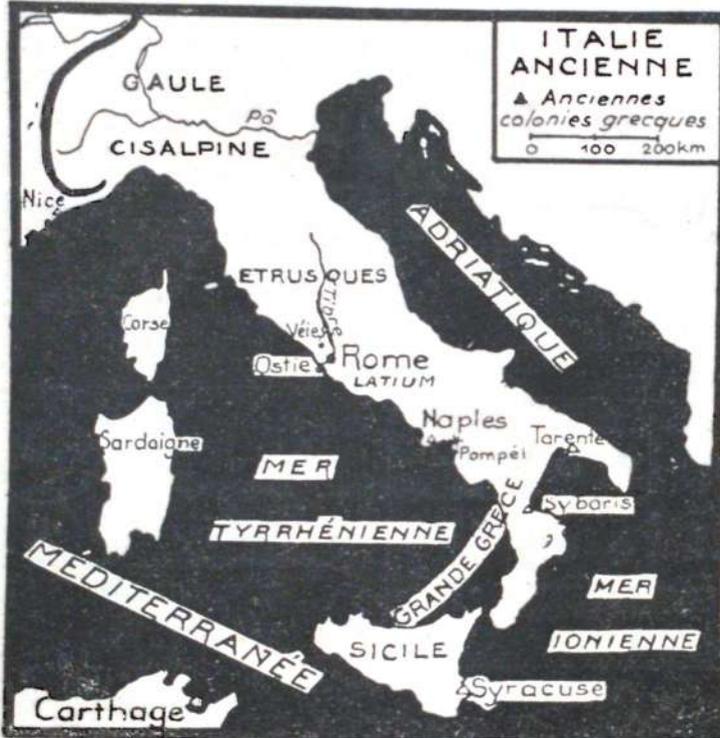
2. EUCLIDE († 285 av. J.-C.), mathématicien, professait à Alexandrie. Les éléments d'Euclide (théorèmes de géométrie) constituent la base de la géométrie.

3. ARCHIMÈDE († 212 av. J.-C.) de Syracuse, tué lors de la prise de cette ville par les Romains. On lui doit la théorie des leviers, le principe d'Archimède, la roue dentée, la vis sans fin, le moufle, la poulie mobile.

LES MACHINES DES GRECS. Au v^e siècle, ils disposaient de 5 éléments de machines : le levier, le coin, le treuil, la vis et la poulie.

LA CIVILISATION DE ROME

Tandis que les villes de la Grèce n'avaient jamais pu s'entendre pour former un État, Rome sut imposer sa domination à toute l'Italie, puis au bassin méditerranéen et même à la Gaule et à la Grande-Bretagne. Ainsi se forma le vaste Empire romain qui devait connaître quatre siècles de paix et de prospérité favorables aux progrès de la civilisation.



OBSERVONS LES CARTES, p. 3 et 8.

1. L'ITALIE, AUTRE PÉNINSULE MÉDITERRANÉENNE, RESSEMBLE A LA GRÈCE par son climat, ses montagnes arides; ses plaines sont toutefois plus étendues.

Mais plus éloignée de l'Orient, l'Italie ne connut que tardivement la civilisation antique par l'intermédiaire des colonies grecques (Syracuse, Naples) ou étrusques (Véies).

2. ROME CONQUIERT L'ITALIE. Les Latins, fixés dans la vallée du Tibre, avaient fondé Rome sur ce fleuve navigable dans un site remarquable (753). Après des débuts difficiles, les nobles renversèrent les rois et organisèrent la République romaine gouvernée par des Consuls. Les Romains, laboureurs et soldats, travailleurs et disciplinés, étaient très attachés à leur patrie. Leurs légions conquièrent peu à peu toute l'Italie.

3. ROME ÉTEND SA DOMINATION A TOUTE LA MÉDITERRANÉE. Il lui fallut un siècle (3 guerres puniques) pour vaincre Carthage, sa rivale africaine, d'origine phénicienne (146). Elle conquit plus aisément la Grèce, la Provence (118), l'Espagne, la Palestine, l'Égypte. Les Romains appelaient alors la mer intérieure « notre mer », ou Méditerranée (située au milieu des terres romaines). Les Romains allaient encore conquérir : la Gaule, la Bretagne (Angleterre), l'Europe centrale.

4. L'EMPIRE ROMAIN, institué par Auguste, COMPTA 100 MILLIONS D'HABITANTS. Bien protégé d'abord par les légionnaires, il connut 250 ans de « PAIX ROMAINE ».

5. LES CONQUÊTES DES ROMAINS PERDIRENT LEURS VERTUS. Ils profitaient du pillage des pays occupés, acquéraient le goût du luxe, perdaient le goût du travail. Ils demandèrent aux Barbares de défendre les frontières de l'Empire; mais les Barbares envahirent l'Empire et se le partagèrent.

ÉTUDIONS LA LEÇON

1. ROME, EN RÉALISANT LE PREMIER GRAND ÉTAT EUROPÉEN, APPORTA AU MONDE ROMAIN DEUX BIENFAITS: « LA PAIX ROMAINE » ET UNE BONNE ADMINISTRATION. Reconnaisants, les peuples se romanisaient facilement et célébraient « le culte de Rome et d'Auguste ».

2. LA SOCIÉTÉ ROMAINE ÉTAIT FONDÉE SUR L'INÉGALITÉ. Sous la République, les citoyens patriciens et plébéiens étaient devenus égaux. Mais la loi de l'Empire distinguait les honorables des populaires.

Les honorables, gens riches, vivaient des honneurs et des profits du pouvoir et des affaires; les populaires, petites gens, comptaient plus d'esclaves affranchis et d'étrangers que de vrais Romains: cette plèbe détestait le travail et vivait de la charité impériale ou privée. Les esclaves étaient très nombreux.

3. L'ÉCONOMIE ROMAINE. L'empire se défricha: de gros propriétaires construisirent des villas pour exploiter des domaines de 100 à 400 hectares dans lesquels travaillèrent des esclaves et des colons.

Les industries étaient pratiquées dans des ateliers où des esclaves produisaient pour de grandes entreprises. A côté, des artisans se spécialisaient, groupés en collèges, sortes de corporations.

4. LA CIVILISATION ROMAINE S'INSPIRA DE LA CIVILISATION GRECQUE. A mesure qu'ils s'enrichissaient, les Romains, avec le goût du luxe, prenaient le goût des lettres et des arts. Le siècle d'Auguste (au temps de Jésus-Christ) marqua la naissance d'une civilisation héritière des Grecs. Aidé par Mécène, l'empereur encouragea les écrivains et les artistes.

5. LES ROMAINS FURENT DE GRANDS BATISSEURS, mais tandis que les Grecs avaient travaillé en artistes, les Romains bâtirent en entrepreneurs pratiques: pour embellir l'Empire, pour le défendre et l'exploiter, ils voulaient construire beaucoup, vite, à bon marché. Ils utilisaient beaucoup la brique et la solidité de leurs édifices est due au large emploi d'un ciment excellent.

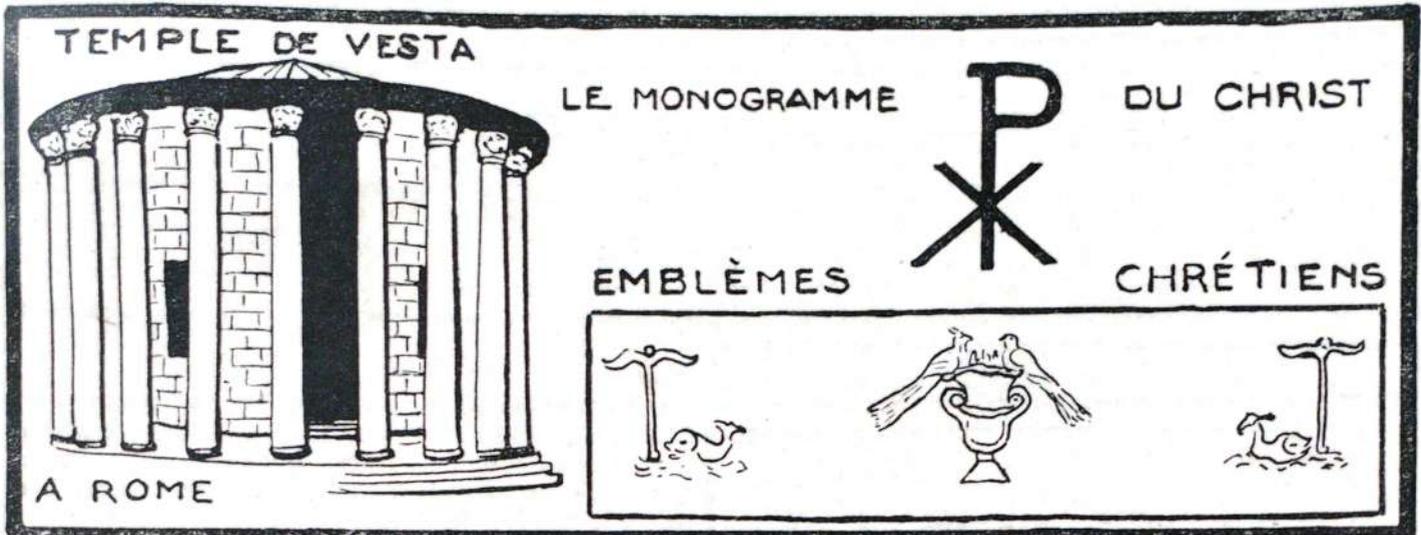
Les villes, bâties à l'image de Rome, avaient palais, temples, amphithéâtres, thermes. Elles étaient réunies par des voies pavées. Les maisons et les villas (fermes rurales) disposaient de l'eau courante, de bains chauds, du chauffage central (voir l'Art romain, p. 11).

6. LA LITTÉRATURE LATINE S'IMPRÉGNA DE L'ÉLÉGANCE ET DE LA CLARTÉ DES ŒUVRES GRECQUES avec l'orateur Cicéron, les historiens: César, Tite-Live et Tacite, les poètes Virgile et Horace.

7. CE QUE NOUS DEVONS AUX ROMAINS: un modèle d'organisation de l'État avec gouvernement central puissant dirigeant avec sagesse l'administration du pays; le droit romain, base de notre code et de nos constitutions; la propagation de la civilisation grecque; notre langue, dérivée du latin.

LA RELIGION ROMAINE ET LE CHRISTIANISME

Un événement capital de l'histoire de l'Empire romain fut l'avènement et le triomphe du Christianisme, religion qui est à la base de la civilisation occidentale moderne.



LISONS :

1. LA RELIGION ROMAINE. Chaque famille pratiquait le culte domestique, célébré par le père de famille. Il s'adressait au dieu *Lare*, protecteur de la maison.

La patrie avait aussi sa déesse protectrice, *Vesta*. Dans son temple, les *Vestales* entretenaient le feu sacré.

Le culte public était en outre dû aux grands dieux :
— dieux des champs invoqués à l'origine par les Romains bergers et laboureurs, tel *Saturne*, dieu des blés et des vignes;

— dieux du Capitole ou de la Cité, empruntés aux Grecs : *Jupiter* (Zeus), *Junon* (Héra), *Minerve* (Athéna), etc.

Pour obtenir la protection des dieux, les Romains leur offraient des sacrifices. Très superstitieux, ils croyaient aux présages.

2. A L'ÉPOQUE IMPÉRIALE, LES ROMAINS SE DÉTACHAIENT DE LEUR RELIGION. Pour ranimer la foi, Auguste avait organisé le culte de l'empereur. Mais à mesure que se répandaient les principes des moralistes grecs sur le bien et le mal, les Romains se désintéressaient d'une religion officielle qui n'offrait qu'une mythologie sans morale.

3. AVEC LES CONQUÊTES, LES RELIGIONS ORIENTALES SE RÉPANDAIENT DANS L'EMPIRE introduites par les légionnaires, les marchands, les esclaves. Leur succès était favorisé par la promesse d'une félicité éternelle dans un autre monde après la mort. Ainsi s'était propagée la religion des Juifs, propagation favorisée par leur dispersion. Ils croyaient en un seul Dieu. Leurs prophètes annonçaient la venue prochaine d'un envoyé de Dieu, le *messie* (*christ* en grec).

Et voilà qu'au premier siècle se transmettait l'*Évangile* (la bonne nouvelle), qui contait la venue de *Jésus*, le *Messie*, le *Sauveur*, descendu sur la terre et mort sur la croix pour sauver les hommes

OBSERVONS LES DESSINS

1. LE TEMPLE DE VESTA. *Vesta* était, à Rome comme en Grèce, la déesse du foyer. Les *Vestales* devaient nuit et jour y entretenir le feu, symbole de l'âme des ancêtres. Alors que tous les temples grecs étaient rectangulaires, ce temple romain était circulaire, sans doute en souvenir de la forme de la hutte primitive.

2. LE MONOGRAMME DU CHRIST est formé des deux lettres grecques *XP* du mot *Christ*. C'était un signe de reconnaissance que les premiers chrétiens traçaient sur le sable avec l'extrémité d'un bâton.

3. LES EMBLEMES SYMBOLIQUES CHRÉTIENS, souvent figurés par l'art chrétien primitif, étaient le poisson, la colombe, le paon, et parfois l'agneau, le phénix.

4. LE CHRISTIANISME PRIT NAISSANCE EN PALESTINE. *Jésus*, né à Bethléem, près de Jérusalem, avait passé sa jeunesse à Nazareth. A 30 ans, il commença à prêcher; il s'adressait familièrement aux pauvres de préférence, leur prédisait un monde meilleur après la mort. Ses prédications lui firent des ennemis parmi les prêtres juifs qui virent en lui un dangereux novateur. Arrêté, condamné à mort, il mourut sur la croix en 33.

5. LE CHRISTIANISME DEVAIT TRIOMPHER. Cette religion, ouverte à tous les hommes de tous pays et de toutes races, assurait leur salut : elle était fondée sur la croyance en *Jésus-Christ*, fils de Dieu, et sauveur des hommes. Nul avant lui n'avait prêché avec autant de force la fraternité, la miséricorde, le pardon des injures, principes essentiels de la morale chrétienne. Il avait proclamé l'égalité des hommes devant Dieu; il avait répété : tous les hommes sont frères et doivent s'aimer les uns les autres. Une telle doctrine eut un effet considérable dans une société où des millions d'esclaves espéraient la liberté.

6. LA DIFFUSION DU CHRISTIANISME. Les disciples de *Jésus*, les *apôtres* (envoyés), guidés par saint Pierre, tentèrent de convertir les Juifs qui les combattirent. Saint Paul s'attacha à la conversion des *Gentils* (des non-Juifs). Vers l'an 42, saint Pierre établit son siège à Rome qui devint ainsi le centre de l'Église chrétienne.

Les chrétiens, de plus en plus nombreux, furent persécutés par les empereurs romains, tel Néron. On leur imputait des crimes abominables pour les condamner à mort, les livrer aux bêtes ou les faire brûler. Mais ces persécutions n'arrêtèrent pas les progrès du christianisme. Il se propageait de ville en ville parmi les petites gens, les esclaves; au III^e siècle, il gagna toutes les classes de la société; ce n'est qu'au IV^e qu'il se répandit dans les campagnes parmi les paysans (les païens).

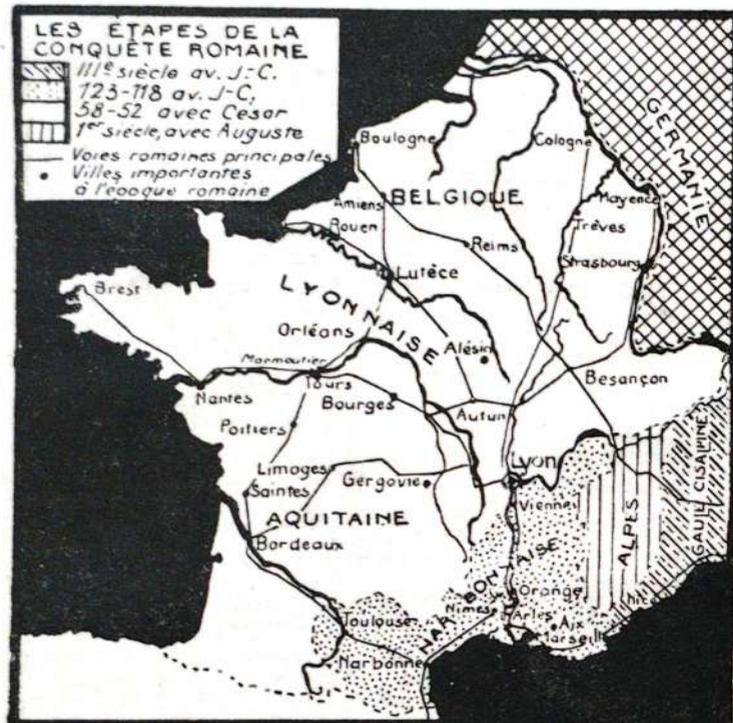
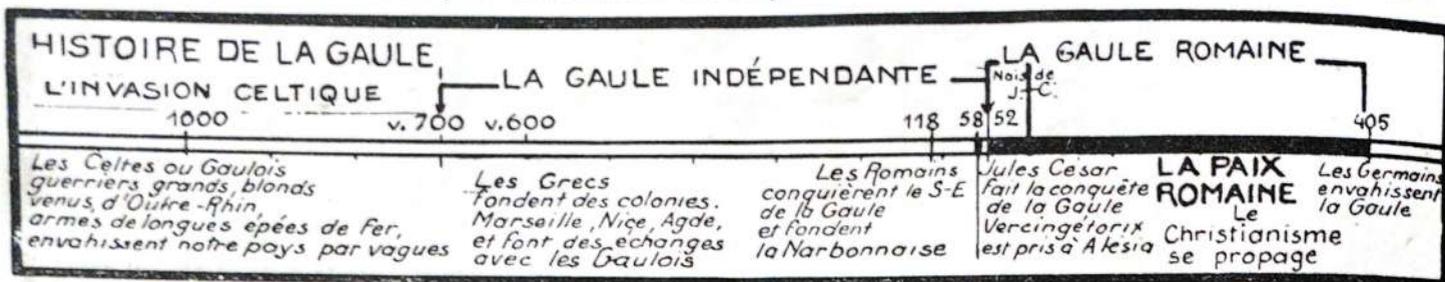
En 313, Constantin avait publié un édit de tolérance. Enfin en 394, avec l'empereur Théodose, le *Christianisme fut proclamé religion de l'Etat romain*.

Dans chaque cité, un évêque, élu par le peuple, dirigeait les clercs. L'évêque de Rome devint le pape (le père), chef de l'*Église catholique* (universelle).

7. LE CHRISTIANISME CONTRIBUA A L'AFFRANCHISSEMENT DES ESCLAVES. Il enseignait la fraternité, le respect de la dignité humaine, il exaltait les humbles. Peu à peu, on traita les esclaves avec plus d'humanité, puis on les affranchit.

LA GAULE ROMAINE

Les Celtes ou Gaulois, guerriers, grands, blonds, très braves, venus d'Outre-Rhin, avaient conquis notre pays grâce à leurs longues épées de fer. Mais désunis et indisciplinés, ils furent incapables de défendre leur indépendance contre les Romains; l'ordre romain devait vaincre le désordre gaulois. A demi sauvage, la Gaule allait profiter de deux bienfaits des Romains: la paix et l'unité, et devenir une des plus riches contrées de l'Empire romain.



Les Romains donnaient le nom de Gaule au pays limité par le Rhin, les Alpes et les Pyrénées.

RÉVISIONS : LA GAULE INDÉPENDANTE

LA GAULE, AVANT LA CONQUÊTE ROMAINE, ÉTAIT À DEMI CIVILISÉE. Les Gaulois étaient divisés en nations indépendantes et rivales. Très braves, mais indisciplinés, ils se révoltaient fréquemment contre leurs chefs, les Nobles. Seuls, les Druides, prêtres influents, maintenaient une certaine unité religieuse entre les peuples de la Gaule.

LES GAULOIS AIMAIENT LA GUERRE ET LA CHASSE, MAIS N'ÉTAIENT PAS DES SAUVAGES : cultivateurs, éleveurs, ils subvenaient aux besoins d'une population relativement nombreuse (15 millions d'habitants). Ils cultivaient le blé, l'orge, le lin. Ils avaient inventé l'araire à roue et le tonneau en bois. Ils travaillaient le fer mieux que les Romains.

LES GAULOIS HABITAIENT DES HUTTES, souvent isolées en lisière de forêt ou groupées en villages (*vici*). Leurs villes (*oppida*) étaient elles-mêmes des amas de huttes; situées sur les hauteurs de préférence, elles étaient ceintes de murailles faites de blocs et de poutres entassés.

ÉTUDIONS LA LEÇON

1. LES ROMAINS DONNÈRENT À LA GAULE UNE PAIX DE PLUSIEURS SIÈCLES, LA « PAIX ROMAINE ».

Après avoir conquis la Gaule, les Romains apaisèrent les querelles entre les nations gauloises, assurèrent avec leurs légions la paix intérieure.

Ils organisèrent la défense de la frontière du Rhin contre les Germains, barbares qui menaçaient à tout instant d'envahir la Gaule.

2. LES ROMAINS RÉALISÈRENT L'UNITÉ DE LA GAULE et lui donnèrent Lyon pour capitale.

A Lyon, siégeait le *Légat*, représentant de l'empereur, et se réunissait chaque année l'assemblée des députés des nations gauloises, appelés à exprimer leurs désirs.

Chaque nation était devenue une cité (il y en avait 60) ayant pour chef-lieu une ville où siégeaient les fonctionnaires romains et la *curie* composée de notables de la cité.

3. LA GAULE PROFITA DE LA CIVILISATION ROMAINE. Un réseau admirable de voies pavées réunit les chefs-lieux des cités à Lyon.

Dans ces villes, bâties à l'exemple de Rome, s'élevaient des édifices publics : basiliques (*palais de justice*), temples (*Maison carrée de Nîmes*), arènes (*Nîmes*), théâtre (*Orange*), thermes (*bains chauds*) alimentés par des aqueducs (*pont du Gard*).

Au long des voies, de riches Gaulois ou des Romains construisirent de belles *villas* (fermes) pour exploiter de vastes domaines (100 à 400 hectares). L'agriculture devint florissante; des cultures nouvelles se propagèrent : noyer, prunier, pêcher, cerisier, venus d'Asie en Italie; la vigne s'étendit de la Narbonnaise à l'Atlantique et à la Moselle.

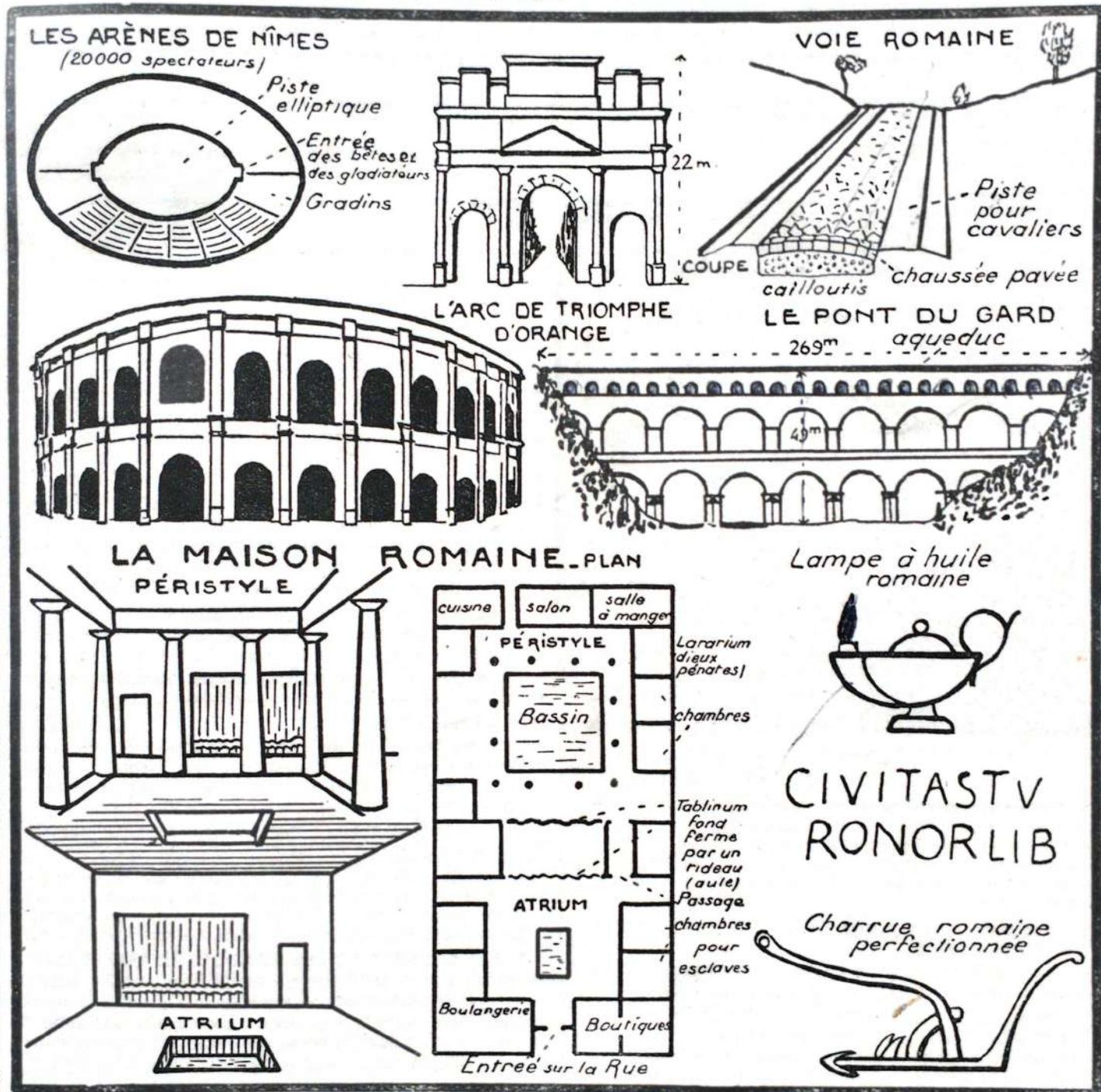
Les industries du fer et des toiles se développèrent. La Gaule vendit ses produits jusqu'à Rome.

Le latin était la langue officielle, bientôt parlée par les riches Gaulois, puis par le peuple; le latin populaire deviendra la *langue romane*, puis le français.

4. LA SOCIÉTÉ GALLO-ROMAINE. Pour s'attacher les Gaulois, les empereurs romains donnèrent aux riches et aux soldats le titre de *citoyen romain* et nommèrent certains, membres du sénat romain. Les Gaulois finirent par accepter la domination romaine qui leur avait donné la paix et la prospérité. Ils imitèrent les Romains dans leurs coutumes et leurs mœurs : ils étaient devenus des Gallo-Romains.

5. LE CHRISTIANISME FUT INTRODUIT EN GAULE au II^e siècle par des soldats romains et des Grecs comme saint Pothin. Il fut propagé au III^e siècle dans les villes par les évêques et fit de rapides progrès, malgré les persécutions. Mais c'est avec saint Martin, soldat romain devenu évêque de Tours, que la religion chrétienne se répandit dans les campagnes au IV^e siècle.

L'art romain imitait l'art grec par ses colonnes, ses frontons triangulaires, mais il s'en distinguait par l'emploi constant de la voûte, qui marqua un grand progrès dans l'art de bâtir.



OBSERVONS LES DESSINS

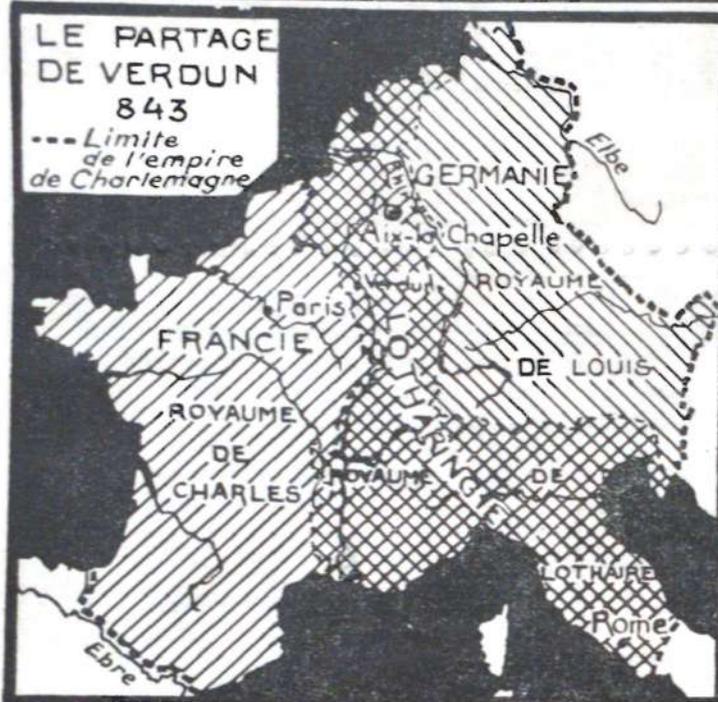
1. LE PONT DU GARD faisait partie d'un aqueduc de 41 kilomètres qui amenait à Nîmes les eaux des montagnes.
2. INSCRIPTION abrégée de *CIVITAS TURONORUM LIBERA* trouvée dans les ruines de la ville romaine de Tours. Elle rappelle que Tours était une ville libre, administrée par un véritable conseil municipal.
3. De part et d'autre des voies pavées, des voies privées conduisaient aux *VILLAS*, centres d'exploitation de domaines de 100 à 500 hectares. Leurs noms se retrouvent dans nos lieux-dits : Champigny, Champagny ou Champagnac (de *Campaniacum*) était la villa de Campanus; Fleury, Fleuré, Fleurac ou Fleurat (de *Floriacum*) était le domaine de Florus; Savigny, Savigné, Savignac ou Savignat (de *Sabiniacum*) la villa de Sabinus. Noms en *y* ou *é* dans le Nord, en *ac* ou *at* dans le Midi.

ENQUÊTONS SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. Quels sont les lieux dits de votre région qui rappellent des villas romaines?.....
2. Existe-t-il des vestiges de voies romaines?..... des lieux-dits s'y rapportant (la Chaussée, la Voie)?.....
3. A-t-on trouvé des monnaies romaines?.....
4. Existe-t-il des vestiges de monuments romains?.....

LA CIVILISATION CAROLINGIENNE

Les invasions barbares du V^e siècle avaient détruit l'Empire romain d'Occident. Charlemagne, avec l'aide de l'Église, sembla restaurer cet empire ; il assura l'ordre intérieur et l'autorité de l'État, améliora la vie économique, favorisa les lettres et les arts. Ce retour à la tradition antique, appelé renaissance carolingienne, fut trop bref pour vaincre une ignorance trop avancée.



6. CHARLEMAGNE (CHARLES LE GRAND) (768-814), MONARQUE PRESTIGIEUX, FIT UN EMPIRE VASTE ET PROSPÈRE. Pour assurer la tranquillité du royaume franc et soutenir la religion chrétienne, il repoussa les Arabes au delà de l'Ebre, soumit les Lombards et les Saxons.

ÉTUDIONS LA LEÇON

1. CHARLEMAGNE, EMPEREUR ROMAIN D'OCCIDENT. Il s'était rendu maître de la Gaule, de la Germanie, du nord de l'Espagne et de presque toute l'Italie ; jamais, depuis la fin de l'Empire romain, on n'avait vu si grand État.

Le jour de Noël, l'an 800, à Rome, le pape mit sur la tête de Charlemagne la couronne des empereurs romains d'Occident. L'Empire romain, disparu en 476, semblait en effet restauré.

2. L'ORDRE RÉGNAIT A L'INTÉRIEUR DE L'EMPIRE. Comme au temps de la « paix romaine », la guerre n'existait plus que sur les frontières.

3. L'AUTORITÉ DE L'ÉTAT ÉTAIT RÉTABLIE. L'Empire était divisé en 300 comtés, administrés par des *ducs* et des *comtes*, contrôlés par des inspecteurs, les *missi dominici*. Charlemagne réunissait chaque année les grands propriétaires aux *Champs de mai* pour les interroger sur l'état du royaume et leur faire connaître ses lois, les *Capitulaires*.

4. LA VIE ÉCONOMIQUE REPRENAIT. L'agriculture, comme au temps des Romains, était pratiquée par grands domaines. Charlemagne, sur ses propriétés, donnait l'exemple d'une bonne exploitation, exemple suivi par les monastères.

Un capitulaire, intitulé *de Villis*, véritable traité agricole, précisa les règles à observer dans les villas de l'empereur ; ces fermes modèles devaient en effet parer à ses besoins, car il n'y avait pas alors d'impôt d'État. L'industrie n'était guère pratiquée, que dans les villes et les monastères, communautés rurales qui devaient se suffire à elles-mêmes.

Le mauvais état des voies rendait le commerce difficile.

5. LES LETTRES ET LES ARTS RENAISSAIENT. Charlemagne fit appel à l'Église pour rétablir la tradition antique de la culture intellectuelle et remettre le latin en honneur. Il accueillit des savants : l'Anglo-Saxon Alcuin, le Franc Eginhard. Des écoles furent fondées dans les monastères, près des cathédrales et jusque dans le palais d'Aix-la-Chapelle.

L'écriture était devenue illisible : Alcuin, devenu abbé de Saint-Martin de Tours, fonda une école de calligraphie ; la minuscule carolingienne régulière permit aux moines de reproduire lisiblement les œuvres des écrivains latins qui sont ainsi parvenues jusqu'à nous ; ces manuscrits étaient artistement enluminés.

Partout les églises en pierre remplaçaient les églises en bois.

6. LE PRESTIGE DE CHARLEMAGNE FUT IMMENSE, tant le peuple était heureux d'avoir retrouvé la paix et la prospérité. Trois siècles après sa mort, une chanson de geste, la *Chanson de Roland*, clamait encore les louanges du grand empereur. Mais son œuvre ne laissa rien de durable. La dislocation de l'Empire (843) et les invasions normandes anéantirent les effets de la renaissance carolingienne.

RÉVISEONS : DE L'EMPIRE ROMAIN A L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE

1. AU V^e SIÈCLE, L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT FUT DÉTRUIT PAR LES BARBARES. Sous la poussée des Huns, les Germains envahirent la Gaule (405), puis l'Italie, s'emparèrent de Rome (476) et fondèrent des royaumes indépendants ; en Gaule : Francs, Burgondes, Alamans, Wisigoths.

2. LES GALLO-ROMAINS REGRETTÈRENT L'EMPIRE ROMAIN :

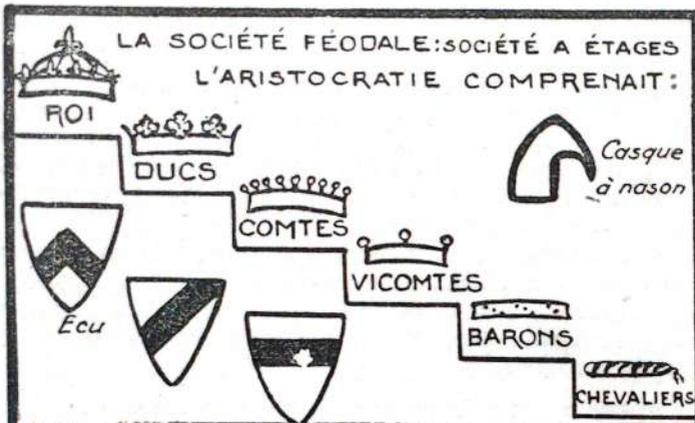
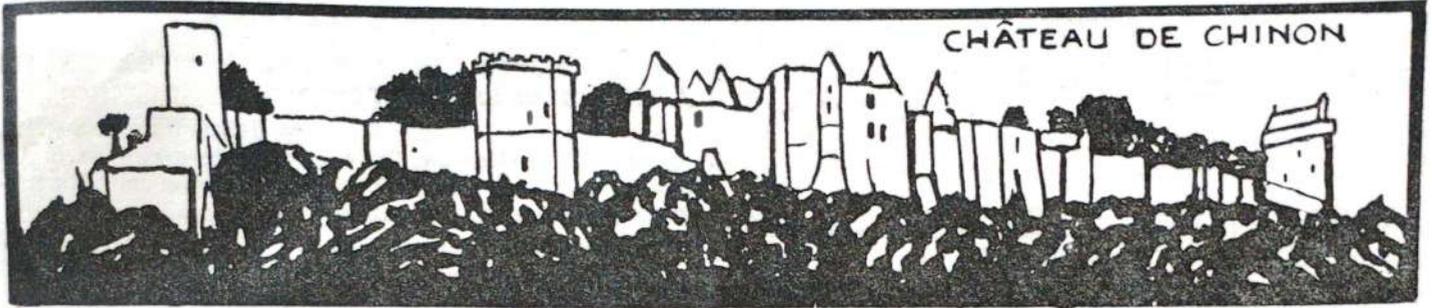
— son unité : elle fut rétablie un instant par Clovis ;
— sa paix intérieure : les temps mérovingiens furent marqués par des guerres, des crimes, des pillages.

3. L'ÉGLISE ORGANISA LA RÉSISTANCE CONTRE LES BARBARES. Les évêques, « défenseurs des cités », tinrent tête aux grands et aux rois ; ils faisaient la police, cultivaient parfois les lettres (Grégoire de Tours) et les arts (saint Eloi). Malgré leurs efforts, l'ignorance s'accroissait.

4. LES BARBARES FURENT CHRISTIANISÉS. Les monastères se multipliaient. Les moines évangélisaient les païens dont les mœurs s'adouçissaient. Les populations se mêlaient.

5. MAIS UN NOUVEAU DANGER MENAÇAIT L'OCCIDENT : LES ARABES, prêchés par Mahomet, après avoir soumis le nord de l'Afrique et l'Espagne, se dirigeaient sur Tours, ville sainte des Gaules. Charles-Martel, maire du palais, les arrêta à Poitiers (732), et sauva la chrétienté. Son fils, Pépin le Bref, fut sacré roi par le pape et fonda la dynastie carolingienne ; en retour, il conquiert sur les Lombards les États du Pape.

Aux IX^e et X^e siècles, quand les Normands envahissaient la France par tous les fleuves, quand les derniers Carolingiens se montraient incapables de défendre leurs sujets, la société prit une organisation nouvelle ; la féodalité naissait. Dans la société féodale, on distinguait les seigneurs qui combattaient, les clercs qui priaient, les roturiers qui travaillaient.



1. LE SEIGNEUR, PROTECTEUR DES BIENS ET DES PERSONNES. Les invasions normandes conduisirent les hommes libres à *se recommander*, c'est-à-dire à rechercher la protection d'un grand propriétaire capable d'organiser la résistance. Ils lui abandonnaient leurs terres à condition d'en conserver la jouissance : le seigneur, protecteur des biens et des personnes, devenait maître du sol.

Tandis que le protecteur (*suzerain*) s'engageait à défendre son protégé (*vassal*), celui-ci devenait son *homme*, son *fidèle*, lui promettait *hommage*, *fidélité*.

2. LA FÉODALITÉ MORCELA LA FRANCE A L'INFINI. Pour défendre ses fidèles, le seigneur avait besoin de troupes. Les hommes d'armes obligés de s'équiper à leurs frais reçurent en compensation du service militaire des terres en jouissance. Ces bénéfices appelés *fiefs* ou *féods* devinrent héréditaires. Les rois, comme les seigneurs, émietèrent ainsi leurs domaines et la France se trouva bientôt divisée en une multitude de fiefs.

3. LA SOCIÉTÉ FÉODALE APPARAÎT COMME UNE SOCIÉTÉ A ÉTAGES, où personnes et biens sont placés sous la domination les uns des autres.

Le roi, seigneur de tous les seigneurs, n'avait guère de puissance.

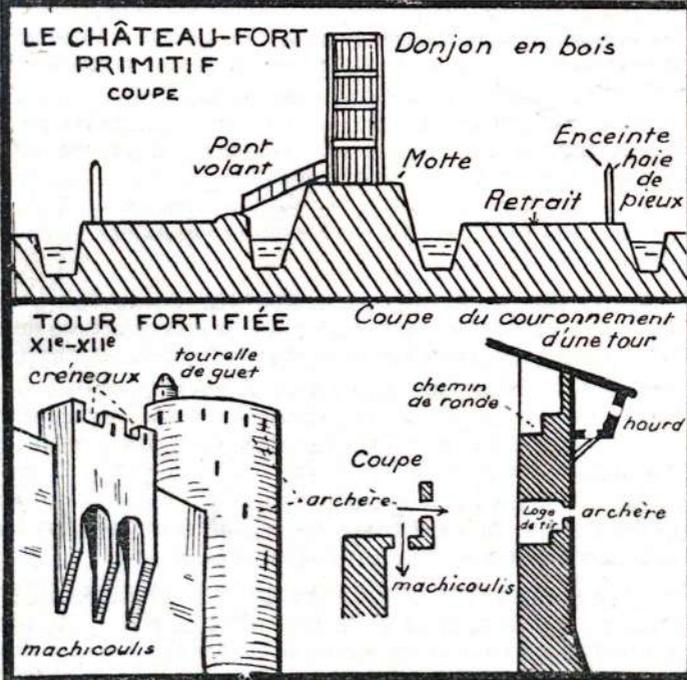
4. LA SOCIÉTÉ FÉODALE ÉTAIT ESSENTIELLEMENT GUERRIÈRE. Le seigneur apprenait le métier des armes pour devenir chevalier (homme de cheval). Il exigeait de son vassal et devait à son suzerain le service militaire. Il habitait un château fort. La guerre était son occupation principale.

Quand le seigneur ne faisait pas la guerre pour son suzerain, il la faisait volontiers pour lui-même, attaquait les châteaux, les sujets de ses voisins; il vivait de la guerre, pillait, rançonnait les prisonniers. Pour se distraire, il remplaçait la guerre par l'image de la guerre : tournois, chasse.

5. DROITS ET DEVOIRS DU SEIGNEUR. Sa terre, dite « noble », était exempte d'impôt. Par contre, il exigeait de ses hommes des redevances en argent et plus souvent en nature et des journées de travail (*corvées*). Ces exigences étaient légitimées par les services que le seigneur devait à ses fidèles : il assurait leur défense et certains services d'utilité commune.

a) Défense : il devait tenir son château en état de défense pour recevoir en cas de danger ses sujets et leurs bestiaux (*retrait*); il devait faire la police, rendre la justice.

b) Services communs : il devait entretenir les chemins et les ponts, sur lesquels il percevait d'ailleurs des péages; il construisait pour les besoins de tous : moulin, four, pressoir et percevait pour leur usage des droits (*banalités*).



ENQUÊTES SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. Y a-t-il dans votre localité : un château fort?.....
Expliquez le choix de sa position.....
— des lieux-dits rappelant des positions fortifiées (la motte, le plessis, la palissade)?.....
2. Citez des noms de seigneurs de votre localité?.....
3. Quels étaient le suzerain de votre seigneur?.....
— ses vassaux?.....

ALBUM. — Feuille supplémentaire : recto : la civilisation carolingienne; verso : l'architecture féodale.

A l'époque féodale, la foi était très vive et la puissance de l'Église considérable. Seul pouvoir respecté dans cette période d'anarchie, elle s'efforçait de réduire les guerres privées, d'adoucir le sort des pauvres gens et de développer la civilisation.

LISONS :

1. LA HIÉRARCHIE DU CLERGÉ.

LE PAPE

CARDINAUX + CONCILES

CLERGÉ SÉCULIER

LES ÉVÊQUES
dirigent les diocèses,
vivent dans le siècle,
c'est-à-dire au milieu
des fidèles
pour célébrer le culte.

LES CURÉS
dirigent les paroisses,

CLERGÉ RÉGULIER

LES ABBÉS ET LES MOINES
vivent dans des couvents,
monastères ou « moutiers »,
observent la règle
de leur ordre,
prient et travaillent.

2. LES ARMES SPIRITUELLES DE L'ÉGLISE :

a) L'EXCOMMUNICATION rayait l'homme châtié de la communion des fidèles : le roi Robert le Pieux fut excommunié pour avoir épousé sa cousine malgré la défense de l'Église.

b) L'INTERDIT supprimait la célébration du culte dans toute une région ; le peuple atterré se révoltait alors contre le seigneur coupable qui devait se soumettre aux pénitences de l'Église : jeûne, flagellation, entrer dans un monastère ou aller en pèlerinage. Le comte d'Anjou, Foulques Nerra, célèbre par sa bravoure et sa violence, dut entreprendre 4 pèlerinages à Jérusalem pour se faire pardonner ses crimes.

3. LA LUTTE DE L'ÉGLISE CONTRE LA GUERRE.

Elle condamne le DROIT DE VENGEANCE qui poussait les hommes à faire eux-mêmes leur justice et engendrait des guerres privées entre seigneurs.

Le DROIT D'ASILE permettait aux personnes poursuivies par des seigneurs vindicatifs de se réfugier dans certaines églises inviolables. L'asile le plus célèbre fut celui de Saint-Martin de Tours.

La PAIX DE DIEU interdisait certains actes de violence dans les guerres. Un évêque obligea les seigneurs de son diocèse à prononcer le serment suivant : *Je n'enlèverai ni bœuf, ni vache, ni aucune bête de somme. Je n'arrêterai ni le paysan, ni les marchands... Je ne détruirai, ni incendierai les maisons...* LUCHAIRE (Histoire Lavisse).

La TRÈVE DE DIEU interdisait la guerre pendant certains jours de la semaine.

La CHEVALERIE fut transformée par l'Église en solennité chrétienne : le chevalier ne devait pas être seulement un brave guerrier, mais il devait être « preux, hardi et loyal », protéger les pauvres gens, les veuves, les orphelins, les pèlerins, les voyageurs. La chevalerie rendit peu à peu les guerriers plus humains.

ENQUÊTES SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. Citez des monastères de votre région :
2. Des lieux anciens de pèlerinage (rappelés peut-être par des fontaines, des chapelles).....
3. Des souvenirs des Maisons-Dieu, des léproseries créées par l'Église (Saint-Lazare, la Maladrerie).....
4. Des noms de lieux se rapportant au christianisme : — noms de saints (Saint-Martin, Domremy, Saint-Remy), le Moutier (monastère).....
5. Quel est le patron de votre paroisse?.....

ÉTUDES LA LEÇON

1. LE MOYEN ÂGE FUT UNE PÉRIODE DE FOI ARDENTE : on l'a appelé l'âge chrétien.

La France se couvrit d'édifices religieux : monastères, églises, cathédrales. L'église était alors le centre de la vie locale (la maison commune, pour ainsi dire) et les fêtes religieuses brillaient d'un vif éclat.

Le culte des saints était plus fervent que jamais. La vogue des pèlerinages entraînait les foules vers Saint-Martin de Tours, Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), Saint-Pierre de Rome. La première croisade déchaîna un enthousiasme considérable.

2. LA PUISSANCE DE L'ÉGLISE ÉTAIT TRÈS GRANDE. La hiérarchie organisée à l'époque romaine en faisait le seul pouvoir respecté : le pape, conseillé par les cardinaux et les conciles (assemblées de prélats), commandait, d'une part, aux évêques et aux curés des paroisses qui célébraient le culte et, d'autre part, aux abbés et aux moines qui priaient et travaillaient dans les monastères.

Pour tenir tête aux seigneurs et aux rois, l'Église disposait de deux armes redoutées : l'excommunication et l'interdit.

En raison de la piété, de l'influence de l'Église et des services qu'elle rendait, le clergé était très riche ; il possédait une grande partie des terres.

3. LE RÔLE PACIFICATEUR DE L'ÉGLISE. Sans parvenir à bannir les guerres privées, l'Église s'efforça d'adoucir les mœurs. Elle condamna le droit de vengeance, institua le droit d'asile, la paix de Dieu, la trêve de Dieu, la Chevalerie.

Malheureusement, la lutte prêchée par l'Église contre l'hérésie aboutit à la Croisade des Albigeois, lutte du Nord contre le Midi. Les seigneurs s'y conduisirent en brigands ; le Languedoc fut mis à feu et à sang.

Pour exterminer l'hérésie, le Pape institua l'inquisition, qui usa des méthodes judiciaires alors répandues : la torture, le bûcher.

4. LE RÔLE SOCIAL DE L'ÉGLISE. Elle s'efforça de soulager les misères des pauvres gens. Grâce aux richesses dont elle disposait, elle assurait en quelque sorte l'assistance publique.

Elle pratiquait l'assistance aux indigents, fondait des hôtelleries ouvertes aux voyageurs dans les monastères, des Maisons-Dieu (hôpitaux) jusque dans les bourgs et des léproseries pour isoler les lépreux.

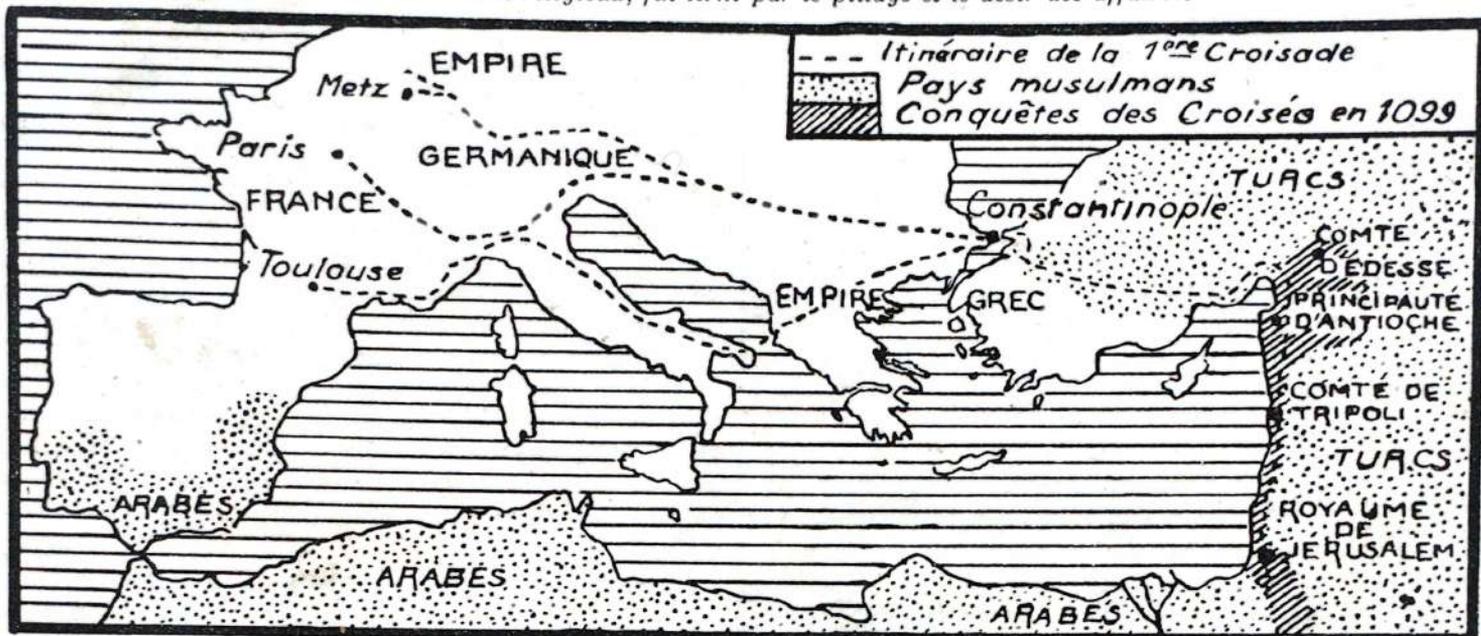
Enfin l'Église avait sa justice particulière qui observait le droit canon moins dur que les coutumes suivies par les tribunaux des seigneurs (*Jugement de Dieu*).

5. LES MONASTÈRES, FOYERS DE CIVILISATION. Dans ces couvents, lieux de méditation et de prière, vivaient des moines qui observaient la règle de l'ordre.

Les monastères furent des centres de défrichement et de progrès agricole, des centres d'activité artisanale (véritables écoles pratiques d'arts et métiers), des centres intellectuels où des moines copistes reproduisaient en manuscrits enluminés les œuvres des écrivains antiques qui sont ainsi parvenues jusqu'à nous.

Le plus grand centre religieux de France était l'abbaye de Cluny. Fondée en 910, elle servit de modèle à la chrétienté. Elle suivait la règle de saint Benoît qui imposait le travail manuel aux bénédictins. Son influence fut considérable : plus de 2.000 monastères lui étaient affiliés

Les Croisades furent des expéditions entreprises au Moyen Age contre les Musulmans pour délivrer la Terre sainte (en Palestine) où Jésus-Christ avait vécu et son tombeau à Jérusalem. Il y eut 8 croisades, mais la première seule atteignit son but. Leur caractère, tout d'abord essentiellement religieux, fut terni par le pillage et le désir des affaires.



RÉVISON : LES CROISADES

1. L'INVASION ARABE. Au VII^e siècle, Mahomet avait prêché une religion nouvelle, l'islamisme. Après sa mort (632), son enseignement fut rédigé dans le Coran, livre saint; son tombeau à La Mecque (Arabie) devint le lieu de pèlerinage des Musulmans.

Mahomet avait prêché la guerre sainte. Après sa mort, les Arabes conquièrent l'Asie occidentale, le Nord de l'Afrique, l'Espagne. La victoire de Charles-Martel à Poitiers sauva la Gaule (732).

Les Musulmans s'étaient emparés de la Terre sainte, mais leurs khalifes tolérants permettaient aux chrétiens de venir au tombeau du Christ à Jérusalem.

2. LA PREMIÈRE CROISADE FUT ESSENTIELLEMENT RELIGIEUSE. Au XI^e siècle, Jérusalem tomba aux mains des Turcs, Musulmans fanatiques, qui massacrèrent les pèlerins chrétiens.

Le pape Urbain II, un Français, prêcha la guerre sainte à Clermont en 1095, puis dans différentes villes comme Tours. Un immense enthousiasme lui répondit, ainsi qu'à des moines comme Pierre l'Ermitte qui prêchaient dans la campagne.

La croisade des pauvres gens se termina par un massacre. Celle des seigneurs, 3 ans après, aboutit à la prise de Jérusalem (1099) et à la fondation d'un royaume féodal qui dura moins d'un siècle.

3. LA QUATRIÈME CROISADE FUT DÉTOURNÉE PAR LES VÉNITIENS VERS CONSTANTINOPELE, capitale de l'Empire d'Orient aux richesses attirantes. Elle aboutit à la prise de la ville et à la fondation d'un empire latin qui dura 50 ans.

4. LES DERNIÈRES CROISADES FURENT ENTREPRISES PAR SAINT LOUIS, LE ROI TRÈS PIEUX : la 7^e en Égypte, où il fut fait prisonnier, la 8^e à Tunis où il mourut de la peste (1270).

ENQUÊTONS SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. Dans la région, quels sont les souvenirs évoquant les croisades? (chaines de croisés prisonniers, reliques ramenées de Terre sainte, légendes de Croisés, prédications du pape Urbain II ou de moines).....

2. Noms de seigneurs croisés :.....

ÉTUDIONS LA LEÇON

CONSÉQUENCES DES CROISADES

1. LES CROISADES SE TERMINERENT PAR DES ÉCHECS POLITIQUES. Le royaume chrétien de Jérusalem comme l'empire latin de Constantinople furent éphémères. Après deux siècles d'efforts, les lieux saints restaient aux mains des infidèles. Mais du moins, les Français conservèrent un grand prestige en Moyen-Orient.

2. CONSÉQUENCE SOCIALE : LA PUISSANCE DE LA FÉODALITÉ FUT DIMINUÉE. Pour entreprendre le voyage de Terre sainte, les seigneurs avaient besoin d'argent; leurs vassaux en profitaient pour acheter des libertés. Les seigneurs partis en croisade ne faisaient plus la guerre en France; beaucoup périrent dans ces expéditions.

3. CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES; DES CULTURES NOUVELLES FURENT INTRODUITES EN EUROPE : le sarrasin (ou blé noir), l'abricot, l'épinard, l'échalote, l'aubergine.

Des étoffes nouvelles furent connues : les mousselines (de Mossoul), les damas (soieries à dessins), le satin, le velours.

Le commerce se fit plus actif entre les ports du Levant et Venise, Gênes et Marseille.

4. CONSÉQUENCES SCIENTIFIQUES. LES CROISÉS CONNurent PLUSIEURS INVENTIONS DE GRAND AVENIR, d'origine chinoise : le papier de chiffon, la boussole, la poudre à canon.

5. CONSÉQUENCES INTELLECTUELLES, ARTISTIQUES. LES CROISADES ONT MIEUX FAIT CONNAITRE LES CIVILISATIONS BYZANTINE (DE CONSTANTINOPELE) ET ARABE : les églises y empruntèrent les coupes, les châteaux des systèmes de fortification, les seigneurs l'usage des armoiries, le clergé celui du chapelet, les marins le goût des voyages.

Les croisades ont préparé les grandes découvertes des XV^e et XVI^e siècles.

6. CONSÉQUENCES MATÉRIELLES. Les seigneurs, puis les bourgeois enviaient les splendeurs orientales, acquièrent le goût du luxe qui devait ranimer l'industrie et le commerce aux XII^e-XIII^e siècles et provoquer une véritable révolution économique. Les croisades eurent donc de grandes conséquences pour la civilisation de l'Occident.

Au moyen âge, les 9/10 des Français vivaient à la campagne, sous la protection des châteaux forts et des monastères. On appelait alors les paysans les vilains, ce qui veut dire gens de la villa (du domaine).

LISONS : LE SERVAGE

1. LES SOURCES DE SERVITUDE. La principale source de servage était l'hérédité : les enfants de serfs naissaient serfs.

Mais aux x^e et xi^e siècles, de nombreux hommes libres entraient volontairement en servitude. Dans ces « siècles de fer », la force et la violence étaient maîtresses ; avec les guerres privées, la misère était générale et les hommes libres étaient très malheureux : ils préféraient se donner à un maître, qui, en échange de la liberté, leur accordait le vivre et le couvert.

Comme les clercs traitaient mieux leurs serfs, c'est aux monastères de préférence que se donnaient les malheureux. Les chartes des abbayes relatent des exemples typiques de cette servitude volontaire qui engageait non seulement la personne de celui qui se liait, mais parfois toute sa famille. Tel est le cas d'Arnault qui « passe de France en Touraine » au xi^e siècle et livre sa personne à l'abbé de Noyers par cette formule :

Seigneur, je me livre à vous comme serf avec mes fils de sorte que, dès maintenant, mes fils et moi, nous soyons vos serviteurs et que toute leur descendance appartienne aux moines de ce lieu comme vos autres serfs héréditaires. (Cartulaire de Noyers.)

2. LE CÉRÉMONIAL QUI ACCOMPAGNAIT L'ASSERVISSEMENT est assez curieux :

Baldenet, issu de parents libres, se fait serf de Marmoutier et afin, dit la charte, que cette offrande de lui-même soit plus évidente, il entoure son cou des cordes des cloches de l'église, et en reconnaissance de son servage, dépose sur l'autel de Saint-Martin quatre deniers qu'il portait sur la tête. (Livre des serfs de Marmoutier.)

Ces 4 deniers étaient appelés la *capitation*, soit parce qu'ils étaient dus par tête ou par personne, soit parce que le serf les portait sur la tête.

3. PARTAGE D'ENFANTS de serfs. Si le seigneur autorisait l'un de ses serfs à épouser une serve d'un autre domaine, les enfants nés de ce mariage étaient partagés entre les deux seigneurs possesseurs des fiefs.

Nous, moines de Marmoutier, et Gautier Renaud, possédons en commun des serfs... ; nous avons procédé au partage (6 juin 1087) d'enfants appartenant à plusieurs parents. Nous avons reçu pour notre part, parmi les enfants de Renaud de Villena, un garçon, Barthélemy, et trois filles, Hersende, Milesende, Letgarde, et parmi les enfants de Guazelin, une fille, Arembruge, et un garçon, Gautier. Fut exceptée du partage, une toute petite fille qui resta dans son berceau. Si elle vit, elle sera notre propriété commune jusqu'à conclusion d'un accord qui l'attribuera à l'une ou l'autre seigneurie.

4. AFFRANCHISSEMENTS DES SERFS. Ils sont généralement motivés par des sentiments religieux.

Henri, roi de France, à la prière de Gausbert, clerc de Sainte-Maure, et pour le repos de Guillaume, père de ce même Gausbert, donne la liberté à un serf de ce dernier. Il l'affranchit à la manière royale en faisant tomber un denier de la main du serf Ainard auquel les chemins du monde carré sont ouverts comme à un libre et si quelqu'un ose attenter à sa liberté, il devra payer 100 livres d'or.

Extrait de Charles de Grandmaison : Essai sur le servage en Touraine d'après le De Servis de Marmoutier.

ÉTUCTIONS LA LEÇON

1. LES VILAINS COMPRENAIENT LES VILAINS FRANCS ET LES SERFS. Les vilains francs, hommes libres, descendaient des colons gallo-romains. Ils pouvaient habiter où ils voulaient et transmettre leurs biens à leurs enfants.

Les serfs descendaient des anciens esclaves dont ils avaient conservé le nom latin (*servi*).

2. LES SERFS ÉTAIENT ATTACHÉS A LA GLÈBE. Dans les ventes de domaines, ils étaient considérés comme partie du cheptel.

Ils étaient « taillables et corvéables à merci ».

Ils ne pouvaient quitter le domaine : au x^e siècle, en effet, les bras étaient rares et les maîtres tenaient à conserver leurs serviteurs.

Ils ne pouvaient ni être chassés de leur glèbe, ni vendus au marché : c'est ce qui les distinguait des esclaves, leurs ancêtres.

3. L'ÉMANCIPATION DES SERFS. Au XII^e siècle, l'emploi du collier d'épaules se généralisa : les chevaux mieux attelés fournirent plus de travail et le seigneur eut moins besoin de bras ; cela lui permit d'affranchir les serfs.

Des seigneurs avisés, pour étendre leurs cultures, accueillirent les serfs fuyards ; les dits serfs, les *hôtes* comme on les appelait, devenaient *vilains francs*. Peu à peu, les mauvais fiefs furent désertés et leurs serfs affranchis.

En 1351, Louis X le Hutin, fils de Philippe IV le Bel émancipa les serfs du domaine royal. Mais déjà, dans certaines régions comme en Touraine, le servage avait, semble-t-il, disparu.

4. LES CHARGES DES VILAINS. Les vilains devaient des redevances en argent : le *cens* et la *taille*.

Le *cens* était une somme fixe payable annuellement pour chaque tenure libre. La valeur de l'argent diminuant de siècle en siècle, le cens devenait de plus en plus léger.

La *taille*, taxe levée à l'origine sur les familles serves, fut étendue à tous les hommes.

Le vilain devait en outre des redevances en nature :

- au seigneur, chargé de combattre et d'organiser la défense, le *champart*, partie de la récolte..
- au curé, chargé de prier et d'organiser la vie religieuse, la *dîme*, dixième partie de la récolte.

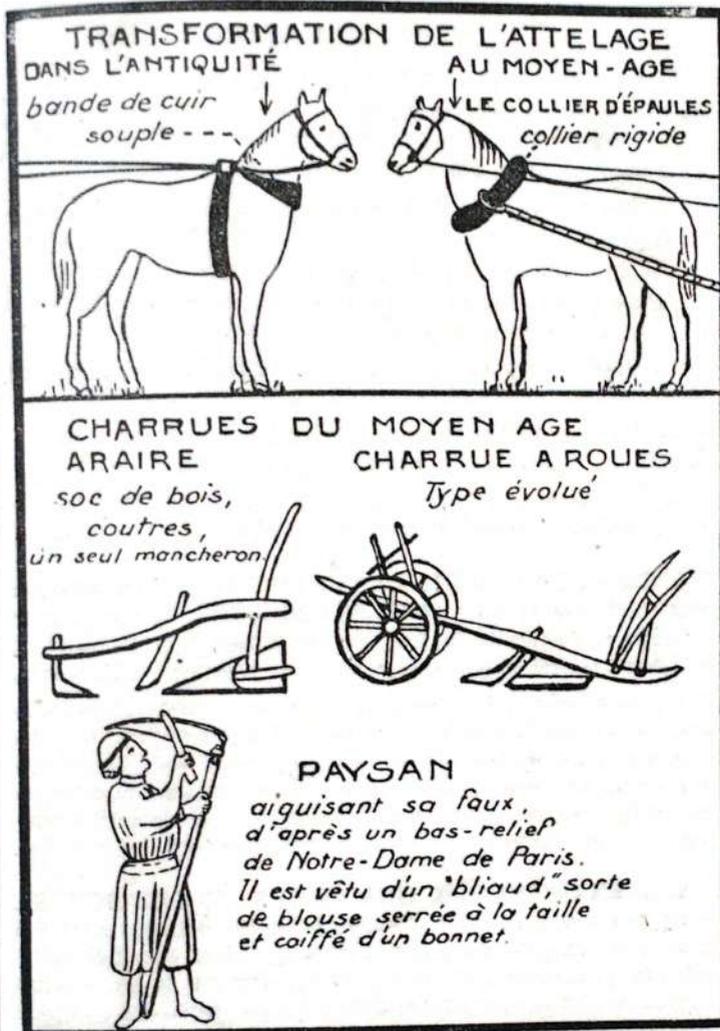
Le vilain devait encore la *corvée*, c'est-à-dire des journées de travail pour les besoins personnels du seigneur ; - ou dans l'intérêt public pour l'entretien des chemins.

Il devait utiliser, moyennant des *banalités*, le moulin, le four, le pressoir, la forge du seigneur qui assurait l'outillage collectif. Au moulin, il donnait, par exemple, quatre poignées de farine par boisseau de grains.

Toutes ces redevances semblaient donc légitimées à l'origine par l'intérêt général ou par les services que la noblesse et le clergé rendaient au peuple, mais elles s'accroissent peu à peu et devinrent très lourdes.

5. LA VIE PAYSANNE FUT TRÈS DURE AU DÉBUT DE LA FÉODALITÉ. Les vilains cessèrent d'habiter des maisons isolées et se groupèrent en villages. Mais cela ne les défendait pas des trois grands fléaux des X^e et XI^e siècles : de l'insécurité résultant des guerres privées, des *dissettes* fréquentes et des *épidémies* : peste, mal des ardents, lèpre.

Avec l'insécurité des campagnes, résultat des invasions normandes et des guerres privées, la culture avait été délaissée ; la lande et la forêt avaient repris leur domaine, si bien qu'au XI^e siècle, les zones cultivées semblaient des clairières ménagées autour des villages. Grâce à l'exemple des monastères, centres de défrichement, grâce au perfectionnement de l'attelage, l'agriculture allait renaître au XII^e et surtout au XIII^e siècle.



UNE INVENTION IMPORTANTE DU MOYEN ÂGE : LE COLLIER D'ÉPAULES. Jusqu'au X^e siècle, pour atteler les chevaux, on utilisait une sorte de bricole, bande de cuir souple qui comprimait le cou et empêchait l'animal de fournir un effort supérieur à 500 kilos. L'emploi du collier rigide prenant appui sur les épaules permit au cheval de tirer des milliers de kilos. Bien des efforts humains devinrent inutiles.

ENQUÊTES SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. Quelle est l'origine de votre village (d'après son nom) ?
2. Villages de votre région nés du XI^e au XIV^e siècle ?
3. Vestiges des défrichements ? (Lieux-dits : Essarts) ...
 Voit-on autour de la commune des bois, vestiges de la forêt ancienne ?
4. Obligations des vilains : banalités (moulin, four, pressoir) (lieux-dits : le Grand-Moulin, le Gros-Four, le Pressoir) ?
- redevances : champart, dîme (lieux-dits : la Grange-aux-dîmes, la Grange-aux-Moines) ?
5. Vestiges de justices (lieux-dits : les Justices, les 3-Piliers) ?

1. LA RÉPARTITION DU SOL. A l'époque féodale, comme à l'époque gallo-romaine, la plus grande partie du sol était répartie en grands domaines.

Le propriétaire, seigneur ou clerc, avait fait deux parts de son domaine :

- la réserve était cultivée par ses serviteurs et par les hommes qui lui devaient des corvées ;
- l'autre partie était divisée en *tenures* cultivées par leurs tenanciers respectifs, à titre héréditaire, moyennant un *cens* perpétuel.

A côté de ces grands domaines déjà divisés, il existait autour des villages des petites propriétés libres sans condition de cens.

2. CHAQUE DOMAINE, CHAQUE VILLAGE DEVAIT SE SUFFIRE A LUI-MÊME. Aux X^e-XI^e siècles, les chemins n'étaient pas sûrs, aussi le commerce était-il nul. Chaque domaine, chaque village vivait replié sur lui-même et devait produire tout ce qui lui était nécessaire.

C'est ainsi que la vigne était cultivée jusque dans le nord de la France, où elle ne trouvait pas le soleil dont elle avait besoin. On cultivait « les blés » : froment, seigle, orge, les fèves. La seule viande consommée était celle de porc.

Dans le bocage aux champs clos de haies, le vilain répartissait ses cultures à son gré.

Dans les campagnes aux champs sans arbres, il devait se plier aux règles collectives pour assurer la *vaine pâture*.

3. L'OUTILLAGE ÉTAIT RUDIMENTAIRE. Jusqu'au XI^e siècle, il n'était pas différent de celui des Gallo-Romains.

On utilisait dans le Nord, principalement la lourde charrue avec coutre et soc, munie d'un avant-train à deux roues ; dans le Midi, l'araire, plus léger.

Le grand progrès résida surtout dans la transformation de l'attelage du cheval, généralisée du X^e au XII^e siècle, par l'emploi du collier d'épaules ; le cheval devint alors la bête de trait idéale.

En même temps, on s'habitua à ferrer les chevaux.

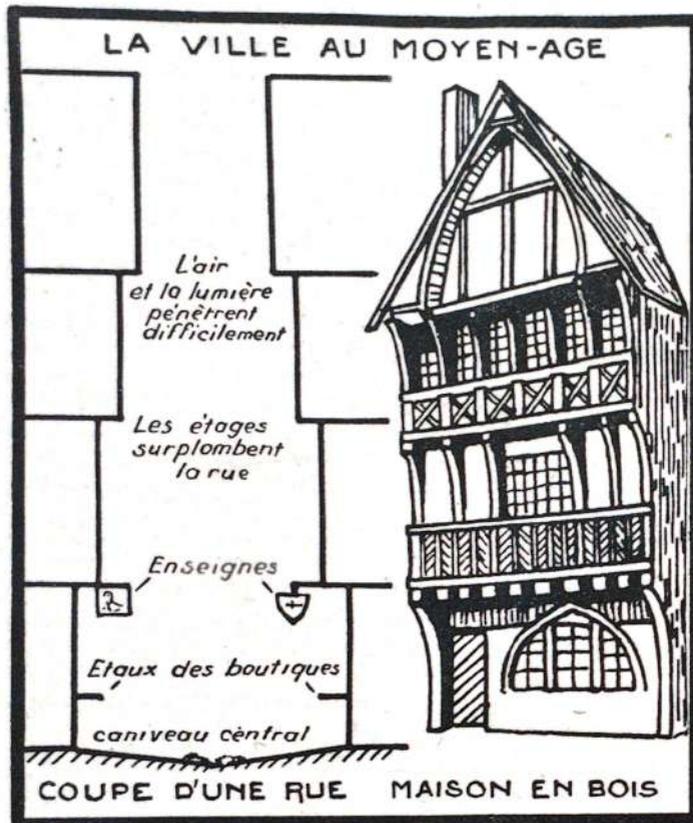
4. LES MÉTHODES DE CULTURE ÉTAIENT ARRIÉRÉES. On croyait nécessaire de laisser reposer la terre une année sur deux dans le Midi, une année sur trois dans le Nord : c'est ce que l'on appelle la *jachère*.

Avec la vaine pâture, on ne produisait pas de fumier, le seul engrais connu.

Le paysan était superstitieux ; ainsi pour tailler sa vigne, il se couronnait de lierre et enduisait sa serpe à nason de graisse d'ours.

5. LES VILAINS S'OCCUPAIENT A DES TRAVAUX DIVERS. La villa gallo-romaine pour se suffire à elle-même fabriquait ses outils, ses étoffes, ses ferrures, etc. Cette tradition s'était perpétuée au village, né de la villa. Les vilains réparèrent leurs araires, leurs chars jusqu'à ce que l'un d'eux, plus habile que les autres, se chargea de ces travaux et devint charron du village. Ainsi naquirent les artisans.

A l'époque gallo-romaine, les villes étaient nombreuses et prospères. Beaucoup avaient été depuis ruinées par les invasions germaniques, sarrasines, normandes, hongroises. Seules les cités, sièges d'évêchés, s'étaient relevées rapidement grâce à la protection des évêques, mais enserrées dans d'étroites enceintes. Au X^e siècle, les villes étaient donc rares, petites, peu peuplées.



LISONS

LA PHYSIONOMIE DE LA VILLE. Ensermée dans son enceinte, la ville ne pouvait s'agrandir. Les rues et les places y étaient réduites. A mesure que la population s'y entassait, les maisons s'élevaient. Bâties à colombage (bois et torchis), elles surplombaient les rues de leurs étages en encorbellement; les rues étaient ainsi privées d'air et de lumière.

Le sol mal pavé présentait un caniveau central généralement comblé par les ordures où fouillaient des animaux en quête de nourriture : poules, chiens et même porcs. Le manque d'hygiène multipliait les dangers d'épidémies.

Pendant le jour les rues étaient très animées, mais peu sûres la nuit.

Quand la cloche du beffroi sonnait le couvre-feu, il fallait éteindre toute lumière. Malgré cette précaution, les incendies étaient fréquents et terribles : Châteauneuf de Tours brûla 11 fois du XI^e au XIII^e siècle.

2. LA VIE DANS LES VILLES. A partir du XII^e siècle, avec l'influence des Croisades, le goût du luxe se développa. Les riches bourgeois se distinguèrent du « menu peuple » par leurs costumes fastueux, leurs demeures somptueuses, leur nourriture abondante et variée. Voici la peinture tracée par le moine Jean de Marmoutier au début du XIII^e siècle :

Les habitants de Châteauneuf (de Tours) sont riches et fastueux; ils s'habillent avec des étoffes de pourpre et des fourrures. Leurs maisons, pour la plupart crénelées, sont décorées de tours très élevées. Toujours en festins, leurs mets sont des plus recherchés; ils boivent dans des coupes d'or et d'argent.

ÉTUDES LA LEÇON

1. LA RENAISSANCE DES VILLES. A partir du XII^e siècle, on assiste à une renaissance des villes, due principalement à la reprise du commerce et des métiers. Leur population s'accrut de nombreux serfs des campagnes, épris de liberté.

Toutes nos villes actuelles remontent au moins à l'époque féodale :

— anciennes cités gallo-romaines, chefs-lieux d'évêchés, agrandies aux XII^e et XIII^e siècles de leurs « faubourgs » (Paris, Tours, Bordeaux, Lyon, Toulouse);

— bourgs, nés autour de châteaux forts, qui assurèrent leur protection (Châteauroux, Niort);

— bourgs, nés autour d'une église ou d'une abbaye, centre de pèlerinage (Vézelay, Châteauneuf de Tours);

— villes neuves, marchés régionaux bien situés, créés par les rois, appelés Villeneuve, Neuville.

2. LA BOURGEOISIE. La ville (ou bourg) était à la fois une forteresse et un marché. Elle était donc habitée par les officiers et serviteurs du seigneur, et par les marchands et les artisans; on les appelait tous des *bourgeois* (gens du bourg).

Comme les vilains, les bourgeois marchands et artisans étaient astreints à des redevances et des corvées. Mais les bourgeois avaient un grand avantage sur les vilains : ils n'étaient pas isolés, ils étaient même groupés en *corps de métiers* ou en *confrérie*, associations dont le caractère commercial ou religieux ne portait pas ombre au seigneur.

3. L'ÉMANCIPATION DES VILLES ET DES BOURGS. Parvenus à une certaine aisance, les bourgeois cherchèrent à limiter les exigences du seigneur et à diriger eux-mêmes les affaires communes; ils prêtèrent le serment de se soutenir mutuellement et constituèrent la *commune jurée*. Ils obtinrent une *charte* qui fixa définitivement les redevances dues au seigneur et donna aux bourgeois le droit de désigner un *conseil de ville*, véritable conseil municipal composé d'*élus*, d'*échevins* et d'un *maire*.

Tantôt le seigneur accordait la charte de bonne grâce, moyennant finance; tantôt les bourgeois révoltés l'obtenaient par la force; les habitants de Laon allèrent jusqu'à massacrer l'évêque, leur seigneur; un méchant seigneur, il est vrai, qui faisait torturer les gens de Laon, par son bourreau, un nègre cruel.

4. LES ROIS FAVORISÈRENT LE MOUVEMENT COMMUNAL ET S'ALLIÈRENT A LA RICHE BOURGEOISIE CONTRE LES SEIGNEURS. La royauté et la bourgeoisie grandirent ensemble, tandis que la noblesse déclinait. C'est dans la riche bourgeoisie que les rois prendront de plus en plus leurs conseillers et leurs fonctionnaires. La riche bourgeoisie formera, après la noblesse et le clergé, le troisième ordre, le *tiers état*. Elle sera représentée aux États généraux, cependant que le « menu peuple » attendra longtemps un rôle politique.

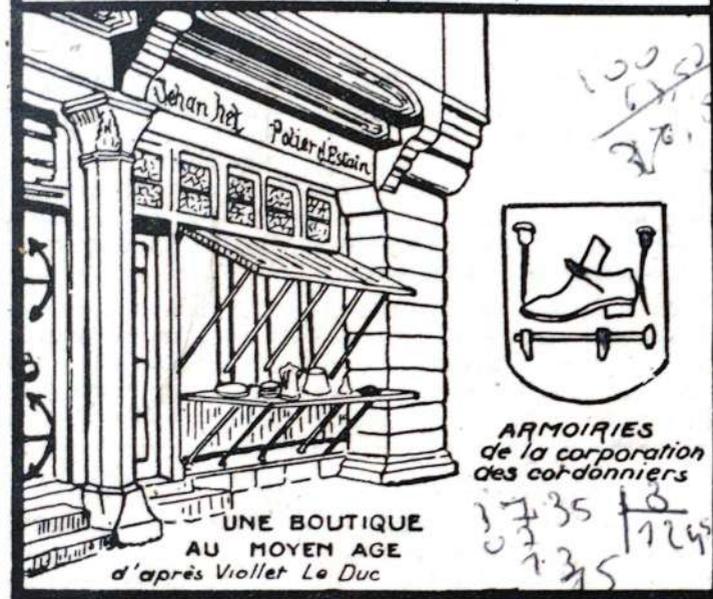
5. ORGANISATION DES VILLES. Affranchie, la ville s'organisait pour se défendre elle-même et s'administrer. Elle s'entourait de remparts et construisait une maison commune avec beffroi où siégeait un guetteur. La milice assurait la police et la défense.

RENAISSANCE DE LA VIE ÉCONOMIQUE DANS LES VILLES 19

Grâce aux Croisades, grâce surtout à des conditions politiques plus favorables et notamment au progrès de l'ordre à l'intérieur, le XII^e et le XIII^e siècle connurent une importante reprise économique. Dans les villes, le travail industriel fut organisé sur des bases nouvelles. Le commerce, jusqu'alors local, prit une grande extension avec les marchés et les foires.



CHARPENTIERS MENUISIERS, CHARRON, TONNELIER



UNE BOUTIQUE
AU MOYEN AGE
d'après Viollet Le Duc

ARMOIRIES
de la corporation
des cordonniers

1. CHARPENTIERS, MENUISIERS, CHARRONS, TONNELIERS, d'après un vitrail de la cathédrale de Chartres (XIII^e siècle).

2. BOUTIQUE DE MARCHAND, DU XIII^e SIÈCLE, d'après une reconstitution de Viollet-le-Duc. Les volets, disposés horizontalement, étaient ouverts pendant le jour, ce qui permettait aux passants de voir les ouvriers au travail dans l'ouvroir. Le volet inférieur servait alors d'étal, de comptoir.

3. ARMOIRIES. Chaque corporation avait ses armoiries peintes sur un écusson ou brodées sur une bannière. Elles précédaient la corporation ou la confrérie lors d'une procession.

ENQUÊTES SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. Origines de votre ville ou de la ville voisine (château, abbaye, ou marché)?.....
2. A-t-elle été dotée d'une charte? Copier les passages principaux :.....
3. Était-elle fortifiée (murs, portes)?.....
4. Vestiges de l'hôtel de ville, du beffroi?.....
5. Rues anciennes?.....
6. De quelles époques datent les maisons les plus anciennes?.....
7. Industries anciennes?.....
8. Foires anciennes?.....

1. LA RENAISSANCE DES MÉTIERS. Avec les Croisades le goût du luxe se développa ; les riches enviaient les tentures, les costumes, les meubles, les armes des Orientaux (Byzantins ou Arabes). Pour satisfaire ce goût du beau, les marchandises circulèrent, se rencontrèrent dans les foires et dans les boutiques des marchands mieux achalandées. Ce réveil du commerce stimula les métiers, les ateliers se multiplièrent.

2. LES CORPORATIONS. Dans chaque ville, les artisans qui exerçaient la même profession s'associèrent ; ils formèrent un corps de métier, une corporation.

Chaque corporation avait ses élus, les jurés, choisis parmi les maîtres, qui dictaient les règlements.

Les jurés surveillaient le travail dans la ville et apposaient la marque de la corporation sur la marchandise conforme aux règlements ; ils garantissaient ainsi la qualité du travail.

3. LES CONFRÉRIES RELIGIEUSES. Chaque corporation formait aussi une confrérie religieuse qui célébrait la fête du saint, patron du métier (saint Éloi pour les orfèvres, saint Crépin pour les cordonniers).

La confrérie avait un rôle social qui se retrouve dans nos sociétés de secours mutuels : elle avait une caisse de secours qui permettait de venir en aide aux infortunés.

4. DANS LA CORPORATION, ON DISTINGUAIT LES APPRENTIS, LES COMPAGNONS ET LES MAÎTRES. Pour franchir un degré de cette hiérarchie, il fallait présenter un chef-d'œuvre. Mais le nombre des maîtres était strictement limité pour éviter la concurrence.

Les apprentis et les compagnons étant nourris à la table du maître, tous avaient le même niveau de vie ; tous étaient égaux dans la confrérie.

5. LES BOUTIQUES. Les gens de métier vendaient eux-mêmes les produits de leur travail dans leur ouvroir, atelier et boutique à la fois ; la fenêtre de l'ouvroir était agencée pour faire étal.

Les gens de métiers étaient groupés par rue ; il y avait la rue des orfèvres, la rue des bouchers, etc.

6. LA RENAISSANCE DU COMMERCE. Aux siècles de fer, la circulation était rendue difficile par le mauvais état des chemins et l'insécurité. Les marchands allaient alors par caravane sous escorte armée. Pour parvenir à cette organisation, ils formaient des associations appelées guildes ou hanses qui négociaient avec les seigneurs pour obtenir des laissez-passer. Les progrès de l'ordre intérieur avec Philippe Auguste et saint Louis amenèrent une reprise marquée du commerce.

La « Communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire » avait le monopole de la batellerie sur ce fleuve. Les rivières étaient alors les routes les plus pratiques. Les difficultés de la circulation terrestre réduisaient les marchandises à des articles de luxe : étoffes de soie, épices, bijoux, etc.

7. LES FOIRES. Le commerce fut facilité par les grandes foires qui réunissaient des marchands de tous pays : celles de Beaucaire dans le Midi, de Champagne, du Lendit à Saint-Denis, près Paris.

Comme les monnaies n'étaient pas les mêmes dans tous les pays, il y avait dans chaque ville de marché, de foire ou de pèlerinage des changeurs qui fournissaient la monnaie de la ville (rue du Change).

Par la suite, pour éviter de transporter la monnaie, ce qui était lourd et dangereux, les banquiers inventèrent la lettre de change. Le rôle de l'argent grandit : la fortune ne fut plus uniquement fondée sur la possession de la terre.

A la renaissance économique des XII^e et XIII^e siècles correspond une renaissance intellectuelle et artistique. Cette civilisation est essentiellement chrétienne : l'Église préside au travail intellectuel comme au réveil artistique. C'est à cette époque qu'apparaît l'Université de Paris et que se construisent les grandes cathédrales.

ÉTUDES LA LEÇON

1. LE ROLE CIVILISATEUR DE L'ÉGLISE. Dans les premiers siècles du moyen âge, l'ignorance était profonde. A partir du XI^e siècle, l'Église fonda des écoles principalement dans les villes, pour instruire les enfants et les jeunes gens.

L'enseignement était donné en latin par des clercs ; il était plus complet dans les écoles monastiques et dans les écoles épiscopales (cathédrales).

Peu à peu des maîtres formés dans ces écoles ouvraient à leur tour d'autres écoles avec l'autorisation du chancelier ou *écolâtre*, dignitaire chargé, dans chaque diocèse, de diriger l'enseignement.

2. L'UNIVERSITÉ DE PARIS. A Paris, magisters et escoliers se faisaient de plus en plus nombreux autour de la montagne Sainte-Geneviève (quartier latin). Ils se groupèrent bientôt comme les gens de métiers en une véritable corporation. Vers 1200, cette association, reconnue par Philippe Auguste, comme Université, obtint de nombreux privilèges et le droit d'élire son *Recteur*.

D'autres universités se constituèrent à Orléans, Montpellier, Toulouse. Elles comprenaient 4 sections ou facultés : les arts libéraux (grammaire, arts de bien parler, de bien raisonner, arithmétique, géométrie, astronomie, musique), la théologie ou science de Dieu, le droit et la médecine. Elles délivraient les diplômes de bachelier, de licencié, de magister (maître). L'Université de Paris eut une réputation universelle.

3. LES COLLÈGES. Certains étudiants pauvres vivaient d'expédients et de larcins ; pour les aider, des personnages charitables fondèrent des établissements où ils reçurent le vivre et le couvert. Peu à peu des maîtres s'habituèrent à donner leur enseignement dans ces « foyers d'étudiants » ; c'est l'origine des collèges ; celui fondé par Robert de Sorbon devint la Sorbonne.

4. LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE. Les premières œuvres littéraires furent écrites par des clercs, en latin, qui restait la langue des gens d'Église, des théologiens, des professeurs et des philosophes.

Puis les clercs, pour être compris des laïcs, se mirent à écrire en français. Ainsi furent composées dans les monastères, sur les routes de pèlerinage, les *Chansons de geste* qui, comme la *Chanson de Roland*, contaient les exploits fameux et souvent légendaires des chevaliers.

Les chansons de geste et plus tard les *romans courtois* (*Tristan et Iseult*) étaient propagés par les trouvères ou troubadours qui allaient de château en château pour distraire les nobles.

Les bourgeois préféraient les histoires d'animaux comme *le Roman de Renart* qui, sous une forme attrayante, critiquaient les hommes.

Des pièces de théâtre : les *mystères* qui mettaient en scène le Christ et les saints, les *farces* (*Maître Pathelin*) plaisaient beaucoup au peuple.

Des chroniqueurs racontaient les expéditions féodales et les prouesses réelles des seigneurs et du roi : tels Villehardouin (*la Conquête de Constantinople*) et Joinville (*la Vie de saint Louis*).

5. LA RENAISSANCE ARTISTIQUE parvint à l'épanouissement d'un art religieux.

A cette époque de foi ardente, tous contribuaient à la construction des églises. Les riches et les pauvres donnaient leur argent, les gens de métier leur travail sous la direction des maîtres d'œuvre.

Le grand problème pour les *maîtres d'œuvre* fut de remplacer la couverture en bois, proie facile des incendies, par une voûte en pierre. Ils y parvinrent avec la *voûte en berceau* (en tunnel) qui caractérisa l'*art roman*, inspiré de l'art romain d'Orient ou byzantin. Mais pour résister aux poussées de cette voûte, il fallait des murs épais aux ouvertures réduites et de puissants contreforts ; les églises romanes étaient trapues, lourdes et sombres à l'intérieur.

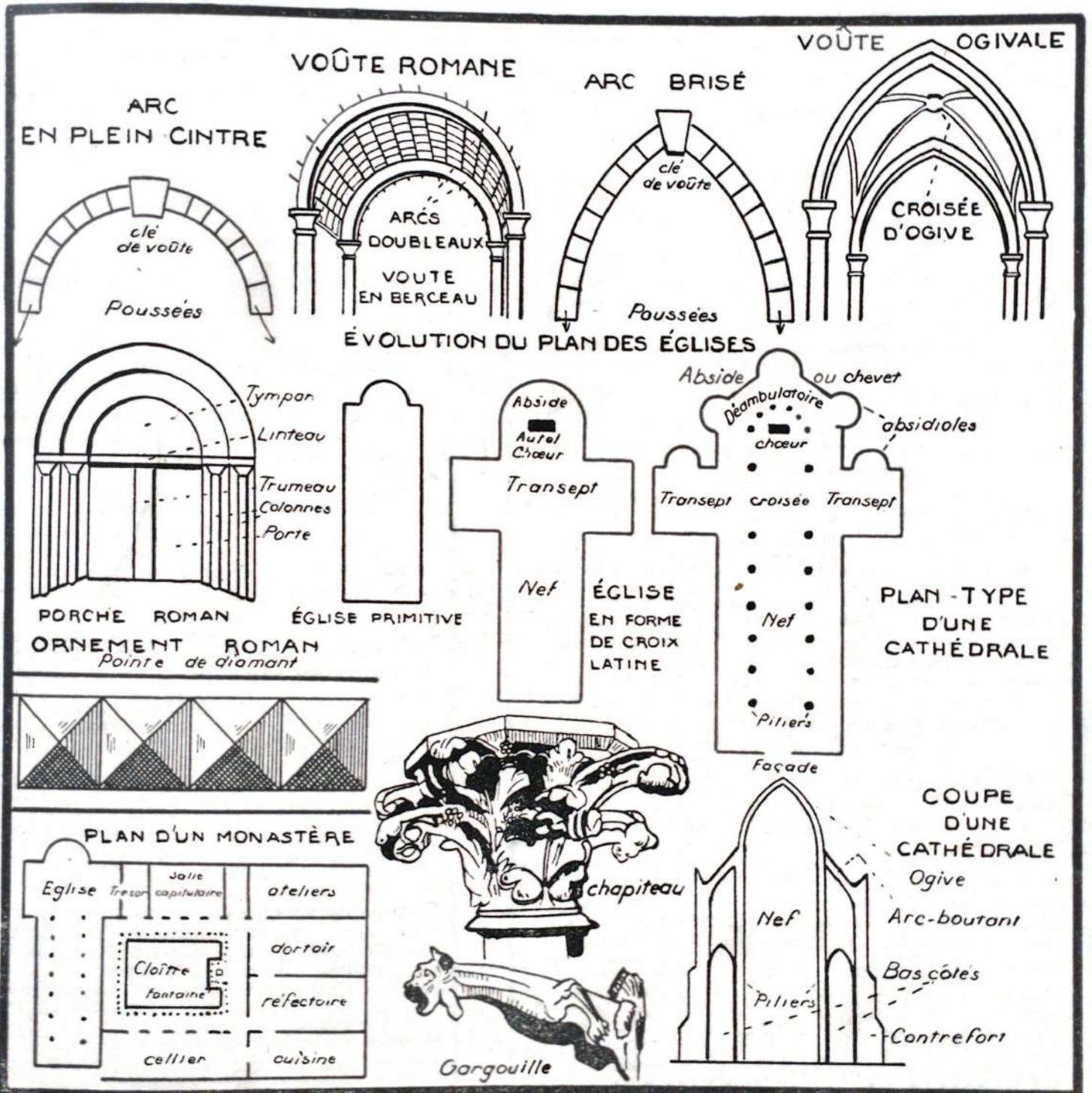
Pour élever encore plus haut les églises sans compromettre la solidité des édifices, on commença vers le milieu du XII^e siècle à utiliser l'*arc brisé* et la *croisée d'ogive* qui caractérisèrent l'*art ogival*, *art français* (né dans l'Ile-de-France), dénommé improprement *gothique*. Les églises ogivales étaient aériennes et lumineuses. C'est dans le style ogival ou français que furent construites du XII^e au XVI^e siècle les majestueuses cathédrales qui dominent tant de nos villes.

Les sculpteurs, tailleurs d'images, ont enrichi les églises du moyen âge d'œuvres de premier ordre : simples et graves à l'époque romane, plus savantes, plus harmonieuses à l'époque gothique, en même temps que les peintres romans les ornaient de fresques et les vitriers gothiques d'admirables verrières.

ENQUÊTES SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. A quelle époque l'église de votre village (ou de votre quartier) a-t-elle été construite?
2. Églises romanes de votre région :
- Vestiges de peintures murales?
3. Églises gothiques de votre région :
- Vitraux du XII^e au XIV^e siècle :
- Belles sculptures du XII^e au XIV^e siècle :
4. Université du moyen âge la plus proche?
5. Trouvères ou troubadours, lettrés de votre région au moyen âge?
6. Monuments divers du moyen âge?
7. Fêtes ou festins de cette époque (cortèges, fêtes religieuses, mystères, réceptions de souverains ou de seigneurs, tournois)
8. Légendes du moyen âge?
9. Epidémies?

L'art du moyen âge qui s'est épanoui aux XII^e et XIII^e siècles fut surtout un art religieux. C'est à cette époque de foi intense que furent édifiées les grandes cathédrales qui font la gloire artistique de nos villes. Un roi, un seigneur, plus souvent un évêque de maçons, tandis que toute la population participait à la dépense, au lerrassement, au transport des matériaux. Des artistes spécialisés perfectionnaient l'œuvre : tailleurs d'images, peintres-verriers. La cathédrale fut donc une œuvre collective, une œuvre de la cité.



1. LE STYLE ROMAN (XI^e-XII^e siècles) est caractérisé par l'arc en plein cintre (en demi-cercle) et par la voûte en berceau (en tunnel) soutenue par des arcs de pierre, les arcs doubleaux. Les flèches indiquent les directions des poussées; de telles voûtes nécessitent des murs épais, renforcés de puissants contreforts.

2. LE STYLE OGIVAL (XII^e-XIII^e siècles) est caractérisé par l'arc brisé qui réduit les poussées au sens vertical et la croisée d'ogive. Cette charpente de pierre, disposée comme les arceaux d'un carrelé, reçoit les voûtes. Ce style a permis de construire des édifices élevés, éclairés de larges fenêtres; c'est le style des cathédrales.

3. LE PLAN DES ÉGLISES dérive de celui de la basilique antique (palais de justice), salle rectangulaire.

Pour rappeler le supplice du Christ, on adopta la forme de la croix, la nef fut coupée par le transept.

Pour recevoir les nombreux fidèles, on construisit de part et d'autre de la nef les bas côtés, nefs secondaires.

Sous l'autel étaient généralement les reliques d'un saint; pour permettre aux pèlerins de faire le tour de ce tombeau, on imagina le déambulatoire qui donne accès aux absidioles, petites chapelles.

Ainsi s'élabora petit à petit le plan de nos cathédrales.

ALBUM. — Gravures et dessins relatifs à l'art au moyen âge.

A l'avènement de Hugues Capet, la France était une mosaïque de duchés et de comtés. L'idée d'État n'existait pas et les premiers Capétiens n'étaient guère différents de leurs grands vassaux ; à peine maîtres sur le domaine royal, ils n'exerçaient, sur le royaume, aucune autorité effective. En trois siècles, de grands rois habiles et tenaces parvinrent à asseoir solidement l'autorité royale en même temps qu'ils édifiaient, province par province, le royaume de France.

1. L'AVÈNEMENT DE LA DYNASTIE CAPÉTIENNE.

En 987, Hugues Capet, duc de France, est élu roi de France par les seigneurs et les évêques et fonde la dynastie capétienne.

Profitant de la faiblesse des derniers Carolingiens, les seigneurs avaient pris l'habitude de désigner leurs rois, Hugues Capet sut maintenir la royauté dans sa famille, en faisant de son vivant sacrer roi son fils aîné : devenu ainsi « roi par la grâce de Dieu », il était « sacré ». Ses successeurs l'imitèrent et la dynastie capétienne était désormais assise.

2. LA FAIBLESSE DES PREMIERS CAPÉTIENS.

Hugues Capet était maître sur son domaine qui s'étendait de Compiègne à Orléans et avait pour capitale Paris ; on l'appellera désormais le *domaine royal*.

Le roi n'a aucune autorité effective sur les grands féodaux maîtres de leurs fiefs : c'est « un seigneur parmi les seigneurs ».

Cependant la dignité royale faisait du roi :

- le suzerain suprême, le seigneur de tous les seigneurs ;
- le représentant sacré de la France, qui avait la réputation de guérir les écrouelles par simple apposition des mains.

3. LES PREMIERS CAPÉTIENS ALLONGENT LE DOMAINE ROYAL, en y joignant une partie du Berry (Bourges) et assurent l'ordre. Prudents, ils ne participèrent à aucune des grandes expéditions féodales en Angleterre (1066), Sicile, Portugal, première croisade (1095-1099).

Louis VI le Gros, « le roi qui ne dort pas », fit la police sur son domaine, réduisit les vassaux turbulents à l'obéissance. Le clergé prêcha pour lui, le clergé l'aida à combattre. Pour réduire la puissance des nobles, il favorisa l'établissement des communes sur leurs fiefs.

Louis VI le Gros, « le roi qui ne dort pas », fit la police sur son domaine, réduisit les vassaux turbulents à l'obéissance. Le clergé prêcha pour lui, le clergé l'aida à combattre. Pour réduire la puissance des nobles, il favorisa l'établissement des communes sur leurs fiefs.

4. PHILIPPE AUGUSTE FAIT FACE AUX DANGERS ANGLAIS ET GERMANIQUE.

Depuis 1066, le duc de Normandie était roi d'Angleterre. Henri II Plantagenet, comte d'Anjou, étant devenu duc de Normandie et roi d'Angleterre, possédait tout l'Ouest de la France ; il était plus puissant que le roi de France son suzerain.

Philippe Auguste sut profiter de ce danger en s'alliant avec les fils d'Henri II : Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, puis en luttant victorieusement. Après la mort d'Henri II et de Richard, il conquiert toutes les possessions anglaises en France, sauf l'Aquitaine.

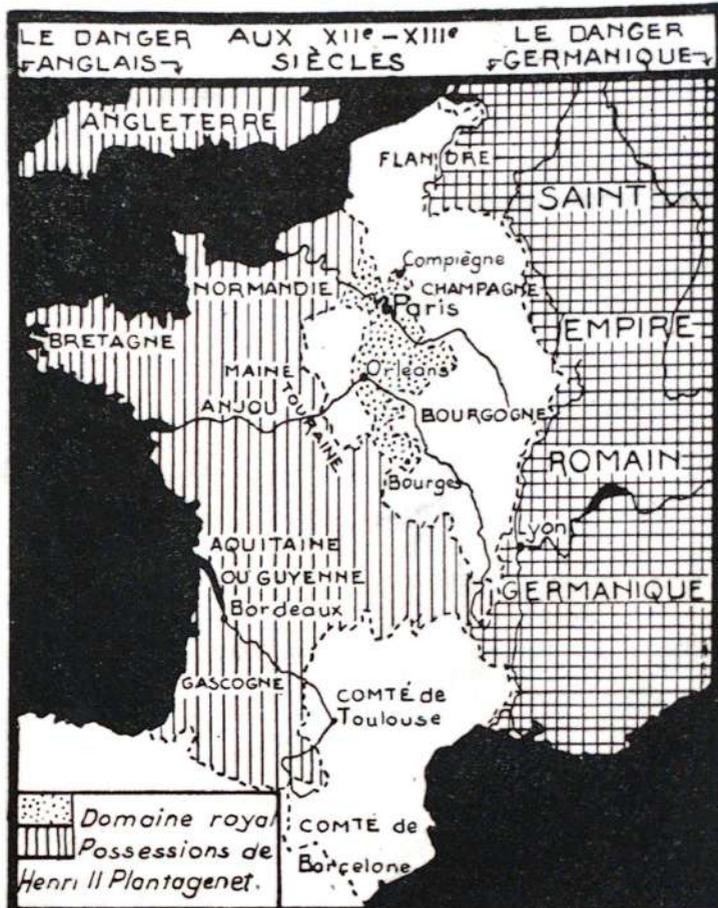
Pour se venger, le roi d'Angleterre Jean sans Terre forma une coalition avec le comte de Flandre et l'empereur d'Allemagne. En 1214, Philippe Auguste battit l'Empereur à *Bouvines*, avec l'aide des milices communales tandis que son fils était victorieux de Jean sans Terre à la *Roche-au-Moine*, près d'Angers.

Philippe II quadrupla l'étendue du domaine royal, aussi l'appella-t-on Auguste (du latin *augere*, augmenter) : celui qui augmente ses terres.

5. LOUIS IX OU SAINT LOUIS SUT FAIRE AIMER LA ROYAUTE.

Chrétien fervent, il soignait les malades ; il rendait lui-même la justice, envoyait des enquêteurs pour recevoir les doléances du peuple.

Roi-chevalier, il était courageux et fier ; il entreprit deux croisades ; fait prisonnier en Égypte, il en imposa aux Musulmans par son attitude. Vainqueur des Anglais, « par amour de la paix », il leur rendit des provinces conquises.



LE DANGER ANGLAIS. Henri Plantagenet, comte d'Anjou, possédait déjà le Maine, l'Anjou et la Touraine lorsqu'il épousa Éléonore d'Aquitaine, répudiée par le roi de France, Louis VII, père de Philippe Auguste ; elle lui apportait l'Aquitaine et le Poitou. Deux ans plus tard, il héritait de la Normandie et de la couronne d'Angleterre. Les Plantagenets, rois d'Angleterre, étaient désormais plus puissants que les Capétiens, rois de France, aussi la lutte contre ces « Empereurs de l'Ouest » durera plus d'un siècle (première guerre de Cent ans).

LE DANGER GERMANIQUE. Au x^e siècle, à l'est de la France, des monarches étaient parvenus à réunir la Germanie, la Lotharingie et l'Italie et à se faire donner la couronne impériale ; c'était le *Saint Empire romain germanique*.

6. PHILIPPE IV LE BEL ORGANISA LA MONARCHIE ADMINISTRATIVE.

Il fut aidé des *légalistes*, bourgeois qui avaient étudié les lois romaines et posaient en principe que la volonté du roi fait loi. La Cour du roi comprit : le *Parlement* qui rendait la justice, la *Chambre des Deniers* qui vérifiait les comptes et le *Grand Conseil* (Conseil des ministres).

Souverain sans scrupules, Philippe le Bel fut impopulaire. Pour se procurer l'argent nécessaire à son gouvernement, il falsifia les monnaies, persécuta les Juifs, fit brûler les Templiers, entra en conflit avec le pape ; cette lutte l'amena à réunir les États généraux en 1302.

7. L'ŒUVRE DES CAPÉTIENS DIRECTS :

- a) ils ont réalisé l'unité française ; cette unité sera complète quand le domaine royal englobera tout le royaume ;
- b) ils ont fait régner l'ordre en France, en réduisant les nobles à l'obéissance, en créant une bonne administration.

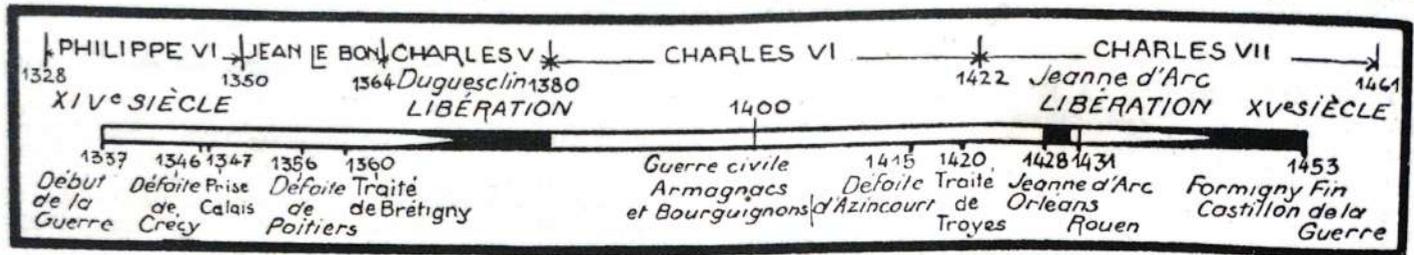
ENQUÊTONS SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. Quelle est votre ancienne province ?
2. Quand fut-elle réunie au domaine royal ?

ALBUM. — Gravures de la vie des rois Capétiens : Philippe Auguste à Bouvines, saint Louis rend la justice.

LA GUERRE DE CENT ANS (1337-1453)

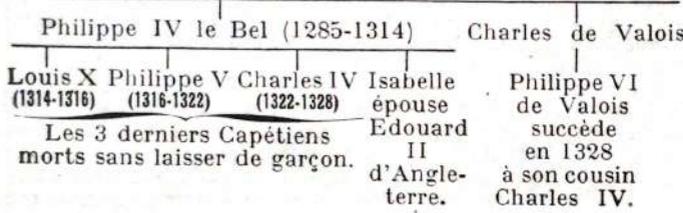
Les Capétiens avaient donné à la France l'unité, l'ordre et la prospérité. Une véritable catastrophe, la guerre de Cent ans allait mettre en péril l'unité territoriale, engendrer les pires désordres (révoltes et guerres civiles), déterminer une affreuse misère



1. GÉNÉALOGIE DES DERNIERS CAPÉTIENS DIRECTS :

Louis IX ou saint Louis (1226-1270).

Philippe III le Hardi (1270-1285).



Édouard III d'Angleterre.

Tandis que Philippe VI de Valois n'était que le neveu de Philippe IV le Bel, le roi d'Angleterre Édouard III était son petit-fils, mais il l'était seulement par sa mère.

Les grands seigneurs français, par une fausse application de la loi salique (coutume franque qui interdisait aux femmes de régner) écartèrent Édouard III, le petit-fils de Philippe le Bel, au profit de Philippe de Valois, son neveu.

2. LES CAUSES DE NOS DÉFAITES. Au début de la guerre de Cent ans, l'Angleterre avait 3 millions d'habitants et la France 20; il semblait donc que la France avait toutes les chances.

Mais l'armée anglaise était une armée moderne, peu nombreuse et disciplinée; elle comprenait des archers et des arbalétriers bien exercés, des coutilliers sachant utiliser le terrain et se retrancher, des bombardiers armés de canons qui effrayaient les chevaux.

L'armée française était une armée féodale indisciplinée, une véritable cohue. Elle était principalement composée de chevaliers aux armures pesantes qui luttèrent chacun pour leur compte et dédaignaient les arbalétriers roturiers, cette « piétaille ».

3. LES CARACTÈRES DE LA LUTTE. La guerre de Cent ans (une drôle de guerre) dura 111 ans. Ce ne fut pas une guerre continue, mais une suite de quelques expéditions faites en France par les Anglais, et qui aboutirent à 3 ou 4 grandes batailles. Entre temps, les Anglais soulevaient des bandes de routiers (Anglais, Gascons et même Français) qui gardaient les chemins, empêchaient tout commerce et vivaient de rapines et de rançons. La ville de Tours, qui ne fut jamais occupée, était tenue fermée par crainte de 5 ou 6 bandes (moins de 200 Anglais) qui avaient pris position dans les forteresses voisines.

ENQUÊTES SUR L'HISTOIRE LOCALE

1. Guerre de Cent ans. Opérations principales dans la région?
2. Positions occupées par les bandes anglaises ou françaises?
3. Exploits des routiers (pillages, incendies, rançons).....
4. Où se réfugiaient les habitants (maisons-fortes, souterrains-refuges, bois)?.....
5. Jeanne d'Arc est-elle passée dans la région?.....

1. CAUSES DE LA GUERRE DE CENT ANS :

a) VIEILLE RIVALITÉ ENTRE LES ROIS DE FRANCE ET LES ROIS D'ANGLETERRE qui avait engendré la première guerre de Cent ans au temps de Philippe Auguste.

b) QUESTION DE SUCCESSION. Le dernier fils de Philippe IV le Bel étant mort sans garçon, Édouard III, roi d'Angleterre, petit-fils de Philippe le Bel par sa mère, était le plus proche héritier. Mais les grands seigneurs français ne voulurent pas d'un roi étranger (le patriotisme français commençait à s'éveiller); ils donnèrent la couronne à Philippe de Valois qui prit le nom de Philippe VI et fonda la dynastie des Capétiens Valois (1328).

Neuf ans plus tard, Édouard III réclamait la succession.

c) CONFLIT ÉCONOMIQUE. Les Anglais fournissaient la laine de leurs moutons aux Flamands fabricants de drap. Philippe VI ayant prêté la main au comte de Flandre son vassal, contre ses sujets révoltés, ceux-ci appelèrent le roi d'Angleterre à leur secours. Inquiet des menées du roi de France, le roi d'Angleterre commença la guerre.

2. LES PREMIÈRES DÉFAITES : CRÉCY (1346), POITIERS (1356). Édouard III débarque en Normandie, menace Paris, puis se dirige sur la Flandre. Philippe se lance à sa poursuite et subit à Crécy (en Picardie) un véritable désastre. Philippe VI hérite du Dauphiné dont il fait un fief pour le fils aîné de chaque roi de France qui portera, à cause de cela, le titre de dauphin.

Dix ans plus tard, nouveau raid anglais : le prince Noir débarque à Bordeaux, menace Tours. Jean le Bon veut couper sa retraite; il est battu et fait prisonnier à Poitiers.

3. LES DÉASTRES PROVOQUENT LA RÉVOLUTION A PARIS ET LA JACQUERIE. Le Dauphin, pour continuer la guerre, désire prélever un nouvel impôt; il réunit les états généraux. Étienne Marcel, prévôt des marchands de Paris, demande le contrôle des deniers par des états périodiques. Le Dauphin résiste; le peuple de Paris s'insurge, massacre les oncles du roi. Étienne Marcel fait alliance avec les Jacques, paysans des environs de Paris qui refusent de payer les rançons des nobles faits prisonniers à Poitiers. Les seigneurs réduisent la Jacquerie. Étienne Marcel est assassiné. En 1360, le traité de Brétigny donne aux Anglais tout le sud-ouest de la France.

4. CHARLES V ET DUGUESCLIN LIBÈRENT LA FRANCE. Charles V le Sage (le savant) réorganise ses deniers, reconstruit ses forteresses (donjon de Vincennes, la Bastille, etc.), et prend pour connétable Duguesclin. Ce Breton, habile et brave, conduit en Espagne les Grandes Compagnies formées de mercenaires brigands qui pillaient la France. Il réorganise l'armée, imagine un nouveau système de guerre : par des coups de mains, des embuscades, il épuise les Anglais. A sa mort, ils ne possédaient plus en France que Calais et la Guyenne.

5. LA FOLIE DE CHARLES VI AMÈNE LA GUERRE CIVILE ET UN NOUVEAU DÉASTRE : AZINCOURT, 1415. Les princes, conseillers du roi, se brouillent; le duc d'Orléans, frère du roi, est assassiné par ordre du duc de Bourgogne, Jean sans Peur; c'est le début de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.

Les Anglais en profitent pour organiser une nouvelle campagne et reprendre leurs anciennes possessions : à Azincourt (1415), les seigneurs français sont tués ou faits prisonniers. Jean sans Peur est assassiné. La reine Isabeau de Bavière signe le honteux traité de Troyes qui donne la France au roi d'Angleterre (1420).

Le sentiment national — le patriotisme — incarné par Jeanne d'Arc, devait amener la libération de la France.

NAISSANCE DU SENTIMENT NATIONAL

1. PREMIÈRE MANIFESTATION DU LOYALISME POUR LA ROYAUTE CAPÉTIENNE. En 1124, l'Empereur d'Allemagne envahit brusquement la France et marcha sur Reims. A l'appel de Louis VI le Gros, de tout le nord de la France affluèrent les seigneurs avec leurs bans et arrière-bans, les milices des villes; les contingents étaient « si nombreux, dit l'abbé Suger, qu'on eût dit des nuées de sauterelles couvrant la surface de la terre ». L'ennemi rebroussa chemin sans combat.

2. ÉVEIL DE LA CONSCIENCE NATIONALE. En 1214, une nouvelle invasion menaçait la France. Allemands, Flamands, Anglais coalisés furent vaincus à Bouvines par Philippe Auguste autour duquel s'étaient groupés les chevaliers bannerets, les milices d'églises, les milices communales du Nord. Le retentissement de cette victoire provoqua un élan de joie populaire inconnu jusqu'alors. Plus qu'en 1124, on peut reconnaître, dans cet enthousiasme de toutes les classes, le germe d'un sentiment national.

3. LA GUERRE DE CENT ANS A PROVOQUÉ L'ÉPANOUISSEMENT DU SENTIMENT NATIONAL. A mesure que les malheurs de la France s'accroissaient, ce sentiment s'affirmait. Par le traité de Brétigny (1360), la Rochelle avait été cédée aux Anglais. Les notables ne leur ouvrirent leurs portes qu'un an après et par force, en disant : « Nous adorons les Anglais des lèvres, mais nos cœurs ne battent jamais pour eux » (Froissart).

La résistance aux Anglais fut assurée par le peuple plus que par les seigneurs. Quand les bandes anglaises eurent marqué l'occupation de leurs pillages et de leurs crimes, la résistance paysanne s'affirma contre ces « godons » et ces « coués » (diables à longue queue); ils eurent à compter avec des vilains énergiques comme le *Grand Ferré*.

Tandis que les nobles faisaient de la guerre un commerce, apportaient leur appui aux villes moyennant finances, faisaient des prisonniers pour toucher des rançons, les vilains subissaient toutes les misères de l'invasion. Ils s'apitoyaient sur les malheurs du temps, sur les misères de leur petite région. Ce patriotisme local, joint au loyalisme envers le roi, devait donner naissance à un sentiment national. « Le patriotisme populaire allait trouver sa parfaite expression dans Jeanne d'Arc. »

CHARLES VII ET JEANNE D'ARC

1. A LA MORT DE CHARLES VI (1422), LA SITUATION DE LA FRANCE SEMBLE DÉSPÉRÉE. Henri VI d'Angleterre, roi de France de par le traité de Troyes, a pour lui Paris et le parti bourguignon; il tient le nord et l'ouest de la France. Charles VII, « roi de Bourges », s'est réfugié au sud de la Loire, en Berry et Touraine. Les Anglais veulent prendre Orléans pour marcher sur Bourges. Mais Jeanne d'Arc paraît : « Tout est sauvé ».

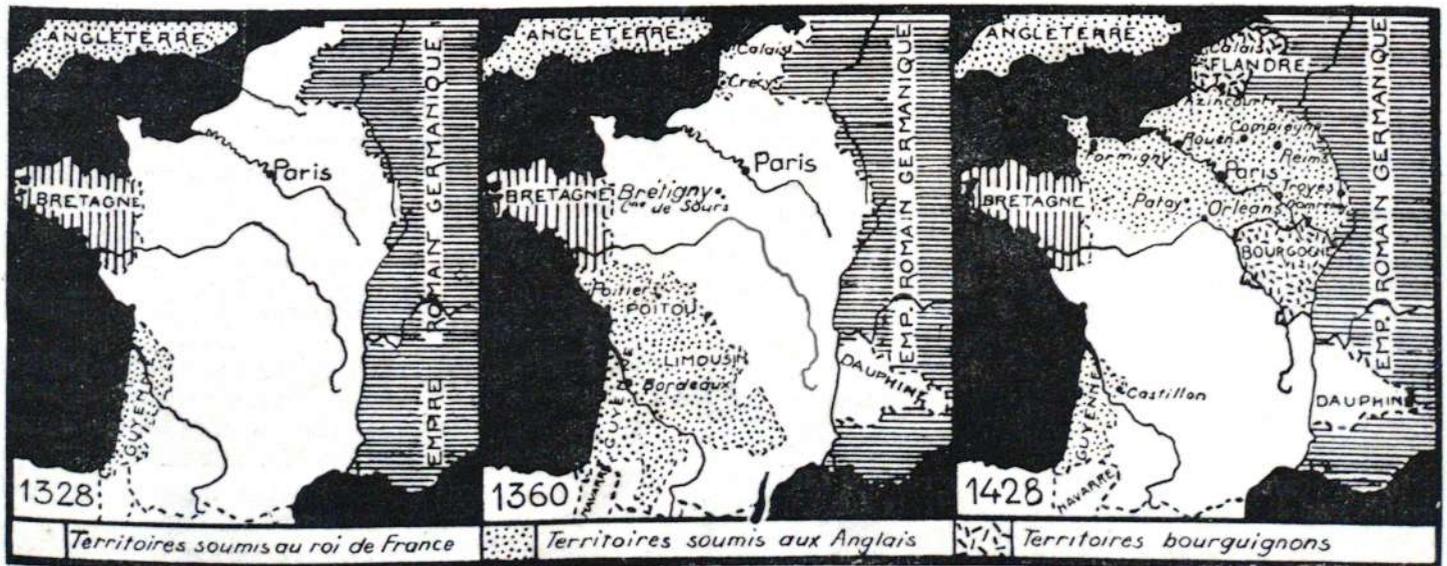
2. JEANNE D'ARC, UNE JEUNE FILLE, VA SAUVER LA FRANCE. Née à Domremy, sur les confins de Champagne et de Lorraine, dans un pays obstinément fidèle à Charles VII, elle connaît les malheurs de la guerre; Anglais et Bourguignons font fréquemment des incursions dans sa région. Elle se prend d'une grande pitié pour le royaume de France et son « gentil dauphin ». Très pieuse, elle est bientôt persuadée d'une mission divine.

3. LA MISSION DE JEANNE D'ARC. Guidée par « ses voix », elle arrive à Chinon, reconnaît Charles VII, réussit à le convaincre, ainsi que son entourage, de la possibilité de « bouter les Anglais hors de France », délivre Orléans le 8 mai 1429 et fait sacrer le roi à Reims; il sera désormais pour tous les Français le roi désigné par Dieu.

4. JEANNE D'ARC ABANDONNÉE. Sa mission terminée, elle veut regagner son village. Le roi retombe dans son inaction. Enfin Jeanne se laisse convaincre, mais victorieuse dans la guerre étrangère, elle échoue dans la guerre civile. Blessée devant Paris, elle est prise à Compiègne par les Bourguignons qui la vendent aux Anglais. Après un odieux procès, elle est brûlée vive comme sorcière à Rouen, le 30 mai 1431, à 19 ans.

5. LA LIBÉRATION. L'œuvre de Jeanne d'Arc n'était pas terminée. L'éveil du sentiment national amène le roi à organiser son armée et les compagnons d'armes de Jeanne à poursuivre la libération; la victoire de Formigny nous donne la Normandie, celle de Castillon, la Guyenne (1453). Les Anglais ne conservent plus en France que Calais. La France est sauvée, mais ruinée et dépeuplée.

6. LE REDRESSEMENT DE LA FRANCE EST COMMENCÉ PAR CHARLES VII. La royauté triomphe; avec l'amour de la patrie, grandit l'amour du roi qui profite de la taille, impôt permanent pour entretenir une armée permanente. La noblesse, décimée par la guerre, entre au service du roi.



La France à l'avènement de Philippe VI de Valois.

La France après le traité de Brétigny.

La France à l'apparition de Jeanne d'Arc.

ALBUM. — Gravures relatives à la guerre de Cent ans, à la vie de Jeanne d'Arc.

Depuis le XI^e siècle, des inventions nouvelles n'avaient cessé de faciliter la vie : le collier d'épaules, le moulin à vent, le soufflet de forge, la chandelle, l'horloge à poids. Mais de plus grandes inventions, venues de Chine et transmises par les Arabes, se perfectionnaient peu à peu pour entrer dans le domaine pratique : la poudre à canon, le papier de chiffon et l'imprimerie, la boussole et le gouvernail d'étambot. Ces grandes inventions scientifiques devaient être accompagnées de grandes découvertes maritimes.

LES GRANDES INVENTIONS ET LEURS CONSÉQUENCES

1. LA POUDRE À CANON ET LES ARMES À FEU. La poudre à canon, connue au temps des Croisades, amena la transformation de l'armement, surtout au cours de la guerre de Cent ans.

Les canons et les bombardes se perfectionnèrent avec les couleuvrines; puis on usa des armes à feu portatives, telle l'arquebuse.

Les canons servirent le roi, qui, seul, pouvait s'en procurer, dans sa lutte contre les seigneurs.

2. LE PAPIER DE CHIFFE ET L'IMPRIMERIE. Jusqu'au début du XV^e siècle, on ne connaissait que les livres manuscrits sur parchemin, puis on écrivit à la main sur le papier de chiffon, meilleur que le papier de fibres végétales.

La gravure sur bois fut une première étape de l'imprimerie. Puis le Hollandais Coster imagina de se servir de lettres mobiles en bois, auxquelles l'Allemand Gutenberg substitua des lettres en métal.

Les livres se multiplièrent et leur prix modique les mit à la portée d'un plus grand nombre, ce qui permit une large diffusion des idées et prépara la Renaissance des lettres.

3. LA BOUSSOLE. L'aiguille aimantée, qui indique le Nord, était connue des Chinois. L'Italien Flavio Gioja la plaça sur un pivot et désormais les marins purent l'utiliser sur mer pour s'orienter.

L'ASTROLABE, par la mesure de la hauteur des astres au-dessus de l'horizon, permit de faire le point et de déterminer la position exacte d'un navire.

LE GOUVERNAIL D'ÉTAMBOT, avec sa barre facile à manier, remplaça avantageusement la rame-gouvernail.

LA CARAVELLE, navire de haut bord à 3 mâts, long de 30 mètres, construit au XV^e siècle, pouvait affronter les tempêtes de l'Océan.

La boussole, le gouvernail d'étambot, la caravelle allaient permettre à des navigateurs hardis d'entreprendre de longs voyages.

EXPLIQUONS LES DESSINS de la page 27.

1. Le globe de Martin Behaim, cartographe allemand établi à Lisbonne, dressé l'année même de la découverte de l'Amérique, est le plus ancien globe connu. Il montre que l'on n'admettait alors entre l'Asie et l'Europe que quelques îles, d'ailleurs imaginaires, comme Antilia. Pour la distance Chine-Espagne, Behaim commettait une erreur de 10.000 km. L'idée de Christophe Colomb : atteindre les Indes en marchant directement vers l'Ouest, s'explique très facilement sur ce globe.

2. La caravelle de Christophe Colomb. La *Santa Maria*, longue de 30 m., portait 3 mâts, 5 voiles et couvrait 10 km. à l'heure. C'était un navire rapide pour l'époque. Son haut bord permettait de supporter les tempêtes de l'Atlantique. Les châteaux servaient au logement de l'équipage.

3. La connaissance géographique du monde. Les géographes du Moyen âge étaient plus ignorants que ceux de l'Antiquité. Les Phéniciens avaient fait, au VI^e siècle avant Jésus-Christ, le tour complet de l'Afrique. Ce n'est que 2.000 ans après que Barthélemy Diaz parvint à doubler le cap de Bonne-Espérance.

LES GRANDES DÉCOUVERTES

1. LES CAUSES DES GRANDES DÉCOUVERTES. Avec les Croisades, les marins avaient pris goût aux longs voyages.

Au XIII^e siècle, le Vénitien Marco Polo avait vécu 17 ans en Chine et fait le récit de ce séjour dans son *Livre des Merveilles*. Cependant, au XV^e siècle, les Occidentaux ne connaissaient guère la figuration du globe. Brusquement, à partir de 1492, ils vont découvrir le Monde.

La principale cause des grandes découvertes est le désir de faire fortune en se procurant des épices et de l'or.

Les épices (poivre, cannelle, gingembre, girofle), très recherchées alors, venaient des Indes, par terre jusqu'en Asie Mineure et Palestine, où les navires vénitiens et génois les prenaient. Il s'agissait de trouver une route des Indes plus pratique.

2. LES ROUTES DES INDES. Des savants avançaient que la Terre était ronde; comme la navigation devenait plus facile, moins périlleuse, on eut l'idée d'en faire le tour.

Deux routes nouvelles se présentaient donc pour joindre les Indes :

- celle de l'Ouest, en traversant l'Atlantique;
- celle du Sud-Est, en contournant l'Afrique.

De l'Espagne et du Portugal, situés au départ de ces deux routes, devaient partir les principales expéditions de découverte.

3. LES PORTUGAIS JOIGNENT LES INDES EN CONTOURNANT L'AFRIQUE (1498). Encouragés par le prince Henri le Navigateur, les marins portugais poussaient de plus en plus loin sur la côte Est de l'Afrique; en 1487, Barthélemy Diaz doubla le cap de Bonne-Espérance. Il allait être suivi par Vasco de Gama qui, par cette voie, atteignit les Indes (1498). Lisbonne devint le grand marché des épices.

4. CHRISTOPHE COLOMB DÉCOUVRE L'AMÉRIQUE (1492). Marin génois au service de l'Espagne, il se lança sur l'Atlantique, espérant atteindre par l'Ouest le Japon et la Chine. Il atteignit les Antilles; se croyant dans l'Inde, il appela les indigènes des *Indiens*. Au cours de deux autres voyages, il toucha l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, mais ignora toujours qu'il avait découvert un continent nouveau. C'est un Florentin, Amerigo Vespucci, qui eut cette idée le premier; aussi donna-t-on son nom à ce *Nouveau Monde* : l'Amérique.

5. MAGELLAN FAIT LE TOUR DU MONDE (1522). Ce Portugais, après avoir longé l'Amérique du Sud, franchit le détroit de Magellan, traversa le Pacifique, mais périt dans un combat contre les sauvages des Philippines. Un de ses lieutenants put regagner l'Espagne.

6. PORTUGAIS ET ESPAGNOLS FONDENT DES EMPIRES COLONIAUX :

- les Portugais, marchands, établirent sur les côtes d'Afrique, de l'Inde, du Brésil, des comptoirs où se faisaient les échanges;
- les Espagnols, exploiters, conquièrent l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud qu'ils peuplèrent de colons.

Anglais et Français explorèrent l'Amérique du Nord, mais n'y trouvant pas d'or, ne s'y fixèrent pas alors.

Au cours de 3 voyages, Jacques Cartier découvrit Terre-Neuve (1535) et l'estuaire du Saint-Laurent, au Canada, qui allait devenir une « Nouvelle France ».

CONSÉQUENCES DES GRANDES DÉCOUVERTES MARITIMES

Les grandes découvertes maritimes de la fin du XV^e siècle eurent des conséquences nombreuses très importantes. L'extension prodigieuse du monde connu, la formation d'empires coloniaux, l'afflux de métaux précieux modifièrent profondément la vie européenne.

1. CONSÉQUENCE COMMERCIALE: LES ROUTES MARITIMES SE DÉPLACÈRENT. Les ports de la Méditerranée (Venise, Gênes, Marseille) déclinèrent tandis que ceux de l'Atlantique (Lisbonne, Cadix, Bordeaux, Nantes) s'imposaient.

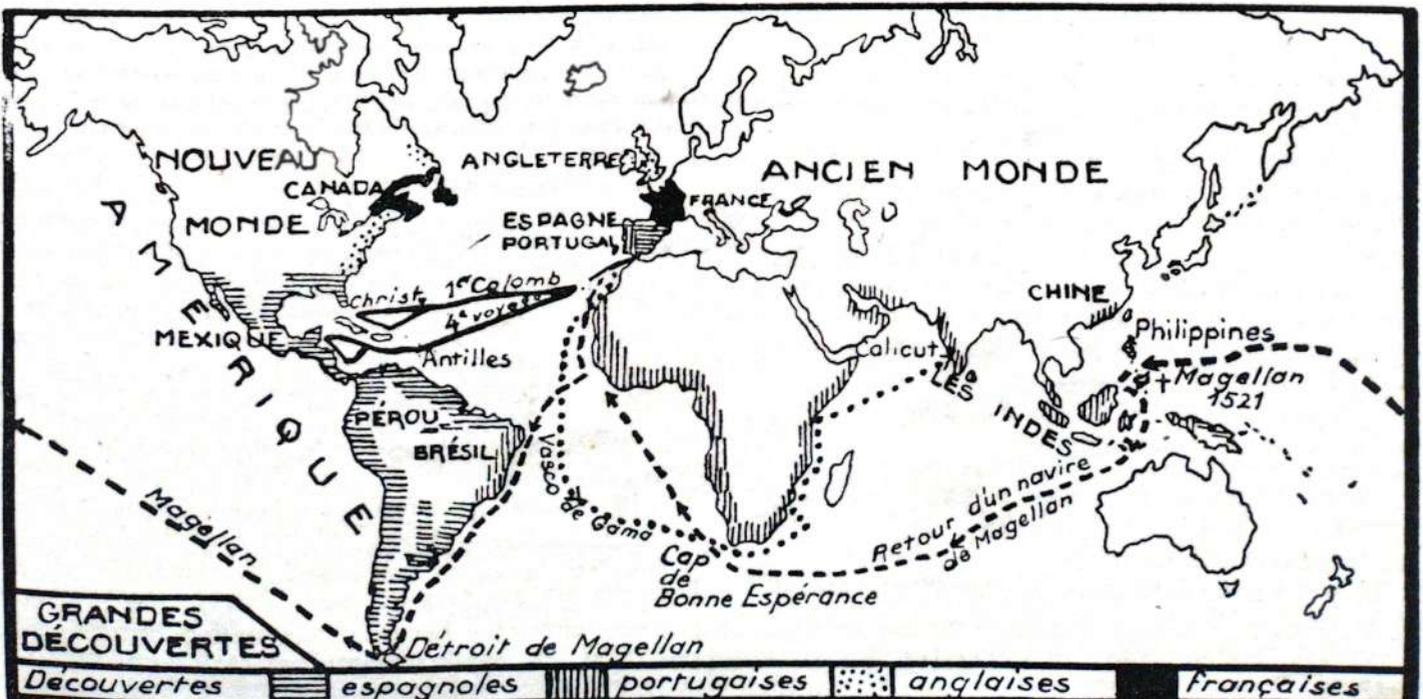
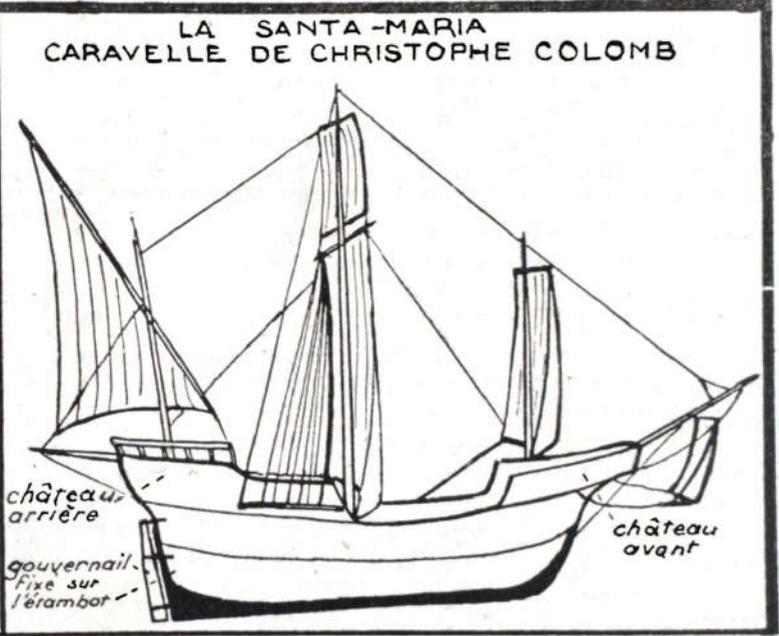
2. CONSÉQUENCE FINANCIÈRE: UN AFFLUX DE MÉTAUX PRÉCIEUX (or du Pérou, argent du Mexique) réduisit 10 fois la valeur des monnaies, augmenta 10 fois le prix des choses nécessaires à la vie (vie chère).

3. CONSÉQUENCE POLITIQUE: LA PRÉPONDÉRANCE DE L'ESPAGNE; elle sera éphémère, car les métaux précieux n'y restèrent pas; ils passèrent à l'étranger où l'Espagne devait acheter des produits.

4. CONSÉQUENCE SOCIALE: L'OR ESPAGNOL PROFITA AUX MARCHANDS FRANÇAIS; LA BOURGEOISIE S'ENRICHIT, édifia des fortunes; le capitalisme se développa. La noblesse qui ne travaillait pas continua à s'appauvrir et à décliner.

5. CONSÉQUENCE MATÉRIELLE: L'EUROPE PROFITA DE PRODUITS NOUVEAUX: quinquina, cacao, tabac, maïs, pomme de terre, tomate. Les épices furent moins chères.

6. CONSÉQUENCE INTELLECTUELLE: LA SOMME DES CONNAISSANCES S'ACCROT CONSIDÉRABLEMENT. La carte du Monde s'élargissait. La curiosité des savants accéléra l'esprit de recherche et par suite la Renaissance.



LA RENAISSANCE. L'HUMANISME

Les Invasions barbares du V^e siècle, en précipitant la chute de l'Empire romain, avaient amené en Europe occidentale l'oubli de la civilisation antique ; les clercs avaient continué à écrire en latin ; mais dès le VI^e siècle, l'évêque Grégoire de Tours se plaignait de l'incorrection de ce latin ; quant au grec, on ne le connaissait plus. L'esprit humain, endormi dans ces siècles grossiers, s'éveilla bien un moment avec Charlemagne, puis au XIII^e siècle avec les cathédrales édifiées dans ce magnifique art français tout différent de l'art antique.

Or dès le XIV^e siècle en Italie et le XV^e en France, les esprits furent animés d'un ardent désir de savoir davantage, épris d'une admiration passionnée pour l'art et la littérature antiques. C'EST CE RETOUR A L'ESPRIT ANTIQUE, OUBLIÉ AU MOYEN AGE, QUE L'ON NOMMA RENAISSANCE.

1. LA RENAISSANCE EST UN MOUVEMENT ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE INSPIRÉ AUX XIV^e, XV^e ET XVI^e SIÈCLES PAR UN RETOUR A L'ESPRIT ANTIQUE.

On exhuma es monuments antiques, on rechercha les manuscrits des œuvres antiques pour les imiter. L'esprit humain, si actif au temps des civilisations grecque et romaine, endormi pendant les siècles du Moyen âge, sembla renaître.

2. LA RENAISSANCE ARTISTIQUE EN ITALIE. Au XIV^e siècle, les Italiens, las d'imiter les cathédrales françaises, commencèrent à s'inspirer des monuments romains dont les œuvres couvraient leur pays.

Délaissant l'arc brisé, ils revinrent à la voûte romaine, aux ouvertures en plein cintre, aux colonnes et frontons triangulaires d'origine grecque. Cette imitation de l'antique n'était pas absolument servile ; en architecture, ils ajoutaient la coupole empruntée à l'art byzantin ; en sculpture, ils montraient une plus profonde observation de la nature.

En peinture, le procédé nouveau de peinture à l'huile permettait, par des retouches, d'atteindre la perfection.

3. LES MÉCÈNES ET LES ARTISTES ITALIENS. C'est l'Italie qui approvisionnait alors l'Europe en produits de luxe ; elle était devenue très riche. Des princes, des papes, glorieux mécènes, demandèrent aux artistes de leur construire des palais.

Des centaines d'artistes couvrirent alors leur pays de monuments merveilleux. Trois hommes de génie dominèrent : Michel-Ange, architecte, peintre et sculpteur ; Raphaël, peintre et Léonard de Vinci, artiste et savant universel.

4. LA RENAISSANCE ARTISTIQUE EN FRANCE. Les guerres d'Italie, entreprises par Charles VIII, Louis XII et François I^{er} firent connaître aux rois, aux seigneurs et aux riches bourgeois de France les beautés de la Renaissance italienne. Revenus en France, ils voulurent les imiter : c'est l'origine des châteaux de la Loire : Azay-le-Rideau, Blois, Chambord, etc. Pour les décorer, les rois firent appel aux sculpteurs, aux peintres, aux jardiniers italiens ; Léonard de Vinci vint à la cour de François I^{er} et mourut à Amboise.

5. LES ARTISTES FRANÇAIS, SANS ÉGALER LES GRANDS ARTISTES ITALIENS, FURENT EXCELLENTS : Architectes : Pierre Lescot (le Louvre), Philibert Delorme ;

Sculpteurs : Michel Colombe, chef de l'École de Tours, Jean Goujon, le Phidias français, Germain Pilon ;

Peintres : Jehan Fouquet, les Clouet, portraitistes ;

Potier : Bernard Palissy (faïence émaillée).

6. L'HUMANISME EST UN MOUVEMENT LITTÉRAIRE MARQUÉ PAR L'ÉTUDE PASSIONNÉE DES ŒUVRES GRECQUES ET ROMAINES.

« Faire ses humanités », c'est encore aujourd'hui étudier le grec et le latin.

La recherche des ouvrages antiques et leur propagation furent facilitées :

— par l'exode des savants grecs vers l'Italie, provoqué par la prise de Constantinople par les Turcs (1453) ; ils emportaient avec eux leurs biens les plus précieux, c'est-à-dire des ouvrages des anciens : Sophocle, Platon, Aristote, etc. ;

— par l'invention de l'imprimerie qui mit les livres grecs et latins à la portée de tous.

Pièce par pièce, on sortit la littérature antique de l'oubli ; ce fut comme un véritable délire chez les savants.

7. LES HUMANISTES. L'Italie avait eu au XIV^e siècle deux précurseurs : le poète Pétrarque qui écrivait en latin et le conteur Boccace qui lisait Homère dans le texte grec.

Le « prince de l'humanisme » fut Erasme, un Hollandais en relations avec tous les souverains d'Europe.

Les humanistes français : Guillaume Budé, conservateur de la Bibliothèque royale et Henri Estienne, imprimeur, étaient des amis de François I^{er} ; le roi les protégea contre les attaques des docteurs en Sorbonne et fonda, en 1530, les *Lecteurs royaux* chargés d'enseigner le grec et le latin : ce fut l'origine du Collège de France.

8. LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS. L'humanisme amena en France une renaissance littéraire, après Clément Marot, avec Ronsard et la Pléiade, école de poètes pour laquelle Du Bellay rédigea sa « Défense et Illustration de la Langue française ».

Le Tourangeau François Rabelais, dans les *Faits et gestes du géant Gargantua et de son fils Pantagruel*, œuvre étonnante, tout imprégnée d'humanisme, critiquait vivement les abus de son temps.

Montaigne écrivit des *Essais*, méditations sur la vie de l'homme.

9. LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE SE BASA SUR L'OBSERVATION, sur l'expérience et sur la recherche des lois qui dirigent le cours des phénomènes naturels.

Léonard de Vinci, esprit encyclopédique et précurseur, étudia notamment la navigation aérienne.

L'astronome polonais Copernic démontra la rotondité de la terre et son mouvement de rotation.

Le Flamand André Vésale posa les bases de l'anatomie, l'Espagnol Michel Servet décrivit la circulation pulmonaire, le chirurgien français Ambroise Paré substitua la ligature des artères à la cautérisation par l'huile bouillante.

La Renaissance française est fille de la Renaissance italienne. Mais les artistes français ne copièrent pas servilement les artistes italiens. Ils revinrent à l'esprit antique avec les ouvertures en plein cintre ou rectangulaires, mais conservèrent des éléments du gothique : les tours d'angle, les toits à pente rapide, les hautes cheminées. On ne construisit plus guère d'églises, mais des châteaux.



CHÂTEAU D'AZAY LE RIDEAU
en Touraine
1518

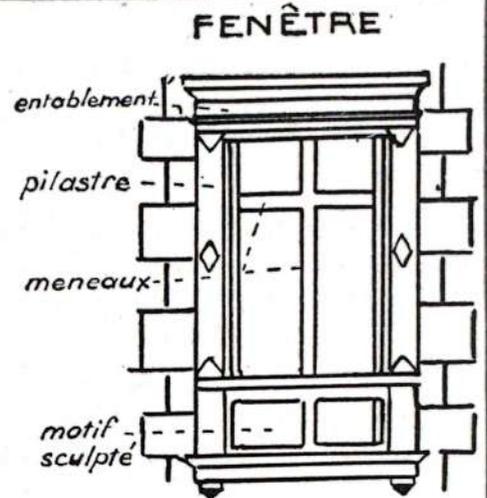
créniaux
fenêtres

tour
d'angle



ENTRÉE D'UN MANOIR

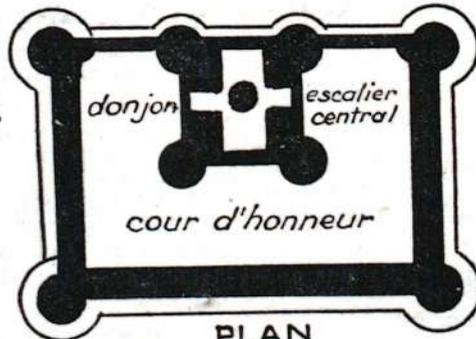
Château des Réaux
en Touraine
Porte en anse de panier
fenêtres à meneaux



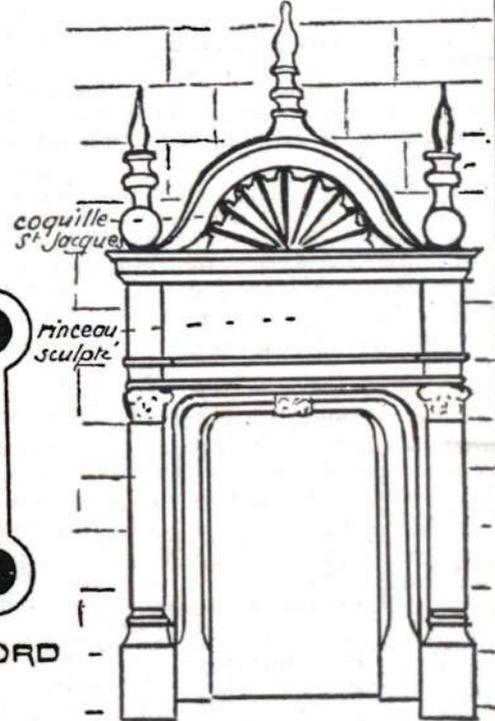
meneaux en pierre
en forme de croix



douve
miroir
d'eau



PLAN DU CHÂTEAU DE CHAMBORD



PORTE
avec coquille St-Jacques
(château des Réaux)



Rinceau sculpté

1. LE CHATEAU RENAISSANCE est une demeure de plaisance. Il conserve le plan du château fort (Chambord), mais tout ce qui servait pour la défense est adapté à l'ornement : les douves deviennent des miroirs d'eau dans lesquels se reflètent les blanches tourelles, les créniaux sont d'élégantes fenêtres, les mâchicoulis à meurtrières font place à de larges fenêtres, les balcons.

2. LA FENÊTRE A MENEAUX. On abandonne la fenêtre en arc brisé pour l'ouverture rectangulaire, étayée avec une croix en pierre (meneaux).

3. L'ORNEMENTATION est d'abord très simple, obtenue par exemple avec le mélange pierre et brique (Les Réaux). Avec l'influence italienne, les sculptures se compliquent (rinceau sculpté).

1. Y a-t-il dans votre localité des maisons renaissance?

2. Les riches bourgeois avaient hôtels à la ville et maisons des champs. Citez-en :

3. Châteaux de la renaissance dans la région?

4. La vie fastueuse : cortèges de rois, fêtes brillantes, chasses. Citez des souvenirs de cette vie luxueuse :

Au XVI^e siècle, avec François I^{er} et Henri II, toutes les hautes classes de la société française achèvent de tomber dans la dépendance du roi. Après les guerres de religion, l'autorité royale est ruinée; mais Henri IV la restaurera en même temps qu'il refaça la France. S'adressant au Parlement, il dira: « Je suis roi maintenant, et parle en Roi, et veut être obéi. » Le XVI^e siècle a préparé la monarchie absolue.

LISONS

UNE CONSÉQUENCE DE L'HUMANISME

LA RÉFORME DE L'ÉGLISE

1. LA RÉFORME EST UNE RÉVOLUTION RELIGIEUSE qui se produisit au XVI^e siècle. Elle fut PROVOQUÉE :

a) PAR LA DIFFUSION DE LA BIBLE, conséquence de l'invention de l'imprimerie;

b) PAR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE, conséquence de l'humanisme: les gens instruits s'étaient habitués à discuter de tout, même des dogmes de l'Église;

c) PAR CERTAINS ABUS SURVENUS DANS L'ÉGLISE: on reprochait à des papes comme Jules II de s'occuper plus de guerre et d'art que de religion, à des prélats de vivre luxueusement comme de grands seigneurs;

d) par la convoitise de seigneurs laïcs qui désiraient profiter des richesses de l'Église.

2. LA RÉFORME PACIFIQUE. A diverses reprises, au cours des siècles passés, l'Église s'était réformée. C'est une réforme semblable que demandaient certains clercs instruits; ils ne voulaient pas se séparer de l'Église, mais lui demandaient de se réformer elle-même.

3. LES RÉFORMATEURS. La réforme fut demandée dès 1517, en Allemagne, par LUTHER, moine qui se sépara bientôt ouvertement de l'Église, après avoir fait de nombreux adeptes. Charles-Quint prit des mesures pour combattre les idées nouvelles; les Luthériens protestèrent, aussi les appela-t-on *protestants*. A la mort de Luther, l'Allemagne comptait un tiers de protestants.

Le Français CALVIN adopta bientôt les idées de Luther et voulut les répandre. Craignant d'être inquiété, il se réfugia en Suisse où il publia, en 1535, « l'*Institution chrétienne* », en latin et en français, livre qui mettait en évidence sa séparation de l'Église catholique. Fixé ensuite dans la république de Genève, il en fit un État calviniste, véritable dictature.

En France, la doctrine calviniste fut propagée par des écrits, malgré l'opposition de François I^{er} et surtout d'Henri II, qui persécuta les nouveaux adeptes.

En Angleterre, la réforme de l'Église fut décidée par le roi Henri III, et sa fille Élisabeth organisa l'Église anglicane.

Ainsi LA RÉFORME ROMPAIT L'UNITÉ DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE; elle aboutissait à la fondation d'églises chrétiennes indépendantes: luthérienne, calviniste, anglicane.

4. LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE LUTTA CONTRE LES PROGRÈS DU PROTESTANTISME. Le Pape réorganisa l'*Inquisition*, sorte de police religieuse qui agit désormais avec rigueur contre les hérétiques.

De nouveaux ordres religieux furent fondés; le plus important fut la *Compagnie de Jésus*, organisée comme une armée et obéissant à un général; les *Jésuites* agirent par la prédication et l'enseignement.

Enfin, le *Concile de Trente* condamna les abus dénoncés par les protestants et fixa la doctrine de l'Église catholique.

GRACE A CETTE CONTRE-RÉFORME, LES PROGRÈS DU PROTESTANTISME FURENT ARRÊTÉS.

ÉTUDIONS LA LEÇON

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE AU XVI^e SIÈCLE

1. L'AUTORITÉ ROYALE FUT RENFORCÉE PAR FRANÇOIS I^{er}. Louis XII, par sa bonhomie et son économie, avait mérité le titre de « Père du peuple ». François I^{er} profita de cette popularité pour s'installer dans l'absolutisme. Il terminait ses ordonnances par ces mots: « car tel est notre bon plaisir ».

Le roi gouvernait avec de Grands Officiers: Chancelier, Connétable, Grand-amiral, assistés de Conseils; il ne réunissait plus les États Généraux et souffrait difficilement le droit de remontrance du Parlement.

Le royaume était divisé en bailliages et sénéchaussées où baillis et sénéchaux étaient tout-puissants. Ces « roitelets » seront surveillés à partir d'Henri II par des inspecteurs qui deviendront, sous Richelieu, les intendants.

La Cour contribuait au prestige du roi, tout en lui permettant de mieux asservir la noblesse. Il construisit pour elle de somptueuses demeures: Chambord, Fontainebleau.

Mais les bâtiments, les fêtes et les guerres continuelles ruinaient le « Trésor de l'Épargne » et bien que les impôts croissaient toujours, le roi devait recourir aux expédients.

2. LA NOBLESSE ÉTAIT DOMESTIQUÉE. Les derniers grands féodaux avaient disparu; la Guyenne, la Bourgogne, la Bretagne et les biens du Connétable de Bourbon avaient été réunis au domaine royal qui occupait maintenant toute la France.

La grande noblesse vivait à la Cour, ruinée par son luxe; le roi payait son obéissance avec des pensions.

3. LE CLERGÉ ÉTAIT ASSERVI. Par le *Concordat* (1516), François I^{er} avait obtenu le droit de nommer les évêques et les abbés qui étaient ainsi forcés de lui obéir.

Les clercs furent peu à peu dépouillés de biens de l'Église que le roi accordait à des cadets de familles nobles. La situation du bas clergé devenait précaire.

4. LA BOURGEOISIE, ENRICHIE PAR LE COMMERCE, S'ÉTAIT MISE AU SERVICE DU ROI: les marchands étaient devenus ses banquiers; ils achetaient les terres des nobles, avaient des hôtels somptueux à la ville et de belles maisons des champs.

Bien des châteaux de Touraine comme Azay-le-Rideau, Chenonceau, ont été construits par des bourgeois.

Le roi, pour se procurer de l'argent, leur vendait des fonctions publiques et les anoblissait; c'était la *noblesse de robe*.

5. LES MAÎTRES ASSERVISSAIENT LES COMPAGNONS et gouvernaient les corporations à leur guise. Avec la hausse du coût de la vie, les ouvriers demandaient des augmentations de salaire, appuyées par « le tric » (la grève). Le roi appuyait les maîtres dans leurs luttes contre ces tentatives d'indépendance.

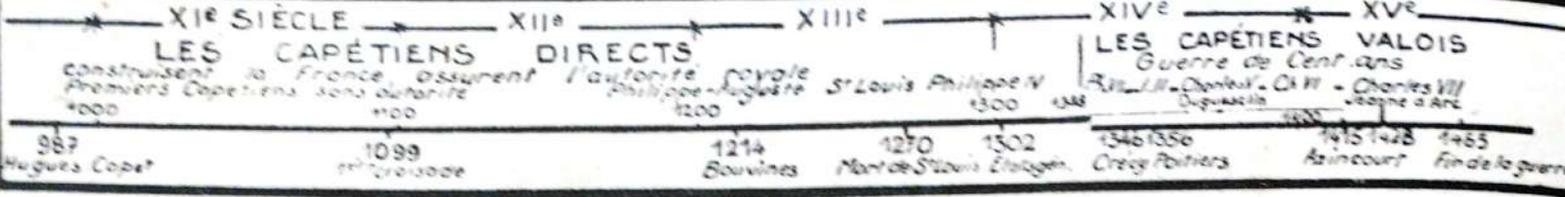
6. LES PAYSANS ÉTAIENT AFFRANCHIS, MAIS ACCABLÉS D'IMPÔTS. Après la guerre de Cent ans, la France s'était repeuplée. Certaines régions, comme la Touraine et l'Île-de-France profitaient du séjour de la Cour; là, on défrichait les forêts pour étendre les cultures. Les meilleures terres, comme celles du Val de Loire, étaient réservées aux cultures de luxe dont certaines avaient été importées d'Italie par les seigneurs (melon, légumes).

Dans l'ensemble du pays, le paysan profitait de l'afflux de la monnaie; les denrées agricoles se vendaient mieux, cependant que le cens, redevance fixe, diminuait de valeur.

ET RÉPARTITION DES LEÇONS DU PROGRAMME SUR LA CIVILISATION LA GAULE CELTIQUE, ROMAINE, FRANQUE (des origines à 987)



CHRONOLOGIE ET TRAME DE L'HISTOIRE DE FRANCE	CIVILISATION
<p>1 LA GAULE CELTIQUE</p> <p>Vers 900 av. J.-C., les Celtes envahissent notre pays par vagues. Tribus groupées en nations. Forêts et cultures. Druides. Vers 600 av. J.-C., des Grecs fondent Marseille. En 118 av. J.-C., les Romains conquièrent la Narbonnaise.</p> <p>58 à 50 av. J.-C., les Romains, avec Jules César, occupent la Gaule, malgré la résistance de Vercingétorix, vaincu à Alésia (52).</p>	<p>Les Gaulois cultivent le blé, l'orge, le lin; élèvent les bovins, travaillent le fer mieux que les Romains.</p>
<p>2 LA GAULE ROMAINE (52 av. J.-C., 406).</p> <p>276, les premières invasions germaniques troublent la PAIX ROMAINE.</p> <p>395 Partage de l'Empire romain en Empire d'Occident (Rome) et en Empire d'Orient (Constantinople).</p> <div style="border: 1px dashed black; padding: 5px; margin: 10px 0;"> <p>La Gaule romaine : provinces, cités (anc. nations). H. 3, p. 10.</p> <p>Civilisation : voies, villes, monuments, langue latine. Société gallo-romaine : notables, artisans libres, colons, esclaves. Au 11^e siècle, le Christianisme est introduit en Gaule : persécutions. Saint Martin, évêque de Tours, évangélise les campagnes († 397).</p> </div>	<p>Basiliques, temples, arènes, thermes, aqueducs, domaines, villas.</p> <p>Premiers monastères : Marmoutier, près Tours.</p>
<p>3 LA GAULE FRANQUE : LES MÉROVINGIENS (481-752).</p> <p>406 Grandes invasions germaniques : Francs, Burgondes, Wisigoths.</p> <p>451 Invasion des Huns ; défaite d'Attila aux Champs catalauniques.</p> <p>481 Avènement de CLOVIS, roi des Francs ; dynastie mérovingienne. Il bat les Romains à Soissons, les Alamans à Tolbiac, se fait chrétien, bat les Wisigoths à Vouillé. Soutenu par les évêques, il réalise l'unité de la Gaule. Les temps mérovingiens : guerres, crimes, ignorance. Le bon roi Dagobert. Rois fainéants et maires du Palais. LES ARABES. Mahomet fonde l'Islam († 632). La Mecque, le Coran. Civilisation brillante. La Guerre sainte : Afrique, Espagne.</p> <p>732 Charles Martel, maire du Palais, bat les Arabes à Poitiers.</p>	<p>Grégoire de Tours, évêque : <i>Histoire des Francs.</i> L'évêque, défenseur de la cité. Nouveaux monastères. Saint Eloi, orfèvre. Les lois barbares : le vergeld (compensation); le Jugement de Dieu.</p>
<p>4 LA GAULE FRANQUE : LES CAROLINGIENS (752-987).</p> <p>752 PÉPIN LE BREF, fils de Charles-Martel, sacré roi par le Pape, fonde la dynastie carolingienne. En retour, il conquiert sur les Lombards les Etats du Pape.</p> <p>CHARLEMAGNE (768-814), fils de Pépin, monarque prestigieux, pour assurer la paix du royaume franc et soutenir la religion chrétienne, repousse les Arabes au delà de l'Ebre (mort de Roland), soumet les Lombards qui menaçaient les Etats du Pape, et les Saxons, païens de Germanie.</p> <p>800 Charlemagne est couronné Empereur d'Occident, par le Pape : l'Empire romain chrétien d'Occident semble reconstitué.</p> <div style="border: 1px dashed black; padding: 5px; margin: 10px 0;"> <p>La Civilisation carolingienne H. 3, p. 12.</p> <p>Charlemagne rétablit l'ordre, l'autorité, l'économie. Les lettres reflorissent : Alcuin, moines copistes, écoles. Les arts renaissent : églises de pierre.</p> </div> <p>843 Traité de Verdun : l'Empire de Charlemagne est divisé en trois parties : Francie, Lotharingie, Germanie. Invasions des Normands : ils pillent les côtes, remontent les fleuves, mais échouent devant Paris. Le traité de Saint-Clair-sur-Epte les fixe en Normandie. Le pouvoir des Carolingiens décline; la féodalité commence.</p>	<p>Le pressoir à vin se répand. Le moulin à eau, connu des Romains, se perfectionne.</p> <p>Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours : école de calligraphie. La coupole byzantine : église de Germigny, près d'Orléans.</p>



CHRONOLOGIE ET TRAME DE L'HISTOIRE DE FRANCE

1 LA SOCIÉTÉ FÉODALE EN FRANCE

- Les seigneurs et les châteaux forts. *H. 3, p. 13.*
- L'Église, son rôle pacificateur et social, les monastères. *H. 3, p. 14.*
- Les Croisades et leurs conséquences. *H. 3, p. 15.*
- Les Campagnes : les vilains, les serfs, le travail rural. *H. 3, p. 16 et 17.*
- Les Villes : les bourgeois, les gens de métiers, le commerce. *H. 3, p. 18 et 19.*
- Le rôle civilisateur de l'Église : Universités, Cathédrales. *H. 3, p. 20 et 21.*

2 LES CAPÉTIENS DIRECTS (987-1328).

- 987 HUGUES CAPET, élu roi de France, fonde la dynastie capétienne.
- 1066 Le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant, s'empare de l'Angleterre.
- 1099 Première croisade, prise de Jérusalem.
 LOUIS VI LE GROS affermit le pouvoir royal, favorise les Communes.
 PHILIPPE AUGUSTE sauve la France du danger anglais, lutte contre Henri II Plantagenet, comte d'Anjou, roi d'Angleterre et ses fils, conquiert la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou.
- 1214 Philippe Auguste remporte la victoire de Bouvines sur une coalition anglo-allemande avec l'aide des milices communales (1^{re} victoire nationale).
 LOUIS IX ou SAINT LOUIS, pieux, juste, fait aimer la royauté.
 Il bat les Anglais, renonce à ses conquêtes, fait 2 croisades.
- 1270 Saint Louis meurt de la peste à Tunis (8^e croisade).
 PHILIPPE IV LE BEL organise solidement la royauté : les légistes et la Cour : Parlement, Chambre des deniers, Grand Conseil. Par besoin d'argent, il persécute les Juifs, fait brûler les Templiers, lutte contre le pape, Boniface VIII. Pour régler ce différend,
- 1302 Philippe IV le Bel réunit les premiers États généraux.

Formation territoriale de la France. Progrès du pouvoir royal.
H. 3, p. 22 et 23.

3 LES CAPÉTIENS VALOIS. GUERRE DE CENT ANS (1337-1453).

- Causes : possessions territoriales des Anglais en France (Guyenne); Edouard III d'Angleterre, petit-fils de Philippe IV le Bel, dispute la couronne à Philippe de Valois, neveu de Philippe le Bel.
- 1346 PHILIPPE VI DE VALOIS est écrasé à Crécy.
 1347. Edouard III s'empare de Calais.
- 1356 JEAN LE BON est battu à Poitiers et fait prisonnier.
 Le dauphin Charles réunit les États généraux : Etienne Marcel, tentative de révolution; écrasement des Jacques.
- 1360 Le traité de Brétigny livre le sud-ouest de la France aux Anglais.
 CHARLES V LE SAGE et Duguesclin libèrent la France.
 CHARLES VI LE FOU. Ses oncles se disputent le pouvoir : guerre civile entre Armagnacs (Duc d'Orléans) et Bourguignons (Jean sans Peur).
 1415. La chevalerie française est encore décimée à Azincourt.
- 1420 Le traité de Troyes livre la France aux Anglais (Isabeau de Bavière).
 CHARLES VII. La France semble perdue, mais Jeanne d'Arc paraît (Chinon).
- 1429 Jeanne d'Arc délivre Orléans, fait sacrer le roi à Reims;
 Prise à Compiègne, elle est brûlée à Rouen (1431).
- 1453 Victoire de Formigny et Castillon; fin de la Guerre de Cent ans.
 Campagnes dépeuplées, noblesse affaiblie, royauté renforcée.

Naissance du sentiment national. *H. 3, p. 25.*

CIVILISATION

Architecture féodale :
 châteaux forts en bois, puis en pierre, perfectionnés avec les Croisades.

Inventions : X^e-XII^e s.
 Collier d'épaules, ferrures pour les chevaux, attelage frontal pour les bœufs.
 1126. 1^{er} puits artésien en Artois.

Conséquences des Croisades :
Cultures nouvelles : sarrasin, riz, artichaut, épinard, abricotier, mûrier (ver à soie).
Étoffes : mousselines, damas, soieries, velours, tentures.
 Moulin à vent; aiguille aimantée; arbalète.
 Usage des chiffres arabes.
 Progrès de la chimie et de la médecine.

Les Arts :
 X^e s. — Art roman : arc en plein cintre; peintres.
 XII^e s. — Art ogival : arc brisé; imagiers, verriers.
 Les cathédrales.

Les Lettres :
 1200. Université de Paris.
 XI^e s. — Chanson de Roland. Trouvères et troubadours.
 XII^e s. — Roman de Renart.
 XIII^e s. — Roman de la Rose. Mystères et farces.
Historiens : Villehardouin, Joinville, Froissart.

Les Inventions :
 XIII^e s. — Bacon (Anglais) décrit poudre à canon, invente les lunettes.
 Gioja (Italien) perfectionne la boussole.
 XIV^e siècle
 1338. Premier emploi des canons en France.
 1370. Première horloge à Paris.
 Le linge de corps devient commun (chemise).



CHRONOLOGIE ET TRAME DE L'HISTOIRE DE FRANCE

1 INVENTIONS ET DÉCOUVERTES. RENAISSANCE

Inventions et découvertes : leurs conséquences économiques et sociales.
H. 3, p. 26.

Poudre, armes à feu; papier, imprimerie; boussole, gouvernail, caravelle.
1492 Christophe Colomb découvre l'Amérique en cherchant la route des Indes par l'Ouest.

1499 Vasco de Gama parvient aux Indes en doublant le cap de Bonne-Espérance.
Empires coloniaux, portugais, espagnols. Nouvelles routes de commerce.
Afflux d'or, vie chère; la bourgeoisie s'enrichit, la noblesse se ruine (luxe).

Renaissance : retour à l'esprit antique dans les arts et les lettres.
H. 3, p. 28.

Colonnes et frontons grecs, voûte romaine, croisée de meneaux, décoration italienne.

Humanisme : étude passionnée des auteurs grecs et latins; esprit critique; mouvement scientifique basé sur l'observation de la nature et l'expérience.

2 LOUIS XI (1461-1483) répare les malheurs de la Guerre de Cent ans.

Rusé (Péronne), autoritaire, réduit la Ligue du Bien public (nobles).
Charles le Téméraire, duc de Bourgogne et des Pays-Bas, ambitieux, échoue devant Beauvais (Jeanne Hachette), se fait battre par les Suisses, meurt devant Nancy. Sa fille, Marie de Bourgogne, épouse Maximilien d'Autriche; Louis XI confisque la Picardie et la Bourgogne; hérite : Anjou, Provence.
Ami des bourgeois, favorise l'industrie (soieries), le commerce; crée la poste.

3 GUERRES D'ITALIE. LUTTE CONTRE LA MAISON D'AUTRICHE

CHARLES VIII (1483-1498). Régence d'Anne de Beaujeu : États Généraux; guerre folle (seigneurs vaincus); Charles VIII épouse Anne de Bretagne. Romanesque, il entreprend la conquête de Naples. Retraite victorieuse (Fornoue).

LOUIS XII (1498-1515). « Le père du peuple. » Il épouse Anne de Bretagne (réunion). Conquête et perte du Milanais (Gaston de Foix et Bayard).

1515 FRANÇOIS I^{er} (1515-1547) reconquiert le Milanais par la grande victoire de Marignan et signe la paix perpétuelle avec les Suisses.

Lutte contre la Maison d'Autriche : puissance de Charles-Quint (Autriche, Pays-Bas, Espagne et colonies), élu empereur d'Allemagne.

François I^{er} battu et pris à Pavie (1525); 4 guerres sans résultat.

HENRI II (1547-1559) prend les 3 évêchés : Metz, Toul et Verdun.

Charles-Quint échoue devant Metz, abdique : Autriche séparée de l'Espagne.

Philippe II d'Espagne épouse Marie Tudor d'Angleterre, envahit la Picardie.

1559 François de Guise le repousse et s'empare de Calais.
Le traité de Cateau-Cambrésis nous donne Metz, Toul, Verdun et Calais.

4 LA RÉFORME ET LES GUERRES DE RELIGION

Causes : l'imprimerie (diffusion de la Bible), esprit critique, abus dans l'Église.
Réformateurs : Luther en Allemagne, Calvin en France, puis à Genève.

2 partis : catholique avec les Guises, protestant avec les Bourbons.

Politique d'équilibre de Catherine de Médicis. Michel de l'Hôpital prêche la tolérance.

1560 Sous FRANÇOIS II, la conjuration d'Amboise (protestante) est durement réprimée.

1572 Sous CHARLES IX, massacre des protestants dans la nuit de la St-Barthélemy.

HENRI III se brouille avec la Ligue (catholique), fait tuer Henri de Guise, s'allie avec Henri de Navarre, puis est lui-même assassiné.

HENRI IV (1589-1610) (Bourbon) conquiert son royaume (Arques, Ivry), se fait catholique, entre dans Paris, chasse les Espagnols (paix de Vervins).

1598 Henri IV accorde la liberté de conscience aux protestants par l'Édit de Nantes.

Aidé de Sully, il restaure la France, réunit Navarre, Béarn, Bresse.

1610 Henri IV est assassiné par Ravallac.

La Société française au XVI^e siècle.
H. 3, p. 30.

Le roi, devenu absolu, ne réunit plus les États généraux. Noblesse domestiquée, clergé asservi, corporations au pouvoir des maîtres, paysans en progrès, mais imposés.

CIVILISATION

1450. 1^{er} livre imprimé par Gutenberg.

1522. 1^{er} tour du Monde par Magellan.

La Renaissance débute en Italie: Michel-Ange, Raphaël.

Léonard de Vinci, génie universel : canaux à écluses, navigation aérienne.

La Renaissance en France avec Guerres d'Italie.

Les châteaux de la Loire.
Architectes : Pierre Lescot, Philibert Delorme.

Sculpteurs : Michel Colombe, Jean Goujon, Germain Pilon.

Peintres : Fouquet, les Clouet.

Humanistes : Budé, Estienne.
Le Collège de France (1590).

Poètes : Marot, Ronsard, du Bellay, la Pléiade.

Prosateurs : Rabelais, Montaigne.

Savant : Ambroise Paré.

1534. Jacques Cartier explore le Canada.

Copernic (Polonais) décrit le système du monde.

Vésale (Flamand) fonde l'anatomie.

Michel Servet (Espagnol) décrit la petite circulation; il fut brûlé par Calvin.

Bernard Palissy pose les bases de la géologie, fabrique la faïence émaillée.

1608. Champlain fonde Québec au Canada.

Olivier de Serres publie son *Théâtre de l'Agriculture*.

